

44-SG7arb v.47
1911(1912)

W. G. FARLOW

5^e SERIE.

QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE.

Année 1911.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



ROUEN

IMPRIMERIE LECERF FILS

1912

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



5^e Série. — Quarante-septième année. — 1911.



ROUEN

IMPRIMERIE LECERF FILS

1912

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 5 janvier 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Avant de procéder au dépouillement de la correspondance, M. le Président dit qu'il est heureux de faire part à la Société de la distinction honorifique dont vient d'être l'objet l'un de nos collègues les plus justement estimés, M. V. Martel, promu Chevalier de la Légion d'honneur. Sans parler des mérites professionnels du nouveau légionnaire, il rappelle les travaux scientifiques de M. Martel, donne une énumération rapide des ouvrages qu'il a publiés et lui adresse au nom de notre Compagnie de cordiales et chaleureuses félicitations.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Capon, secrétaire de bureau, s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion ;

2° Une circulaire du Dr Henry Martin, président de la Société préhistorique de France, au sujet du Projet de loi sur fouilles archéologiques, à laquelle sont joints : un exemplaire du numéro du 29 décembre 1910 de « La Petite Gironde » et un exemplaire du numéro du 8 décembre 1910 du journal « Le Rappel », commentant ce projet de loi. — Sur la proposition du Président, la Société émet le vœu que le projet soit révisé ;

3° Une lettre-circulaire du Dr Viger, président du Comité d'organisation et de patronage de la quatrième conférence internationale de Génétique qui aura lieu à Paris du 18 au 23 septembre 1911.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes.

Sont également déposés sur le bureau les notes, mémoires et ouvrages suivants gracieusement offerts pour notre bibliothèque.

Par M. Godron :

1° Catalogue de la Bibliothèque de la Société entomologique de France (1832-1866), dressé par M. Henri de Bonvouloir ;

2° Notice sur la Météorologie générale et sur les observations météorologiques dans le département de l'Orne ;

3° Archives de l'Institut Pasteur de Tunis (1908, IV, octobre) ;

4° Extrait de l'Annuaire géologique universel (tome V, 1888) ;

5° Recherches sur la distribution géographique des Muscinées dans le département de l'Orne, et Catalogue méthodique des espèces récoltées dans cette région, par M. l'abbé A.-L. Letacq.

Par M. Ch. Janet :

1° Note sur la Phylogénèse de l'Insecte. Rouen, 1909 ;

2° Note sur l'Ontogénèse de l'Insecte. Limoges, 1909 ;

3° Note sur la Morphologie de l'Insecte. Limoges, 1909.

Par M. Henri Gadeau de Kerville :

1° Bulletins de la Société botanique de France ;

2° Description de Myriopodes nouveaux recueillis par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage zoologique en Syrie, par M. le Comte Carl Attems; 1910. (2 exemplaires.)

Par M. Lucien Horst :

Note sur plusieurs cas d'amitié réciproque entre des oiseaux de genres différents. (2 exemplaires.)

Tous nos remerciements aux généreux donateurs.

*Expositions sur le bureau et communications
diverses.*

M. Raoul Fortin présente quelques spécimens de *Carpocapsa* dont on avait exposé des larves à la séance précédente.

M. E. Noury signale une floraison de *Primula officinalis* à la fin du mois dernier.

A cette occasion, M. A. Poussier dit qu'on peut observer actuellement à Rouen, place de l'Hôtel-de-Ville, près la rue Thiers, un *Yucca* en pleine terre dont la hampe est remplie de boutons floraux prêts à ouvrir.

M. E. Fortier donne lecture de la très intéressante note suivante :

EXAMEN DE LA NOCIVITÉ DU GUI
au sujet
de la demande d'un arrêté préfectoral ordonnant
sa destruction
dans le département de la Seine-Inférieure

Par EMILE FORTIER

Je possède un échantillon de Gui du chêne, avec étiquette authentique de M. Chesnon. Ce précieux document m'a été donné par mon très bon ami M. Poussier. Voici la copie textuelle de l'étiquette :

VISCUM ALBUM.

Nom vulgaire : Guy de chêne.

Variété : »

Localité : Récolté sur un chêne !

Epoque : 1^{er} mai 1847.

Propriétés : »

Récolté avec les élèves de l'Ecole normale,
le 1^{er} jour de mai,
en l'honneur des Druides !

Notre excellent collègue M. Henri Gadeau de Kerville, dans son étude sur les *Chênes porte-gui de la Normandie* (Paris, 1899, p. 279), cite le renseignement suivant, écrit de la main de M. C.-G. Chesnon, en marge de la page 16 de son *Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Eure* :

« *Viscum album* L. Récolté sur un chêne à la Madeleine (bois de), avec les élèves de l'Ecole normale, le 1^{er} mai 1847. »

En rapprochant les dates ci-dessus, il est facile de voir qu'il est question de la même plante, et tout me porte à

croire, avec notre savant collègue, que c'est bien de la Madeleine d'Evreux qu'il est question, car je possède plusieurs autres plantes recueillies par le regretté Chesnon, alors directeur de l'Ecole normale d'Evreux, le même jour, à Nétreville et à la Madeleine d'Evreux, avec les élèves de l'Ecole.

Cette très intéressante trouvaille, au point de vue de l'histoire du Gui, m'a amené à faire quelques recherches, et je constate, avec plaisir, qu'il y a longtemps que l'on considère cette plante comme parasite et nuisible sur les arbres où elle prend racine.

Dans le *Dictionnaire économique contenant les moyens d'augmenter et de conserver son bien et sa santé* (Lyon, 1843), Chaumel, curé de Saint-Vincent, de Lyon, dit :

« Il est bon d'abattre le Gui de dessus les arbres où il croît, parce qu'il consume une bonne partie du suc nourricier », ce qui me paraît assez significatif.

Valmont de Bomare, dans son *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* (2^e éd., 3^e vol., p. 192), est très clair dans ses détails, et encore plus affirmatif :

« Cette plante semble confondue dans la matière de l'arbre sur lequel elle croît, et demeure toujours verte en hiver et en été, sans que ses feuilles tombent. On sent par là combien elle fait de tort aux arbres dont elle tire sa nourriture ; aussi les gens attentifs à l'entretien de leurs vergers tâchent-ils de la détruire.

» Quand la jeune plante commence à introduire ses racines dans l'écorce d'un arbre, aussitôt la sève de cette même écorce s'extravase et forme, à l'endroit de l'insertion, une grosseur, une loupe, ou, si l'on veut, une espèce de gale, qui augmente en grosseur à mesure que les racines de la plante parasite font du progrès. Il n'est pas rare que le Gui coupe les vivres à l'extrémité de la branche sur laquelle il est enté, et que chaque bouton de Gui contienne le germe de trois branches. »

Durande, l'auteur de la « Flore de Bourgogne », dans ses

Notions élémentaires de Botanique (Dijon, 1781, p. 28), s'exprime ainsi, en parlant des racines :

« Les plantes parasites, comme le Gui, ont encore une existence particulière ; elles sont infixées à d'autres plantes dont le suc les nourrit. »

Lestiboudois, dans sa *Botanographie belge* (2^e édit., Lille, an VII), donne la définition suivante du mot parasite :

« Plante qui vit aux dépens des autres ; quelquefois même jusqu'à les faire mourir ; tels que le Gui, la Cuscuté. »

Dans le *Tableau du règne végétal*, par E.-P. Ventenat (Paris, an VII, 2^e vol, p. 601), on trouve :

« Le *Viscum album* L. est une plante parasite qu'on trouve sur les branches d'un grand nombre d'arbres différens, sa graine s'attache à l'écorce de l'individu sur lequel elle doit végéter, et la racicule s'y enfonce insensiblement : alors la sève de l'arbre s'extravase et elle forme un bourrelet à l'endroit de l'insertion. C'est une greffe naturelle. »

Je ne veux pas multiplier les citations ; ce que j'ai dit suffit amplement à montrer que les anciens étaient d'accord avec nous pour trouver que le Gui est une plante nuisible aux arbres sur lesquels il vit. Tournefort, Vaillant, Boerhaave, Linné, Duhamel, ont publié des observations bien intéressantes tant sur l'origine que sur la germination ou le développement du Gui ; mais le cadre de ces notes ne me permet pas de citer des passages de ces savants auteurs ; je sortirais d'ailleurs de mon sujet.

Dans nos départements normands, le Gui est l'objet d'un petit commerce : on le récolte pour le vendre aux Anglais. J'ai appris d'une personne qui récolte la plante pour le compte d'une autre, qui en fait l'exportation par harasses de 100 kilogrammes, qu'on lui paie de 5 à 7 francs le quintal suivant la qualité, le *Gi* porteur de *bobons blancs* ayant plus de valeur et les très belles touffes étant emballées seules un peu plus soigneusement et payées à la pièce. Ce brave *cueilleurs de brou* m'a avoué que c'était un métier très pénible qui ne nourrissait son homme que difficilement. Il

est probable, d'autre part, que le propriétaire, chez lequel on est allé faire la récolte, ne reçoit pas de numéraire : il n'a que l'avantage de voir ses arbres plus ou moins bien nettoyés.

On trouve dans le *Traité de la culture du pommier et de la fabrication du cidre*, par G. Power (Paris, 1891), d'utiles indications sur le temps et la manière de procéder à la destruction du Gui, et dans le *Traité des plantes fourragères*, de Henri Lecoq (Paris, 1862, p. 200), comment on pourrait l'utiliser, cru ou cuit, pour la nourriture du bétail.

Si les propriétaires d'arbres fruitiers sont assez négligents pour ne pas détruire ce parasite, le principal de leurs ennemis, les pouvoirs publics y pourvoient, et dans certains départements, de l'Eure par exemple, les préfets ont pris des arrêtés spéciaux pour en enjoindre la destruction.

Notre Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen ne doit pas s'occuper que de sciences pures et théoriques, mais aussi de sciences pratiques ; et, puisque nous sommes d'accord sur la nocivité du Gui, je vous propose de demander à notre Président de vouloir bien écrire à M. le Préfet de la Seine-Inférieure pour le prier de prendre un arrêté spécial à la destruction du Gui sur les arbres fruitiers.

Notre collègue M. Maurice Nibelle dit qu'à la prochaine séance du Conseil général il déposera un vœu dans ce sens.

ARBRES PORTE-GUI

dont j'ai pu constater l'existence dans l'Eure,
ou plus généralement
dans les environs de Barneville-sur-Seine.

Dans le département de l'Eure, les auteurs de travaux de botanique semblent s'être désintéressés de la biologie du *Viscum album* L. (*Viscum baccis albis* G.-B. Pin. 423) :

Brouard, dans son *Catalogue des plantes du département de l'Eure* (Evreux, 1820, p. 218), indique seulement : « Sur les pommiers, rare sur le chêne » ; C.-G. Chesnon, dans son *Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Eure* (Evreux, 1846, p. 16) : « Parasite sur les arbres » ; Duquesne, dans le *Petit catalogue des plantes phanérogames et cryptogames semi-vasculaires des environs de Pont-Audemer* (Rouen, 1885, p. 27), cite 10 arbres porte-gui : « Pommiers, *Populus alba*, *Salix capraea*, *Sorbus aucuparia*, *Robinia pseudo-acacia*, *Crataegus oxyacantha*, *Crataegus* sp. ! exotique, Erable, Poirier, Frêne » ; Eugène Niel, *Catalogue des plantes phanérogames vasculaires et cryptogames semi-vasculaires croissant spontanément dans le département de l'Eure* (Rouen, 1888, p. 49) : « Sur les pommiers et peupliers. — C. » ; enfin, MM. A. Toussaint et J.-P. Hoschedé, dans la *Flore de Vernon et de la Roche-Guyon* (Rouen, 1898, p. 186), se contentent de l'indiquer comme C.C.

Je tiens à faire remarquer que, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu trouver de Poirier porte-gui.

Acer campestre L. — Sur un arbre de 2 m. 60 de tour, aujourd'hui abattu, à Barneville, au hameau de la Coquinerie. — Sur un autre arbre, à Honguemare, au haut de la Côte-Rouge. (Le Gui est sur le tronc.)

Abies excelsa L. — Un de mes collègues m'a assuré avoir vu du Gui sur un *Abies excelsa* dans la forêt de Lyons, mais je n'ai pu vérifier le fait.

Betula alba L. — Dans un petit bois, à Barneville, au hameau des Briqueteries ¹.

Carpinus Betulus L. — Evreux, dans le jardin public,

1. G. de Saint-Pierre (*Nouveau Dictionnaire de Botanique*, p. 667) dit n'avoir jamais récolté le Gui sur le Bouleau et le Sorbier.

et à Barneville. (Cet arbre est très commun dans nos environs, mais je n'en ai jamais trouvé que 2 de parasités.)

Cerasus sp.? — Trouvé au Marché-aux-Fleurs, à Rouen; la marchande m'a assuré que ce Gui lui venait des environs de Rouen.

Corylus Avellana L. — Dans un petit bois, près du chemin allant aux Briqueteries, à Barneville.

Crataegus monogyna Jacq. — A Barneville, sur de vieux pieds, dans une haie, au hameau de la Ferronnerie.

Crataegus oxyacantha L. — A.C. — Bosgouët, sur un gros pied d'Aubépine, non loin de l'église. — Barneville. — Honguemare, au haut de la Côte-Rouge.

Mespilus germanica L. — A Yville-sur-Seine, dans le parc de M. le comte de Malartic.

Populus alba L. — T.C. partout.

Pyrus acerba M. — Dans la Houssaye, à Barneville, sur un très vieux sauvageon.

Pyrus malus L. — T.C. partout.

Prunus domestica L. — A Yville-sur-Seine, dans la propriété de M. Longuemare.

Prunus Mahaleb Mill. — Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure), juin 1850. — Echantillon provenant de l'herbier de M. C.-G. Chesnon.

Quercus robur L. — Voir *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, 42^e année (1906), p. 11.

Robinia pseudo-acacia L. — Assez commun à Barneville et à Honguemare.

Salix alba L. — Assez commun à Barneville, dans le bois de M. Desrez, sur la pente de la côte, vers le hameau des Briqueteries.

Salix caprea L. — Une grosse touffe sur le tronc d'un Saule, à la Coquinerie, hameau de Barneville.

Sorbus aucuparia L. — Barneville, hameau de la Cavée-Renard, et Bosgouët, au bord du chemin allant à l'église, en partant de la route nationale.

Tilia platyphyllos Scop. — Assez commun à Barneville et à Honguemare.

Ulmus campestris L. — Sur quelques Ormes du parc, à Conches (Eure).

Ailanthus glandulosa Desf. — Avenue Saint-Paul, à Rouen. — Cette observation est due à mon ami Poussier.

M. Henri Gadeau de Kerville communique la savante note suivante du très distingué Docteur Filippo Silvestri :

DESCRIPTION

d'une espèce et d'une variété nouvelles d'Insectes
de l'ordre des Thysanoures

(*Ctenolepisma Kervillei* et *Japyx gigas* Brauer var. *syriacus*)
recueillies par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage
zoologique en Syrie

Par le Docteur FILIPPO SILVESTRI

Professeur de Zoologie générale et agricole à l'École royale
supérieure d'Agriculture de Portici (Italie)

M. Henri Gadeau de Kerville a bien voulu me confier l'étude des Thysanoures capturés par lui pendant son voyage zoologique en Syrie, effectué au printemps de 1908. Dans la collection qu'il m'a communiquée j'ai trouvé des exemplaires de huit espèces. Une est nouvelle (*Ctenolepisma Kervillei*) ; une autre (*Japyx gigas* Brauer) est représentée par une variété nouvelle (var. *syriacus*), et, sur les six autres espèces, cinq n'avaient pas encore été indiquées comme se trouvant en Syrie.

Au sujet des Thysanoures en question, j'ai envoyé à ce savant naturaliste un mémoire, accompagné de planches, qui sera publié dans le compte-rendu de son voyage, et me borne à donner, dans cette note, la description des deux formes nouvelles.

Ctenolepisma Kervillei sp. nov.

Femina. Color (exempli ex spiritu vini extracti et exsiccati) rufescens, abdomine utrimque vittis duabus lateralibus et vitta mediana nigrescentibus ornato, antennis pedibusque et cercis rufescentibus. Squamae magnae, densissime pluriradiatae, majores μ 266 $\times$ 118. Caput squamosum et frontis parte laterali et parte submediana praesertim setis pluribus instructum.

Antennae subtiliores quam corpus aliquantum breviores. Palpi maxillares tenues, 5-articulati. Palpi labiales articulo ultimo lato, aliquantum longiore quam latiore.

Thorax quam abdomen vix latior, lateribus subparallelis, et quam idem fere dimidio brevior. Laminae dorsales setarum pectinibus lateralibus et pectine postico sublaterali instructae. Metasterni pars mediana subsemiovalis, postice utrimque setarum pectinibus duabus.

Pedes femore et coxa subtus squamosis, coxa externe setis pluribus, femore supra setis nonnullis robustioribus serratis.

Abdomen tergitis 2 — 7 setarum pectinibus 3 + 3 instructis, tergito octavo pectinibus 2 + 2, tergito nono pectine nullò; sternito secundo setarum pectine mediano, sternitis 3 — 6 pectine mediano et utrimque pectine laterali, sternitis 7 — 8 pectine laterali, sternito nono processu postico interno triangulari quam stilus parum magis quam dimidium brevior, processu externo brevior. Stili tantum in segmento nonoistentes, sat tenues.

Ovipositor longus, tenuis, stilorum ix apicem spatio sat magno superans.

Tergitum decimum parum magis quam duplo longius quam latius, postice sat breve, subtrapezoideum, angulis rotundatis et margine vix sinuato, superficie utrimque setarum pectine aucta.

Cerci attenuati setosi quam corpus breviores.

Mas. Stili in segmento nono tantumistentes. Penis brevissimus.

Long. corp. mill. 8 ; lat. thoracis 2,2 ; long. antennarum 5 ; palpi maxillaris 1,30 ; pedum paris tertii 4,68 ; cercorum 4,5.

Habitat. Exempla typica in monte ad Berzé (Anti-Libanus, Syria) lecta fuerunt.

Observatio. Species haec, claro Henri Gadeau de Kerville dicata, inter omnes sectionis *Ctenolepismae lineatae* praesentia stilorum segmenti noni tantum bene distincta est.

Japyx gigas Brauer var. **syriacus** nov.

Femina. Crema, urotergito septimo ochraceo, segmentis 8 — 10 ferrugineis, forcipe ferrugineo parte distali et lateribus badio-nigrescentibus.

Caput setis numerosis brevibus et aliis sat brevibus instructum. Antennae 48-articulatae, gradatim attenuatae, articulis setis sat numerosis sat longis, antennarum apicem versus gradatim brevioribus, instructis, nec non articulis 4 — 6 sensillis unisetis 13 (3 + 5 + 5). Genae setis numerosis brevibus instructae. Palpus maxillaris setis nonnullis longis instructus. Labium setis numerosis brevibus et aliis sat longis auctum, palpo brevi subconico circa $\frac{2}{3}$ longiore quam ad basim latiore setis nonnullis sat longis et aliis brevioribus aucto.

Thorax setis numerosis sat longis et aliis longis dorsalibus et setis numerosis sat brevibus ventralibus instructus.

Abdomen. Tergita setis paucis longis biseriatis et nonnullis marginalibus nec non setis sat numerosis brevibus instructa. Tergitum sextum angulo postico obtuso, septimum

angulo postico triangulari, acuto retrorsum multo producto, et apice ipso spatio sat longo angustiore. Tergitum octavum angulo postico laterali acute parum producto. Urosternum primum setis brevibus sat numerosis et in parte subpostica, praesertim laterali, setis brevibus magis numerosis instructum, postice organis subcoxalibus duobus lateralibus latis, setis brevissimis pluriseriatis auctis et organis duobus submedianis parvis setis numerosis etiam auctis. Urosterna cetera setis numerosis brevibus instructa. Stili attenuati. Pedes robusti, setis numerosis brevibus et nonnullis longis, nec non in tibiae parte apicali infera et tarsi parte infera setis nonnullis robustis (in tarso biserialis) instructi, praetarsi unguibus parum arcuatis, unguicula mediana brevissima.

Segmentum decimum aliquantum longius quam latius lateribus supero et infero longitudinaliter carinulatis.

Forceps quam segmentum decimum circa $1/10$ brevior, brachio dextero quam laevum crassiore et parum longe a basi in dente triangulari magno producto, brachio laevi attenuato, dente maiore nullo, tantum tuberculis nonnullis basalibus aucto.

Long. corp. (forcipe incluso) mill. 19; lat. urotergiti septimi 2,6; long. forcipis 2.

Habitat. Specimina syriaca nonnulla vidi ad Djéroud, Koutaïfé, Ataïbé, in ripis fluminis Barada apud Damas, Berzé (Anti-Libanus) et apud Bcherré (Libanus) collecta.

Observatio. Exempla a Henri Gadeau de Kerville in Syria collecta magnitudine et antennarum articulorum numero ab exemplis typicis ex Cypro differunt.

Il est ensuite procédé au renouvellement des Commissions pour l'année 1911.

Sont nommés :

1^o Membres du Conseil d'administration : MM. Gascard père, G. Morel, l'abbé Palfray et H. Saunier ;

2° Membres de la Commission des finances : MM. E. Fortier, H. Saunier et G. Morel ;

3° Membres de la Commission des excursions : M^{lle} le D^r Marie Roussel et M. Alfred Poussier ;

4° Membres de la Commission de publicité : MM. E. Fortier et G. Morel.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications relatées plus haut et la séance est levée à cinq heures.

Séance du 2 février 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président dit que depuis la dernière réunion une note a été publiée dans le « Recueil des Actes administratifs de la Seine-Inférieure » pour demander la stricte application d'un arrêté préfectoral du 28 février 1889 qui prescrit la destruction du gui sur les arbres fruitiers. Mais comme il importe que cette opération soit pratiquée d'une façon rigoureuse, M. le Président demandera à M. le Préfet, au nom de notre Compagnie, de vouloir bien prendre toutes les mesures nécessaires pour obtenir ce résultat.

Notre collègue M. Maurice Nibelle déposera un vœu dans le même sens à la prochaine session du Conseil général.

M. le Président fait part à l'assemblée du décès de M. Le-

souef, Docteur en médecine, ancien Sénateur de la Seine-Inférieure, qui faisait partie de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen depuis 1866. Il adresse à la mémoire de notre vénéré collègue l'hommage de nos vifs et sincères regrets.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes depuis la dernière réunion.

*Expositions sur le bureau et communications
diverses.*

M. Gustave Caille présente l'axe osseux d'une corne de bovidé trouvé dans les alluvions de la Seine.

M. Henri Gadeau de Kerville expose cinq Batraciens urodèles vivants : deux Sirènes lacertines, provenant des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, et trois Protées anguillards, originaires des eaux souterraines de la Carniole (province d'Autriche). Notre collègue donne quelques renseignements biologiques au sujet de ces deux espèces fort intéressantes, et rappelle que les Protées sont des animaux aveugles.

M. Alfred Poussier dit qu'il a trouvé dans une publication scientifique une note très curieuse sur les lapins d'Australie. D'après l'auteur, « on verrait souvent ces animaux grimper sur les arbres en quête de leur nourriture, et on en découvre de morts qui sont attachés aux buissons d'acacia jusqu'à quatre mètres de hauteur. Le sol ne leur offrant pas de nourriture suffisante, il la cherchent sur les arbres... »

Si l'on se rappelle que les lapins d'Australie ont été importés d'Amérique, il n'est pas surprenant de lire — encore sur les indications de M. Poussier — dans un volume publié en 1786 sous le titre : Voyage de M. le chevalier de Chastellux en Amérique : « les lapins d'Amérique diffèrent de ceux de l'Europe en ce qu'ils ne font pas de terriers, et

se réfugient dans le creux des arbres où ils montent comme des chats et souvent à une hauteur considérable. »

MM. Henri Gadeau de Kerville, Maurice Nibelle et E. Noury disent qu'il n'est pas rare de voir des lièvres et des lapins grimper, pour fuir, aux grillages qui entourent certains bois.

M. E. Noury présente les fasciations suivantes :

Malva moschata L., recueillie à Héronchelles (Seine-Inférieure).

Euphrasia officinalis L. et *Odontites rubra* Pers., provenant tous deux des accotements de la route de Forges à Bosc-Bordel (Seine-Inférieure).

Lactuca sativa capitata D C., laitue cultivée, variété gotte ou gau, à Buchy (Seine-Inférieure).

M. Henri Gadeau de Kerville est heureux d'annoncer à notre Société — qui lui a fait le grand honneur d'inaugurer son Laboratoire de Spéléobiologie expérimentale — que ses expériences de botanique vont à souhait. Actuellement, il a plus de trois cents plantes en expérience dans ce laboratoire, et il a déjà obtenu des résultats fort intéressants qui lui font très bien augurer de l'avenir. Les expériences de zoologie sont aussi commencées; mais il faut laisser s'écouler un temps plus ou moins long pour en obtenir des résultats. J'aurai plus tard, dit en terminant notre collègue, l'honneur et le plaisir de faire à notre chère Société des communications sur mes expériences de spéléobiologie botanique et zoologique.

M. le Président annonce à l'assemblée qu'avant la séance a eu lieu la réunion du Comité des finances.

Au cours de cette réunion, l'état des recettes et des dépenses de l'année 1910 a été examiné, ainsi que le projet de budget pour 1911.

Les frais d'impression ont été particulièrement lourds et

les dépenses ont excédé notablement les recettes. M. le Président dit que notre collègue M. Henri Gadeau de Kerville a mis généreusement à la disposition de la Société une somme de mille francs pour l'aider à combler son déficit.

Les comptes présentés par M. le Trésorier sont approuvés, et des remerciements lui sont votés pour son excellente gestion, ainsi qu'à M. Henri Gadeau de Kerville pour sa nouvelle marque de générosité à l'égard de notre Société qui lui en est particulièrement reconnaissante.

Il est enfin procédé aux élections pour l'admission de deux membres nouveaux.

Sont élus membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen :

M. l'abbé de Rossi, à Ouainville, par Cany, présenté par MM. Maurice Nibelle et l'abbé Palfray ;

M. Levainville, docteur ès-sciences, 8, rue de Bammerville, à Rouen, présenté par MM. Henri Gadeau de Kerville et J. Carpentier.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion, et la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 2 mars 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. J. Carpentier, archiviste, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion ;

2° Une lettre du Ministère de l'Instruction publique accusant réception des Bulletins destinés aux Sociétés correspondantes ;

3° Plusieurs circulaires relatives au congrès du Millénaire normand.

Sont déposés sur le bureau :

1° Plusieurs journaux contenant des protestations contre le projet de loi relatif aux fouilles intéressant l'archéologie et la paléontologie ;

2° Le Bulletin de la Société normande d'études préhistoriques, tome XVII, année 1909, contenant une note ayant pour titre : « Résultat négatif des fouilles préhistoriques effectuées dans deux grottes à Orival (Seine-Inférieure), avec deux planches en photocollographie », par Henri Gadeau de Kerville ;

3° Un tirage à part d'un travail de M. Ernest Olivier, directeur de la *Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France*, sur « La Mardelle de Moladier ».

M. le Président, au nom de M. Bigot, doyen de la Faculté des Sciences de Caen, fait appel à ceux de nos collègues qui voudraient bien envoyer ou préparer des travaux pour la prochaine réunion des Sociétés savantes, qui se tiendra à Caen du 18 au 22 avril 1911.

M. Maurice Nibelle dit qu'il est heureux d'annoncer que la Société nationale d'Acclimatation de France a décerné à M. Henri Gadeau de Kerville une médaille d'argent de première classe, en récompense de ses nombreux travaux d'histoire naturelle.

De chaleureux applaudissements accueillent cette nouvelle témoignant, comme le souligne M. le Président, le vif plaisir que nous éprouvons tous à voir M. Henri Gadeau de

Kerville titulaire d'une récompense d'autant plus enviée qu'elle est réservée à ceux qui ont le plus fait pour aider aux progrès de la science.

M. Henri Gadeau de Kerville remercie très cordialement ses collègues de leur marque de sympathie et fait un compte-rendu succinct du dernier congrès annuel de la Société zoologique de France, qui a eu lieu du 23 au 25 février dernier, sous la présidence d'honneur de M. Eugène Simon, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, et sous la présidence de M. le Dr René Kœhler, professeur à la Faculté des Sciences de Lyon, président de la Société. Ce congrès fut composé de séances, d'une conférence et d'un banquet.

Notre collègue résume les très intéressantes communications qui ont été faites, et parle de la conférence, agrémentée de nombreuses projections, de M. le Dr Raphaël Blanchard, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, sur la zoologie dans l'Amérique du Nord, impressions de voyage qui ont eu le plus vif succès.

M. Henri Gadeau de Kerville communique la savante note suivante du distingué entomologiste, M. Jacques Surcouf :

DESCRIPTION

d'une espèce nouvelle de Diptère piqueur

(*Tabanus Kervillei*)

trouvée par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage
zoologique en Syrie

Par JACQUES SURCOUF

Chef des travaux de Zoologie au Laboratoire colonial
du Muséum national d'Histoire naturelle
de Paris

M. Henri Gadeau de Kerville m'a confié l'étude des Diptères de la famille des Tabanidés et de celle des Culicidés captu-

rés par lui au cours du voyage zoologique qu'il a fait en Syrie, au printemps de 1908. J'ai rédigé, à cet égard, un mémoire, accompagné d'illustrations, qui sera publié dans le compte-rendu de ce voyage, et me borne à donner, dans cette note, la description de l'espèce nouvelle qui se trouvait parmi les Diptères en question.

Tabanus Kervillei Surcouf.

Dix exemplaires, dont neuf femelles et un mâle, recueillis, du 19 au 22 mai 1908, entre Homs et le lac de Homs (Syrie), par M. Henri Gadeau de Kerville.

Mâle. Longueur : 14 millimètres 5.

Tête à peine plus large que le thorax. Yeux portant de rares poils courts, les cornéules se divisant en deux champs : les plus grandes occupent toute la zone médiane et supérieure ; les plus petites comprennent la partie inférieure de l'œil et se séparent des premières par une ligne presque horizontale ou légèrement relevée, prenant naissance à la hauteur du triangle frontal ; puis leur aire contourne, en se resserrant, le bord externe des yeux, pour finir en un mince anneau au vertex ; la zone de séparation porte une bande irisée. Triangle frontal gris jaunâtre, très étroit. Face grisâtre, à poils jaunâtres ; clypeus semblable. Antennes brunâtre clair ; premier article couvert d'une pruinosité d'un gris argenté ; second article cilié de quelques poils noirs ; troisième article portant une dilatation arrondie, mais ni saillante ni dentiforme, plus claire à la base, rembrunie dans la portion apicale, celle-ci ayant quelques poils noirs. Palpes à dernier article vésiculeux, ovoïde allongé, gris blanchâtre, hérissé de longs poils de même coloration. Pièces buccales brunes. Occiput présentant une frange de longs poils noirs recourbés en avant.

Thorax à dessin très peu visible, recouvert d'une épaisse pubescence jaune grisâtre, mélangée de poils noirs. Scu-

tellum semblable. Pectus gris noirâtre, à longs poils jaunâtres.

Abdomen gris jaunâtre, présentant au milieu, à partir du second segment, une bande noire qui s'étend sur toute la surface dorsale, à partir du quatrième segment. Les côtés forment une bande gris jaunâtre qui se subdivise en taches segmentaires à partir du quatrième segment; en outre, la bande médiane noire porte, sur chacun d'eux, un triangle médian de poils jaune doré. Ventre gris jaunâtre.

Pattes : hanches, trochanters, fémurs noirs, à pilosité blanc jaunâtre peu dense; tibias antérieurs testacés dans leur moitié basilaire, tibias médians et postérieurs testacés dans presque toute leur longueur; la moitié apicale des tibias antérieurs et l'extrémité des tibias médians et postérieurs sont noires; pubescence concolore; tarses noirs.

Ailes hyalines, cellule costale jaune; stigma visible, allongé; nervures brun clair; cellule anale fermée avant le bord de l'aile. Cuillerons bordés de jaune. Balanciers à tige châtain, massue jaunâtre au sommet.

Femelle. Longueurs extrêmes : 14,5 et 17 millimètres.

Tête à peine plus large que le thorax. Yeux formés de cornéules égales portant une pilosité rare, courte et presque invisible; on distingue trois bandes colorées sur les yeux; lorsque l'insecte est ramolli, les yeux sont d'un vert vif passant au bleu vers le vertex, et portent trois bandes étroites d'un rouge de rouille, bordées de jaune. Bande frontale environ six fois plus haute que large à la base, à côtés parallèles, blanche, recouverte de poils jaunes assez longs; à la base est une callosité couleur châtain, arrondie, non tangente aux yeux; au-dessus se voit une seconde callosité fusiforme, noirâtre, recouverte partiellement par les poils jaunes de la bande, et non réunie à la première (sauf en cas de dénudation); le vertex porte une aire irrégulière de courts poils noirs; occiput cilié d'une courte frange, dense, de couleur jaunâtre; triangle frontal gris jaunâtre clair. Antennes comme celles du mâle. Palpes

blanc jaunâtre ; dernier article renflé à la base, puis s'amin-
cissant brusquement et se continuant en une pointe obtuse ;
poils des palpes d'un blanc jaunâtre. Pièces vulnérantes
testacées ; lèvre inférieure noirâtre. Face et clypeus gri-
sâtres.

Thorax, scutellum et pectus, comme chez le mâle.

Abdomen grisâtre, à pubescence d'un jaune grisâtre bril-
lant, portant au milieu une bande noire qui se continue
jusqu'à l'extrémité ; cette bande, moins accentuée que chez
le mâle, est recouverte, dans la plus grande partie de cha-
cun des segments, par une large tache triangulaire formée
de poils de la couleur générale de l'abdomen ; la bande mé-
diane noire se trouve ainsi très diminuée. Ventre gris jau-
nâtre.

Pattes, ailes, balanciers, comme chez le mâle.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, la séance est levée
à quatre heures.

Séance du 6 avril 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Maurice Nibelle, vice-président, s'ex-
cusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre de M. le Maire de Rouen faisant appel au
concours de la Société pour venir en aide au Comité d'orga-
nisation des fêtes du Millénaire normand. — Tout en regret-
tant que l'état de ses finances ne puisse faire davantage, la
Société vote pour cet objet une somme de 50 francs ;

3° Une circulaire de la section des congrès du Millénaire invitant les membres de la Société qui auraient des communications à présenter de bien vouloir en adresser le plus tôt possible un résumé succinct pour permettre à la Commission de classer les travaux *inédits* destinés à être traités en séance en vue du questionnaire définitif, du programme général et de l'ordre du jour des congrès du Millénaire normand ;

4° De la Société préhistorique française : *a*) projet de loi relatif *aux fouilles intéressant l'Archéologie et la Paléontologie* ; *b*) protestation adressée à la Société préhistorique française contre le projet de loi sur les fouilles archéologiques ; *c*) une série de journaux politiques contenant des articles de protestation contre ce projet de loi ;

5° Une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure donnant acte du vœu émis par notre Société pour que des mesures soient édictées afin que les communes et les propriétaires observent les prescriptions relatives à l'*équiage*. — Les instructions données à ce sujet aux maires et aux chefs de services ont été insérées dans le dernier numéro du *Recueil des actes administratifs du département de la Seine-Inférieure*.

Sont exposés sur le bureau :

1° Par M. Caille, plusieurs objets provenant d'Amfreville-sous-les-Monts (Eure), que M. R. Fortin détermine ainsi :

Une *Lucina* du calcaire grossier,

Une dent incisive de cheval,

Deux silex roulés provenant de la craie décomposée ;

2° Par M. Noury, une très belle fasciation sur *Hedera helix*, trouvée par lui à Boisguilbert ;

3° Par M. Alfred Poussier, une superbe Ammonite, de l'oxfordien, qui est soumise à l'examen de M. R. Fortin.

M. le Président annonce que deux de nos collègues,

M. Paul Collard, notre ancien secrétaire de correspondance, et M. H. Saunier, viennent d'être nommés Officiers d'Académie, et les félicite chaleureusement de cette distinction. Par leurs applaudissements unanimes, les membres présents s'associent de cœur aux paroles du Président. M. H. Saunier, qui assiste à la réunion, remercie vivement la Société des précieuses marques de sympathie dont il est l'objet.

Communications.

M. R. Fortin annonce qu'un forage artésien vient d'être terminé aux environs de Rouen.

La sonde a dépassé 170 mètres de profondeur, et l'eau remonte à 12 mètres environ au-dessus du sol.

Un fossile parfaitement conservé (*Thetis minor* Sow.), recueilli dans les sables argileux à la profondeur de 168 mètres, permet d'assigner à ces sables leur place précise dans la série stratigraphique : ils appartiennent au crétacé inférieur (*étage aptien*).

M. le Président dit que la Comité de publicité, réuni ce jour, propose de publier, dans le prochain Bulletin :

1° Abbé TOUSSAINT. — Europe et Amérique (Nord-Est). — Flores comparées, comprenant tous les genres européens et américains, les espèces communes aux deux contrées, naturalisées et cultivées. — I^{re} partie : Phanérogames (*suite et fin*) ;

2° Henri GADEAU DE KERVILLE. — Le Laboratoire de Spéléobiologie expérimentale d'Henri Gadeau de Kerville, à Saint-Paër (Seine-Inférieure), avec un plan, quatre planches en photocollographie, et cinq figures dans le texte ;

3° Jacques CAPON. — Compte-rendu de l'inauguration du Laboratoire de Spéléobiologie expérimentale de M. Henri Gadeau de Kerville, à Saint-Paër (Seine-Inférieure), le 10 juillet 1910.

4° Jacques CAPON. — Compte-rendu des travaux de la Société en 1910.

Le Comité de publicité propose également que le Bulletin ne soit pas divisé par semestres, mais que tous les procès-verbaux de l'année soient placés en tête et les travaux originaux à la suite, cette disposition pouvant faciliter les recherches.

Ces propositions de la Commission, successivement mises aux voix, sont adoptées.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un membre nouveau.

M. Léon Lhomme, libraire, rue Corneille, 3, à Paris, présenté par MM. Raoul Fortin et Henri Gadeau de Kerville, est élu membre de la Société.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 4 mai 1911.

Présidence de M. R. FORTIN, Président

La séance est ouverte à 3 h. 1/4.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance manuscrite comprend :

1° Une lettre de M. Jacques Capon, secrétaire du Bureau, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance de ce jour ;

2° Une lettre de M. le Maire de Rouen du 10 avril dernier, remerciant la Société de la souscription qu'elle lui a adressée en vue des fêtes du Millénaire Normand.

*Sont déposés sur le Bureau et offerts à notre
Bibliothèque.*

Par M. Henri GADEAU DE KERVILLE :

1° Une reproduction photocollographique du bronze d'E. Picault, « Le Progrès », qui lui fut offert en souvenir de l'inauguration de son Laboratoire de Spéléobiologie expérimentale, à Saint-Paër (Seine-Inférieure).

2° Description d'une espèce nouvelle de Diptère piqueur (*Tabanus Kervillei*), trouvée par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage zoologique en Syrie, par Jacques Surcouf (2 exemplaires) ;

3° Description d'une espèce et d'une variété nouvelles d'Insectes de l'ordre des Thysanoures (*Ctenolepisma Kervillei* et *Japyx gigas* Brauer var. *syriacus*), recueillies par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage zoologique en Syrie, par le docteur Filippo Silvestri (2 exemplaires).

Par M. Maurice NIBELLE :

Flore de l'Yonne. — Catalogue des plantes croissant naturellement ou soumises à la grande culture dans le département, par E. Ravin, pharmacien, directeur du Jardin botanique d'Auxerre, 2^e édition, Auxerre, 1866.

Par le Comité des Assises de Caumont :

1° Rapport sur le mouvement artistique, par M. S. Frère ;

2° Rapport sur l'Industrie et l'Enseignement industriel, par M. O. Piequet ;

3° Rapport sur le mouvement agricole, par MM. R. Berge, Lormier et Laurent ;

4° Rapport sur le mouvement littéraire ;

5° Compte-rendu de la IV^e session tenue à Rouen.

Sont exposés sur le Bureau.

Par M. CAILLE :

Quatre spongiaires fossiles provenant de Grand-Couronne et recueillis parmi les dépôts de silex résultant de la dégradation et de la décomposition de la craie, et recouvrant la crête de la Vallée de la Seine.

M. le Président annonce que deux de nos collègues, M. Thouvenin et M. l'abbé Letacq, viennent d'être nommés Officiers d'Académie, et leur adresse ses vives félicitations que l'assemblée ratifie par ses applaudissements.

La Société décide ensuite que la prochaine excursion aura lieu à Forges-les-Eaux, et en fixe la date au 23 juillet prochain.

M. Henri Gadeau de Kerville communique le savant mémoire qui suit, de l'éminent entomologiste, M. Ignacio Bolivar :

DESCRIPTION

de cinq espèces nouvelles d'Orthoptères

(quatre trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville en Syrie,
et une provenant de Perse)

Par IGNACIO BOLIVAR

Directeur du Musée des Sciences naturelles de Madrid.

Au sujet des Orthoptères capturés par M. Henri Gadeau de Kerville pendant le voyage zoologique qu'il a fait en Syrie, au printemps de 1908, j'ai rédigé un mémoire qui sera publié dans le compte-rendu de ce voyage. Cette note contient seulement la description des quatre espèces trouvées par ce savant naturaliste, et la description d'une espèce provenant de Perse.

Ameles Kervillei sp. nov.

Testacea. Caput longitudo pronoti fere latius. Oculi globoso-conici, valde rotundati punctum minutum terminati. Scutellum frontale margine superiore obtusangulatum. Pronotum breviusculum antice latum, marginibus subparallelis, pone dilatationem coxalem valde coarctatum, margine toto expanso, granulis spinosis nigris ornatum ; disco convexo, medio antice subsulcato, postice tumidulo et prope marginem posticum subbituberculato, punctis duobus nigris signato. Elytra subpellucida pronoto haud longiora, segmentum abdominale primum haud superantia. Alæ infra elytra tota abscondita, campo anali macula parva cœrulea. Pedes fusco irrorati. Coxæ anticæ denticuli nigri armatæ. Femora antica gracilia. Tibiæ anticæ extus spinis 8-intus 9 armatæ. Abdomen lateribus parallelis, segmentis singulis, præcipue basalibus medio plica callosa distincte elevata, a latere visum subseratum. Lamina supra analis parva, transversa. Femina.

Long. corporis feminæ . . . 22 mm.

Lat. cap. 4

Long. pron. 4,5

Lat. max. pron. 2,2

Long. elytr. 4,2

— femor. ant. 4,5

— femor. post. 7,5

Loc. Anti-Liban, près de Baalbek (Syrie). Un exemplaire femelle.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce au distingué naturaliste qui l'a trouvée.

Connaissant une autre espèce appartenant au même genre, je crois utile de donner aussi sa description, en signalant les différences qui séparent ces deux nouvelles espèces.

Ameles persa sp. nov.

Viridis. Oculi obtuse acuminati, puncto apicali distincto. Ocelli crassi prominuli. Scutellum frontale margine supe-

riore obtusangulato. Pronotum unicolor femoribus anticis æque longum ad humeros valde dilatatum præcipue in femina; parte antica disci haud vel leviter gibbosa. Elytra maris virescentia apicem femorum posticorum valde superantia; feminæ opaca viridia abbreviata. Alæ maris hyalina, perfecte explicata elytris longiores, feminæ brevissimæ; parte antica rufa, campo axillari violaceo. Femora antica in utroque sexu dilatata. Pedes postici longe pilosi, pilis erectis. Tarsi viridi. Abdomen feminæ valde dilatatum, medio vitta albida longitudinali ornatum. Lamina supra analis maris brevi, trigono-rotundata. Cerci apicem laminæ subgenitalis vix attingentes. Lamina supra analis feminæ brevi, fortiter transversa; cerci lamina supra anali longiores, non obtecti, articulis tribus apicalibus haud moniliformibus, elongatis.

Long. corporis maris.	30 mm.	feminæ	26
— pronoti . . .	5,5	—	5,5
— elytr. . . .	26	—	6
— femor. post . .	9	—	8,5

Loc. Kouhshefid ; Chimbar (Perse). [M. de la Escalera].

Cette espèce ressemble à *Parameles abjecta* Cyr. = *Spalanzania* Rossi, par la forme large de son pronotum et par celle de l'abdomen qui est aussi très dilatée au milieu ; mais elle offre des différences très grandes avec cette espèce : on peut notamment signaler la forme anguleuse du scutellum frontal, celle des yeux, moins arrondis et se terminant par une dent toute petite ; la longueur plus grande des élytres chez le mâle, qui dépassent de beaucoup l'extrémité des fémurs postérieurs, et les proportions de la lame sur-anale dans les deux sexes, principalement chez la femelle, où la lame est fortement transversale, assez petite, et insuffisante pour recouvrir les cerques qui, par suite, sont à découvert. Ces organes sont en même temps assez longs pour s'étendre jusqu'à l'apex de la lame sous-génitale ; leurs articles sont allongés, et le dernier est de forme subulée.

De l'espèce que M. Henri Gadeau de Kerville a rapportée

de Syrie, la forme de Perse s'éloigne par les mêmes caractères qui séparent *Parameles abjecta* Cyr. d'*Ameles Helderichi* Brunner, c'est-à-dire par la forme pointue des yeux, différence qui distingue le genre *Ameles* du genre *Parameles*, genres qui, à mon avis, doivent être réunis en un seul, ou, tout au plus, être considérés comme sous-genres.

Stauroderus syriacus sp. nov.

Ferrugineo-testaceus. Parce villosus. Statura mediana. Antennæ feminæ marginem posticum pronoti subattin-gentes prope basin distincte depressæ. Vertex subascendens, productus, ante oculos transversus, triangularis, planus, apice carinula brevi postice abbreviata; foveolis acute delineatis fere triplo longioribus quam latioribus. Costa frontalis valde reclinata apicem versus ampliata tota sulcata. Pronotum compressiusculum, dorso elongato, margine postico obtu-sissimo, sulco transverso pone medium sito, carinis latera-libus extus linea nigra marginatis pone medium coarctatis, in metazona retrorsum divergentibus intus anguste nigro terminatis; lobis deflexis, parce fusco variis. Elytra apicem femorum posticorum subsuperantia, angusta pone medium pellucida, basi præcipue in area anali fusco variegata; area mediastina dimidium elytri subsuperante supra coxas posti-cas subampliata et leviter sinuata; area scapulari, fere usque ad apicem elytri ducta modice ampliata venis trans-versis irregularibus obsita, pone medium latiore; vena radiali secunda in 4^a parte elytrorum ramo longe ante-medium furcato emittente, vena radiali tertia pone medium elytri a vena secunda fortiter divergente fere in margine postico terminata, area discoidali vena intercalata instructa, venis ulnaribus divergentibus, area ulnari vena intercalata distincta. Alæ usque apicem elytrorum extensæ, hyalinæ. Pedes graciles; femora antica antice costulata; femora pos-tica, leviter fusco punctata carina dorsali maculis parvis fuscis notata. Pectus villosum. Valvulæ ovipositoris breves basi muticæ. Femina.

Long. corporis feminæ . . .	18 mm.
— antenn.	7
— pronoti.	4,5
— elytr.	15,5
— femor. post	12,5

Loc. Entre Homs et le lac de Homs (Syrie).

Espèce voisine de *Stauroderus simplex* Eversm., mais différente par plusieurs caractères.

D'un testacé roussâtre, légèrement taché de brunâtre. Tête assez conique, le vertex étant dirigé un peu en haut et faisant un angle aigu avec le front. Le fastigium triangulaire en avant des yeux, plan, avec une petite carène apicale, un peu plus large à la base que long, ce qui le fait paraître quelque peu transverse; les fovéoles temporales étroites, deux fois et demi aussi longues que larges, à bords bien accusés; la carène frontale, vue de côté, est légèrement convexe, aussi étroite en se joignant au vertex que le second article des antennes, ses bords divergeant vers le clypeus; elle est sillonnée depuis la base et tachée de points noirs. Les antennes sont distinctement déprimées jusqu'au milieu de leur longueur, et le premier article est orné d'une grosse tache noire. Les palpes sont pâles. Le pronotum est comprimé, plan en dessus, parcouru au milieu par une carène assez saillante, interrompue après le milieu par le sillon typique; le bord antérieur est tronqué et le postérieur en angle très obtus. Les carènes latérales sont anguleuses dans le prozonite après le milieu de celui-ci, et ourlées extérieurement d'une ligne noire très étroite; dans le méta-zonite, elles divergent vers le bord postérieur, la ligne noire, dans cette partie, est du côté intérieur. Les lobes latéraux sont plus hauts que larges, un peu rétrécis vers le bas, avec le bord inférieur sinué antérieurement; ils sont ornés seulement de quelques taches brunes presque oblitérées, le bord postérieur offre seul quelques points obscurs. Les élytres dépassent quelque peu les genoux postérieurs; ils sont étroits, subopaques dans leur moitié antérieure et

hyalins dans leur partie apicale; leur nervation est très caractéristique. L'aire médiastine se continue jusqu'au milieu de l'élytre; elle est très étroite à la base, mais offre ensuite une légère dilatation suivie d'un rétrécissement; l'aire scapulaire est plus large vers le milieu de l'élytre et se continue vers l'extrémité de celui-ci, jusqu'à 2 mm. de l'apex, qui est arrondi; les veines radiales antérieures sont contiguës jusqu'au milieu, puis elles se séparent légèrement, la seconde vers le quart apical donne un rameau radial qui, très près de la base, offre une bifurcation, les deux rames se terminant à l'apex de l'élytre; la troisième veine radiale se termine par contre dans le bord postérieur où commence l'arrondissement apical de l'élytre; les veines ulnaires sont divergentes depuis la base, et l'aire discoïdale, ainsi que l'ulnaire, sont parcourues par une veine intercalée assez complète. Les ailes sont aussi longues que les élytres. Les pattes assez grêles; les fémurs antérieurs offrent une carène longitudinale à leur côté extérieur; les fémurs postérieurs sont assez longs; ils sont tachés de brunâtre extérieurement, et leur carène supérieure offre quelques taches noirâtres; le bord de l'aire apicale des genoux est noirâtre aussi. Les tibias postérieurs sont sinués près de la base; le sillon inférieur est brunâtre, notamment à la base et à l'apex. La poitrine est villeuse, et les valves de l'oviscapte sont courtês, fortement sinuées et mutiques à la base.

C'est peut-être le *Stenobothrus simplex* de Giglio-Tos, recueilli à Ferzol, dans le Liban, par le Dr Festa?

M. Giglio-Tos cite, en outre, comme se trouvant au Liban : *Stenobothrus petraeus* Bris. et *S. crassipes* Ocsk.; ce dernier avec doute.

Dociostaurus Kervillei sp. nov.

A Doc. Hauensteino *Bol.* valde affinis sed statura minore, forma graciliore, femoraque postica angustiora atque elongatiora et minus incrassata præcipue differt.

Mas. Costa frontali inter antennis haud ampliata, vertice a latere viso magis rotundato; lobis mesosternalibus spatio subangustiore sejunctis; segmento ultimo dorsali abdominis lobis magnis intus contiguis haud connatis.

Long. corporis maris . 18 mm. feminae 20 - 24

— pronoti . . . 3,8 — 4,5

— elytr. . . . 11 — 12

— femor. post. . 11,5 — 14

Loc. Près de Baalbek (Syrie).

Cette espèce, de même que *D. Hauensteini* Bol., *D. Anatolicus* Krauss et *D. Genei* Ocsk., offrent la variation de coloration qui caractérise la variété *castaneo-picta* de la seconde de ces espèces; cependant, *castaneo-picta* est une bonne variété d'*Anatolicus*, se distinguant du type par d'autres caractères qui, du reste, ont été déjà signalés par le Dr Krauss. (Zool. Jahrb., 9^e vol., 1896, p. 561).

Je suis heureux de dédier cette espèce à M. Henri Gadeau de Kerville qui l'a trouvée.

Prionosthenus simulans sp. nov.

Statura parva. Colore fusco griseo vario. Corpore minute granoso-ruguloso. Vertex angustus, elongatus, concavus. Antennae angustae, indistincte trigonae, articulo ultimo valde elongato, gracile. Costa frontali infra ocellum distincte sinuata, parte superiore a latere visa rotundata. Pronotum dorso minute griseo-granosum, crista compressa, arcuata antice posticeque aequaliter rotundata, postice magis compressa a sulco transverso haud interrupta, lobo postico prope cristam utrinque evidenter depresso, lobis lateralibus vittis duobus obliquis griseis ornatis. Elytra apicem versus sensim ampliata, fusca, superne grisea. Femora postica compressa, carinis dilatatis, serrulatis intus fusco-nigra. Tibiae posticae fuscescentes, spinis pallidis, apice nigris. Prosternum margine antico breviter laminato-truncatum; struma plurituberculata. Segmenta abdominalia

dorsalia vermiculata; segmentis singulis in crista compressa subproducta elevatis. Mas.

Long. corporis maris	. . .	25 mm.
— antenn.		10
— pronoti.		6,5
— elytr.		4
— femor. post.		11

Loc. Bosquet de Cèdres du Liban, près du village de Bcherré (Liban) (Syrie).

Cette espèce est très voisine de *P. Brunnerianus* Sauss. et de *P. Kneuckeri* Krauss; mais, outre ses antennes plus longues et grêles, ses élytres plus larges et ses fémurs postérieurs plus courts, elle se distingue par son pronotum presque aussi comprimé et élevé que chez *P. galericulatus* Stål, qui est, en même temps, régulièrement arrondi à partir du bord antérieur jusqu'au postérieur, et n'est pas sinué au niveau du sillon typique. Je n'ai vu que le mâle.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à 4 h. 3/4.

Séance du 1^{er} juin 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président fait part à l'assemblée du décès de M. Dupré qui faisait partie de notre Société depuis 1874. Il adresse à la mémoire de notre ancien collègue l'hommage de nos vifs et sincères regrets.

La correspondance comprend :

1° Une lettre M. le Marquis de Tryon-Montalembert qui serait heureux de recevoir l'énumération aussi complète que possible des amas de scories de fer de chaque département, sinon par unités, du moins par groupes, avec l'indication de leurs emplacements et des noms de ces emplacements. Il recevrait également avec plaisir tous les détails qu'on pourrait lui donner sur les différents aspects des scories et sur les trouvailles faites dans les amas ;

2° Une lettre de M. le Dr Coutan, président de la Société des Amis des Monuments rouennais, nous informant que cette compagnie, émue des bruits qui ont circulé à différentes reprises touchant l'affectation de l'ancien Archevêché aux bureaux de telle ou telle administration, a émis le vœu « qu'il ne soit point donné suite à de semblables projets, mais que plutôt le siège des Sociétés savantes soit transféré à l'Archevêché où elles seraient moins à l'étroit que dans l'Hôtel actuel, et où la salle des Etats leur offrirait un local de conférences hors de pair ». — La Société décide d'appuyer ce vœu sauf dans le cas où l'Archevêché, suivant le vote du Conseil général, serait affecté au Musée départemental des antiquités.

Sont déposées sur le bureau les publications offertes à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes depuis la dernière réunion. Est également déposé sur le bureau un travail aimablement offert par leurs auteurs, MM. J. Guérin-Ganivet et R. Legendre, sous le titre : « Sur la faune des roches exposées au large de l'archipel des Glénans ».

Expositions sur le bureau.

M. Caille présente deux silex taillés provenant des Essarts, près Grand-Couronne.

L'un de ces silex, cacholonné en blanc, se rattache par sa forme au type désigné sous le nom de *coup-de-poing*. Il a

été recueilli à trois mètres de profondeur, dans le limon des plateaux exploité pour la fabrication des briques.

Le second silex est une pointe moustérienne. A ce sujet, M. Fortin dit que dans notre région, ainsi que l'ont constaté tous les géologues et les préhistoriens, il n'y a pas de ligne de démarcation, dans leur gisement, entre les silex des types dits chelléens et moustériens. Ce silex, autant qu'on en peut juger par sa couleur ocreuse spéciale, peut provenir d'un gisement particulier qui a été autrefois exploité aux Essarts, et qui est maintenant complètement perdu.

M. l'abbé Palfray présente le moulage siliceux interne d'un *Cyphosoma*, de la craie blanche, remarquable en ce que, à la surface de cet exemplaire, existent de petites protubérances cylindriques qui ne sont autre chose d'après M. R. Fortin que le remplissage, par la silice, des pores ambulacraires.

M. H. Saunier nous montre une rose prolifère.

Communications diverses.

M. Henri Gadeau de Kerville communique les savants mémoires ci-après des deux distingués entomologistes : M. le Dr Joseph Villeneuve et M. William Sörensen.

DIPTÈRES NOUVEAUX

**recueillis en Syrie par M. Henri Gadeau de Kerville
et décrits**

Par le Dr JOSEPH VILLENEUVE

1. **Machimus rusticus** Meig. var. **spinifemoratus** n.
var.

Plusieurs exemplaires semblables à notre espèce euro-

péenne, avec cette différence que les femelles portent, sous les fémurs antérieurs, des épines qui sont toutes blanches ou mélangées d'épines noires. Parmi les mâles, il y en a un qui répond aussi à la variété *obscurus* Meig.

En mai, entre Homs et le lac de Homs ; en juin, à Broumana (Liban).

2. **Epitriptus senex** Meig. var. **tibialis** n. var.

Plusieurs individus provenant de deux régions différentes auxquelles correspondent deux variétés distinctes. Chez l'une, les tibias sont entièrement noirs ; chez l'autre, les tibias sont plus ou moins largement rougeâtres (rufo-testacei) à partir des genoux. C'est à cette dernière que je donne le nom de *E. senex* var. *tibialis*.

En mai, dans l'Anti-Liban : à Mezzé pour la forme typique, et près de Baalbek pour la variété.

3. **Heligmoneura albicans** Lw. ?

Une femelle semblable à d'autres que je possède de Provence (Apt, Cavalière). Chez toutes, on note le caractère assigné par Loew à *H. albicans*, à savoir : « fronte antice albido-pilosa », mais la coloration des soies de la collerette rétro-oculaire et du thorax est variable, de même que celle du scutellum. Il m'a paru que ces femelles se rapportaient à l'exemplaire mâle qui, dans la collection Meigen à Paris, représente l'espèce *fulvipes* Meig. ; malheureusement ce mâle provenant d'Espagne n'est pas l'original de Meigen. Tous ces individus mesurent, en moyenne, 14 mm.

Beit-Méri (Liban), 14 juin.

4. **Tabanus (Therioplectes) mendicus** n. sp., femina.

Niger, opacus, pilis griseis sat longis hirtus ; abdominis segmentis 2 primis griseis, ceteris nigro-nitidis ; alis hyalinis, nervis transversis fuscédine cinctis.

Cette femelle unique a tout l'aspect d'un petit exemplaire

de *Atylotus gigas* Herbst dont elle se distingue aussitôt par la présence d'une éminence ocellaire d'un brun assez brillant et par les palpes noirs.

Tête grise ; yeux à poils blancs fournis et longs ; front court et large, à côtés parallèles ; sa longueur dépasse à peine deux fois la largeur ; la callosité frontale est rectangulaire et envoie un prolongement en arrière jusqu'à la moitié de l'espace interoculaire : l'ensemble forme un $\perp$ renversé d'un noir assez brillant. Palpes et antennes d'un noir mat : ces dernières ont le 3^e article sans dent à la base ; les deux premiers articles sont entièrement gris avec une longue pilosité blanchâtre.

Les deux premiers segments de l'abdomen sont aussi tout gris ; le 2^e, notoirement plus long que le précédent, est comme dénudé au milieu où apparaît une tache obscure assez large, mal circonscrite, à léger reflet flavescent et hérissée de poils grisâtres un peu plus longs que ceux d'alentour. Les autres segments sont d'un noir brillant ; ils sont frangés de poils blancs en arrière, d'un blanc jaunâtre latéralement, et mêlés de poils noirs sur les côtés du 3^e et du 4^e segment seulement.

Pattes noirâtres ; la moitié basale des tibias antérieurs, et, pour les autres pattes, les tibias, le protarse et les premiers articles du tarse d'un blanc jaunâtre marqués de noir à leur terminaison.

Ailes hyalines à leur origine, puis grisâtres à partir des nervures transversales médianes ; celles-ci ombrées, de même que le point de bifurcation de la 3^e nervure longitudinale dont la branche supérieure ne montre qu'un rudiment de récurrence ; le stigmate obscur.

Balanciers noirâtres.

Longueur : 12 mm. (sans les antennes).

Oasis de Damas, 2^e quinzaine d'avril ; une femelle unique.

N. B. — Par le ramollissement de l'insecte, j'ai vu apparaître sur les yeux trois bandes pourprées larges dont l'inférieure occupe la partie basse de chaque œil.

5. **Bombylius syriacus** n. sp., femina.

A tous les caractères de *B. deses* Meig. et n'en diffère que par l'aspect de la pilosité. Celle-ci est entièrement blanc jaunâtre sans aucun poil noir sur l'épaisse collerette rétro-oculaire, sur le thorax, le scutellum, l'abdomen et même les cuisses où la pilosité est exclusivement blanche. Les poils noirs du front sont disposés comme chez *B. deses*, mais sont de moitié plus courts. La face ne présente latéralement que des poils d'un jaune pâle qui se continuent, en devenant plus foncés et plus serrés, sur la partie inférieure du 1^{er} article des antennes. Celui-ci n'a de poils noirs qu'à son bord externe; en dessus reparaissent les poils jaunes, mais épars.

Ailes hyalines, sans nervure récurrente. Balanciers à massue jaunâtre.

Près de Baalbek (Anti-Liban), 24 mai; une seule femelle.

6. **Stratiomyia Kervillei** n. sp., mas et femina.

Cette espèce est remarquable par le grand développement des taches jaunes de l'abdomen qui se rapprochent plus de la ligne médiane que chez les espèces qui me sont connues.

Mâle. — Front et face d'un noir assez brillant, couverts de longs poils blanchâtres; les gènes (Wangen) et une tache oblique de chaque côté de l'ouverture buccale d'un blanc jaunâtre pâle; le bourrelet qui borde les yeux en arrière est à reflet blanc. Antennes noires; le 1^{er} article un peu plus court que le 3^e. Yeux velus, à poils blancs.

Thorax à vestiture flavescence.

Scutellum d'un jaune vif ainsi que les épines; une petite tache noire à la base et aux angles.

Abdomen avec trois paires de larges taches jaunes se touchant presque dans le sens antéro-postérieur, coupées anguleusement à leur extrémité interne aux dépens du bord antérieur. Leur écart au milieu pour la 1^{re} paire représente à peu près l'étendue du scutellum, la moitié pour la 2^e paire, le tiers pour la 3^e paire. Latéralement, les taches de la 2^e et

de la 3^e paire s'amincissent parfois jusqu'à prendre un aspect triangulaire ; d'autres fois, celles de la 2^e paire conservent sensiblement la même largeur.

Ventre jaunâtre avec une étroite bande noire transversale sur les 4^e et 5^e segments ; sur le 3^e segment, cette bande se sépare ordinairement en quatre taches, deux médianes ponctiformes, deux latérales linéaires.

Pattes jaunes ; les fémurs (excepté l'extrémité) et un anneau étroit au milieu des tibias, noirs.

Femelle. — Yeux nus ; face jaune envoyant, au-dessus des antennes, deux prolongements qui forment sur le front noir deux taches transversales jaunes étroitement séparées et nues. Une bande médiane noire descend des antennes jusqu'à l'ouverture buccale. A ce niveau, un trait noir horizontal s'en détache à droite et à gauche ; enfin, il existe, comme chez le mâle, une tache noire sur le péristome au-dessous de chaque œil, mais ici ses dimensions sont réduites. Une large bande jaune s'étend du pourtour d'un œil à l'autre en passant en arrière du vertex.

Thorax à pilosité grise, rase ; dénudé au devant du scutellum.

Les taches abdominales paraissent un peu moins rapprochées que chez le mâle.

Pattes entièrement jaunes, les cuisses rougeâtres avec tendance au rembrunissement.

Quatre mâles et une femelle pris, à la fin de mai, près du lac de Homs (Syrie).

7. **Odontomyia damascena** n. sp., mas et femina.

Espèce de la taille d'*O. viridula* F. ; noire, marquée sur l'abdomen de deux paires de taches orangées, d'égale grandeur, ordinairement rectangulaires chez le mâle, triangulaires chez la femelle ; les autres segments ne montrant qu'une étroite bordure latérale de même coloration qui fait le tour de l'abdomen. Elle est caractérisée surtout par ses antennes très allongées, ayant aussi le 1^{er} article deux fois plus long que le 2^e ; par ses ailes, dont les nervures subcos-

tale et radiale sont distinctes, et la nervure cubitale non bifurquée à l'extrémité (d'après la terminologie de M. Verrall, in *British Flies*, t. V.); enfin, la cellule discoïdale ne donne naissance qu'à deux nervures, dont l'une, la supérieure, n'existe que virtuellement, son point d'insertion subsistant seul. A la base et au bord antérieur de l'aile, les nervures sont épaisses et l'aile est rembrunie à ce niveau. Le ventre est d'un jaune sale. Les pattes sont d'un jaune orangé, mais les fémurs (excepté l'extrémité), un anneau aux tibias et l'extrémité des tarsi sont noirs.

Vallée de la Békaa, près de Baalbek, et oasis de Damas, mai; nombreux individus.

8. **Empis damascena** Bezzi in litt.

Plusieurs exemplaires que M. Bezzi a bien voulu déterminer ainsi que ceux de l'espèce suivante. Dans l'un et l'autre cas, ils sont conformes à ceux de sa propre collection.

Oasis de Damas, 1^{re} quinzaine d'avril.

9. **Empis spiralis** Bezzi in litt.

Assez nombreux individus.

Oasis de Damas, en avril.

10. **Syrphus latifasciatus** Macq. var. ?

Beaucoup d'exemplaires ayant les bandes abdominales plus larges que chez nos individus, les cuisses entièrement jaunes ainsi que les tibias et les tarsi; chez les femelles, le front n'est noir brillant que dans le tiers postérieur, jaune ailleurs, avec deux taches de pruinosité à la partie moyenne qui arrivent à recouvrir totalement, lorsqu'elles se touchent, cette région qui est dénudée chez nos sujets européens. Mes exemplaires du Sinaï sont pareils à ceux de Syrie.

Oasis de Damas, Doummar (Anti-Liban), et entre Homs et le lac de Homs, du 13 avril au 22 mai.

11. **Lampetia (Merodon) crassicornis** Sack.

Deux femelles provenant de Doummar (Anti-Liban),
13 avril.

12. **Lampetia (Merodon) hirsuta** Sack.

Un mâle et deux femelles pris dans l'oasis de Damas,
2^e quinzaine d'avril.

13. **Lampetia (Merodon) testacea** Sack.

Deux femelles capturées le 22 mai, entre Homs et le lac
de Homs.

Ces trois espèces seront décrites dans la monographie des
espèces du genre *Lampetia* que M. le Dr P. Sack, de Franc-
fort-sur-le-Mein, va faire paraître prochainement.

14. **Eumerus rubescens** n. sp., femina.

Une femelle appartenant au groupe des espèces dont l'ab-
domen est en partie d'un rouge foncé. Elle se distingue par
ses antennes développées, entièrement d'un roux-testacé,
avec le 3^e article arrondi, non tronqué en avant.

Les yeux, à poils blanchâtres très courts, sont grands et
débordent sensiblement le thorax ; le front est assez étroit,
à peine étranglé au milieu, notablement moins large que le
3^e article antennaire ; l'épistome est à peu près d'une largeur
double de celle du front ; l'un et l'autre sont d'un noir bril-
lant avec une pilosité blanchâtre éparse, excepté au niveau
des ocelles où elle est remplacée par un îlot de poils noirs.

Thorax avec deux traits blancs.

Abdomen avec trois bandes blanches obliques interrompues
par une bande dorsale noire, et reposant sur un fond rou-
geâtre. Les 2^e et 3^e segments abdominaux en grande partie
d'un rouge foncé.

Pattes noires : l'extrémité des fémurs, la moitié basale des
tibias et la plus grande partie des tarsi (excepté les tarsi
postérieurs) sont testacées. Aux pattes postérieures, les
cuisses sont allongées, un peu plus épaisses que les autres,
avec deux rangées de courts aiguillons en dessous de leur

moitié distale ; les tibias, de même longueur, sont amincis à l'origine, de même largeur que les cuisses vers leur extrémité ; les tarses sont entièrement noirâtres.

Ailes d'un gris obscur dans leur moitié apicale, avec le stigmate foncé. Balanciers d'un jaune pâle.

Taille : 10 mm.

Aïn-Fidjé (Anti-Liban), 7 mai.

15. **Dolichopus syriacus** Beck.

Cette espèce encore inédite sera comprise dans un mémoire que M. Becker se propose de publier sous peu relativement aux espèces du genre *Dolichopus*.

16. **Lomacantha rufitarsis** n. sp., mas.

Tellement semblable à *Lomacantha parra* Rond. qu'on serait tenté d'en faire une variété ayant les deux ou trois premiers articles des tarses antérieurs rougeâtres. Mais il faut noter que, sur le mâle que j'ai sous les yeux, les tarses antérieurs et intermédiaires ont un aspect particulier : les trois premiers articles sont comprimés latéralement et les derniers semblent élargis.

Anti-Liban, près de Baalbek, dernière semaine de mai ; un seul individu.

17. **Ernestia argyrocephala** n. sp., mas.

Coloration de la majorité des espèces du genre, avec trois bandes cendrées transversales à l'abdomen ; la taille est aussi la même. La tête est caractéristique : elle est blanchâtre à reflets argentés ; la bande frontale, qui est obscure et deux fois aussi large que les orbites en arrière, prend elle-même la coloration blanche si on la regarde très obliquement d'avant en arrière.

Le front est saillant d'une largeur d'œil environ vu de profil, et, transversalement, au vertex, il semble dépasser le diamètre oculaire correspondant ; les gênes et le péristome sont très larges, ce dernier mesure à peu près $\frac{3}{4}$ de la

hauteur d'œil. En somme, chez cette espèce dont la face est proéminente, l'œil paraît petit et déjeté latéralement.

Les antennes sont noires, insérées haut, plus courtes que l'épistome. Le 3^e article a presque trois fois la longueur du 2^e; son bord antérieur est faiblement cintré.

Les palpes sont étroits et obscurs.

Les bandes du thorax se présentent au nombre de trois seulement, car les deux médianes rapprochées semblent n'en plus faire qu'une seule très large; les deux latérales sont naturellement plus étroites.

Scutellum rougeâtre avec deux soies apicales développées et croisées.

Le coude de la 4^e nervure longitudinale est droit et la nervure transversale apicale arquée.

Oasis de Damas, 1^{re} quinzaine d'avril; un mâle unique.

18. *Sarcophaga spinosa* n. sp., mas.

Un mâle de l'oasis de Damas, bien pareil à un autre qui provenait d'Égypte et que j'ai vu autrefois dans la collection de M. Becker où il existe sous le n° 44773 avec l'étiquette « *S. spinosa* Villen. Type ».

Apparentée à *Sarcophaga striata* Meig., cette espèce en a tout l'aspect extérieur, mais s'en distingue par la conformation de l'organe copulateur qui ne semble être, au demeurant, que celui de *S. striata* dont les pièces ont subi de notables modifications.

Ainsi le forceps ne diffère que par la situation de la denticule terminale qui est apicale, c'est-à-dire placée, ici, exactement à l'extrémité de la branche et non en regard du bord supérieur (subdorsale) comme c'est le cas chez *S. striata*.

Le pénis est court, ramassé, comme globuleux, car les lanières et appendices qui s'en détachent s'infléchissent aussitôt pour venir s'appliquer étroitement sur lui. Ces pièces comprennent surtout, en avant du pénis, un organe en U formé de deux lamelles membraneuses dirigées en haut et en arrière, avec une tige sétiforme, chitinisée, qui se dresse

au milieu de la concavité de l'U ; au-dessus du pénis sont deux petites crêtes parallèles qui se montrent très finement barbelées sous un fort grossissement (30 fois).

Chez *S. striata*, les appendices se tiennent écartés du pénis ; chacune des branches de l'U est réduite à une soie insérée plus ou moins haut sur le prolongement médian qui, lui, a l'aspect lamelleux ; enfin, le pénis est surmonté de deux pédoncules hérissés d'une houppe de courts aiguillons.

S. spinosa a les tibias postérieurs entièrement nus en dedans.

Taille : 8 mm. environ.

M. le Doct. méd. Böttcher, de Wiesbaden, vient de m'en communiquer un autre exemplaire avec l'étiquette : « Triest, 2. 9. 1905 ». C'est donc une espèce méditerranéenne.

19. **Sarcophaga lacrymans** n. sp., mas et femina.

Un mâle et deux femelles qu'on prendrait, à première vue, pour *Sarcophaga dissimilis* Meig. ; mais la coloration est d'un noir brillant presque uniforme (seul le thorax porte quatre bandes d'un blanc obscur peu visible) et l'aile, munie d'une longue épine costale, a la 1^{re} nervure longitudinale tout à fait nue.

Le front est assez large ($\frac{3}{4}$ d'œil au vertex chez le mâle, $\frac{4}{4}$ chez la femelle) et occupé presque entièrement par la bande frontale ; les orbites sont blanches avec un reflet obscur ; les soies frontales dépassent à peine l'insertion des antennes. Celles-ci, noires, ont le 2^e article allongé et de peu plus court que le 3^e ; le chète est longuement plumeux. Les gênes, assez larges aussi, sont blanches et portent une rangée de soies courtes. Le péristome obscur a moins du $\frac{1}{3}$ de la hauteur d'œil. Les palpes noirs sont grêles, un peu épaissis au bout.

Thorax avec trois soies dorso-centrales derrière la suture. Soies apicales du scutellum assez longues chez le mâle ; absentes, comme c'est la règle, chez la femelle.

Le 2^e segment abdominal a deux longues soies marginales médianes, robustes et dressées.

Protubérance anale d'un noir brillant; le 1^{er} segment bordé en arrière d'une rangée de fines soies; le 2^e segment court.

Cuillerons blancs.

Pattes noires; tibias postérieurs à peu près nus à leur côté interne (5-6 petits cils dans la moitié inférieure chez le mâle).

Taille : 5 mm.

Oasis de Damas, 1^{re} quinzaine d'avril; un mâle et deux femelles.

OBSERVATION. — La 1^{re} cellule postérieure de l'aile est étroitement ouverte chez le mâle, fermée avec un court pétiole chez les deux femelles. On sait que c'est un caractère variable chez les espèces ou les individus de petite taille.

20. **Stevenia** (**Rhinophora** olim) **angustifrons** n. sp.,
mas.

Ce mâle est de coloration cendrée et ressemble, par conséquent, à plusieurs autres espèces telles que *S. subpellucida* Lw., *deceptor*a Lw., *deceptricula* Lw. Le front est très étroit; les orbites sont blanches comme la face et arrivent presque à se toucher en arrière, n'étant plus séparées à ce niveau que par une fine ligne noire médiane. Palpes noirs.

Les segments abdominaux ne présentent pas de tache rougeâtre sur les côtés; ils sont bordés de noir dans leur tiers postérieur. Le 1^{er} segment est nu; le 2^e segment porte deux longues macrochètes marginales et médianes. Pas de soies discales, sauf sur le dernier segment où elles forment une rangée transversale de soies plus faibles qu'ailleurs.

L'aile a une longue épine costale et la 3^e nervure n'a que 2-3 cils à l'origine.

Taille : 6 mm.

Oasis de Damas, 2^e quinzaine d'avril; un mâle.

21. **Pollenia semicinerea** n. sp., mas et femina.

Espèce courte et robuste qui paraît très répandue en Syrie et au Caucase.

Comme chez *P. atramentaria* Meig. (= *levis* Rond.), le thorax et le scutellum sont d'un noir brillant, mais ils sont revêtus d'une toison assez touffue et d'un gris à peine flavescent. L'abdomen est moins brillant, couvert d'une pruinosité cendrée discrète, à faibles reflets d'un bleu ardoisé.

La 1^{re} cellule de l'aile est toujours largement ouverte.

En mai : entre Homs et le lac de Homs, et près de Baalbek.

22. **Hylemyia genurufa** n. sp., mas.

Ce mâle est d'un gris cendré à peu près uniforme, avec les pattes noires nettement teintées de rouge au niveau des articulations fémoro-tibiales. Je le place dans le genre *Hylemyia* à cause de la soie antennaire brièvement velue.

Face modérément saillante, le front et la bouche davantage ; yeux séparés par une assez large bande noirâtre (approximati) et d'étroites orbites blanches ; le péristome aussi noir que la bande frontale et de même largeur que cette bande au niveau de l'insertion des antennes ; celles-ci noires, plus courtes que l'épistome ; chète de moyenne longueur, roussâtre, sauf à son origine où il est épaissi et obscur, presque subplumeux. Palpes noirâtres.

Thorax à rayures foncées à peine marquées.

Abdomen plutôt cylindrique avec une ligne dorsale obscure très fine, pour ainsi dire nulle ; les segments, à l'exception du 1^{er}, bordés de longues soies ; hypopygium cendré, les lobes ventraux du dernier segment avec un médiocre relief et des poils courts.

Ailes grises à fond jauni vers la base, ainsi que les nervures ; la nervure transverse postérieure sinueuse. Le bord antérieur de l'aile cilié avec une longue épine. Cuillerons d'un blanc sale, balanciers jaunâtres.

Les tibias antérieurs ont une soie médiane au côté externe ;

les fémurs postérieurs sont nantis de soies à leur bord inféro-externe et les tibias correspondants ont 1 : 2 : 2 soies, leur côté interne étant nu.

Taille : 5-6 mm.

Mezzé (Anti-Liban), 2 mai ; un seul mâle.

23. **Pegomyia albigena** n. sp., mas et femina.

Quoique semblable d'aspect à *Chortophila lavata* Boh. et à *C. candens* Zett., cette espèce doit prendre place, ce me semble, dans le genre *Pegomyia* R. D., car la base des tibias antérieurs, les genoux et les tibias en entier des pattes intermédiaires et postérieures sont testacés, et les ailes sont allongées avec une épine costale médiocre.

Ceci posé, elle appartient au groupe des *Pegomyia* ayant les palpes noirs, l'abdomen gris, les tibias antérieurs en partie noirâtres, la soie préalaire (pra) courte et deux rangs de soies acrosticales développées. Chez la femelle, les hanches et les trochanters prennent aussi une coloration testacée plus ou moins accusée. Chez le mâle, les fémurs postérieurs portent, en dessous, une rangée de longues soies faibles doublée en dedans de poils plus denses, plus courts, incurvés au bout, en dehors d'une rangée de quelques fortes soies occupant seulement les $\frac{2}{3}$ de la longueur des fémurs ; enfin, les tibias correspondants ont leur côté interne muni en haut de quelques cils rigides.

Cette espèce est tout entière d'un cendré clair. La face est d'un blanc satiné à fond rouge suivant la lumière ; la bande frontale est rouge et les orbites blanches se touchent en arrière chez le mâle ; dans l'autre sexe, la face est d'un cendré mat comme le thorax, et la bande frontale, d'un rouge terne, porte deux cils entrecroisés.

L'abdomen est manifestement velu chez le mâle, avec des soies fines en arrière des segments. L'hypopygium paraît avoir la même conformation extérieure que chez *C. lavata*.

Les cuillerons sont égaux.

Taille : 5-6 mm.

Mezzé (Anti-Liban), 2 mai; un mâle et deux femelles.

24. Pegomyia hyoscyami Panz. var. ?

Deux mâles ressemblant à la forme obscure de *P. hyoscyami* et n'ayant que les tibias testacés; le triangle frontal, les antennes et les palpes sont entièrement noirs. Quoique mon très distingué et vénéré ami M. le Dr Schnabl ait examiné l'hypopygium et m'ait informé que les pièces génitales étaient autrement conformées que chez *P. hyoscyami*, je n'ai pas pu trouver ailleurs d'autres caractères différentiels que ceux tirés de la coloration et énoncés plus haut.

Doummar (Anti-Liban), 13 avril; deux mâles.

25. Calliophrys patellifera Villen.

Un seul mâle que j'ai décrit dans *Wien. Ent. Zeit.*, 1911, p. 56.

Oasis de Damas, 1^{re} quinzaine d'avril.

26. Dorycera syriaca Beck.

Plusieurs exemplaires décrits par M. Becker dans *Wien. Ent. Zeit.*, 1910, p. 324.

Oasis de Damas, 2^e quinzaine d'avril.

27. Percnomatia limpidipennis Beck.

Deux individus décrits également par M. Becker (*Wien. Ent. Zeit.*, 1910, p. 326).

Doummar (Anti-Liban), 13 avril.

28. Hydromyia dorsalis F. var. **infuscata** n. var.

Ne diffère de la forme typique que par les ailes d'un gris obscur; l'abdomen rembruni avec les incisures rougeâtres; le front et les antennes d'un brun ferrugineux.

Vallée de la Békaa, près de Baalbek, 25 mai; une femelle.

29. Limnia flavostriata n. sp., mas.

Jolie espèce caractérisée par son thorax et ses ailes.

Le thorax présente en dessus deux bandes noirâtres qui convergent en avant; l'espace compris entre elles est d'un cendré mat finement ponctué de noir. Latéralement, le thorax montre deux bandes d'un cendré jaunâtre assez vif séparées par une 3^e, noirâtre, qui s'étend depuis les épaules jusqu'au devant des balanciers en passant immédiatement au-dessous de l'insertion des ailes.

Les ailes, d'un gris très sombre médiocrement aréolé de blanc obscur, présentent une large bande jaunâtre, sans dessin, qui va de la base des ailes jusque vers leur 1/5 distal, parallèlement à la bordure antérieure de l'aile qui est plus foncée que le reste.

Cette bande alaire continue la bande supérieure latérale du thorax qui a la même coloration.

Beit-Méri (Liban), 14 juin; deux mâles.

30. **Urellia perfecta** Beck.

Cette espèce a été décrite des îles Canaries.

Oasis de Damas, 1^{re} quinzaine de mai; un individu.

31. **Micropeza diversipes** n. sp., mas et femina.

Front d'un noir velouté au devant des yeux, d'un noir vernissé en arrière, de même que la large bordure rétro-oculaire et la face postérieure de la tête. Antennes noires; le chète blanc, son point d'insertion noirâtre. Épistome, péristome et gênes d'un rouge terne, à faible reflet blanc, les dernières marquées de noir brillant sous les antennes. Palpes obscurs.

Le reste du corps d'un noir peu brillant; le ventre ferrugineux sous les premiers segments.

Pattes noires; les hanches antérieures et tous les fémurs à leur base d'un jaune rougeâtre; en outre, les fémurs intermédiaires et postérieurs présentent dans leur tiers distal un large anneau de même coloration.

Ailes grisâtres; balanciers pâles.

Taille : 6 mm. environ.

Très nombreux individus de l'oasis de Damas, 1^{re} quinzaine d'avril.

DESCRIPTION

de quatre espèces nouvelles d'Arachnides
de l'ordre des Opiliones¹, trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville
pendant son voyage zoologique en Syrie

Par WILLIAM SÖRENSEN

M. Henri Gadeau de Kerville m'a communiqué, pour que je les détermine, les Opiliones qu'il avait récoltés au cours de son voyage zoologique en Syrie, au printemps de 1908.

Sur les cinq espèces trouvées, quatre sont nouvelles pour la science et décrites dans cette note. Je me fais un plaisir de dédier l'une d'elles à ce savant naturaliste.

Phalangium coxipunctum n. sp.

Testaceum, sella dorsualis abdominis brunnea, coxis pallidis, maculis parvis singulis brunneis notatis; c. 4 mm. longum, pede II undecies aut (femina) novies longiore quam corpore; tuber oculorum convexum, tuberculis c. quaternis utrinque instructum, segmenta thoracica et quinque aut sex priora abdominalia ordinibus singulis tuberculorum prædita; femora teretia.

Tuber oculorum parvum, dimidio latius quam longius, dimidio longius quam altius, non sulcatum, ordinibus duobus tuberculorum conicorum acutorum quaternorum (raro quinquorum) præditum.

Dorsum subtiliter granulatum. Pars cephalica² tuber-

1. Voir E. Simon : *Les Arachnides de France*, VII.

2. « Partem cephalicam » sive « caput » eam partem appello, quæ oculos et paria anteriora quattuor membrorum fert.

culis, iis tuberis similibus et majoribus, satis dispersis prædita, quorum maxima (ceteris manifesto non autem multo majora) sunt duo paria anteriora, juxta lineam mediam corporis posita. Laminæ supra antennis positæ; muticæ. Segmenta thoracica ¹ et abdominalia anteriora sex aut (femina) quinque ordinibus singulis tuberculorum prædita, iis tuberis similibus et vix majorum (mas) aut minorum (femina), præter quæ tubercula pauca dispersa adsunt. Venter et coxæ læves.

Antennæ ² læves. Dens primus digiti mobilis ceteris manifesto major; dens primus digiti immobilis ceteris vix major.

Palpi læves. Partes patellaris et tibialis cylindricæ, intra non densius hirsutæ.

Pedum femora teretia, ordinibus I et II dorsualibus et lateralibus, III et IV undique, processiculorum obliquorum acutorum instructa, qui setas non gerunt, quibus autem setæ intermixtæ sunt; processiculi dorsuales spatiis separati, quæ longitudine processiculorum fere duplo majora sunt. Patellæ subteretes et tibiæ prismaticæ læves.

Differentia sexualis : In mare femur, patella, tibia, metatarsus pedis I ordinibus inferioribus binis dentium minorum munita.

Dorsum testaceum; sella cum abdomine incipiens ad marginem posteriorem segmenti præanalis ducta, in segmentis secundo et tertio dilatata et minus vel circumscripta, sordide brunnea, punctis (eminentiis) transversim ordinatis et maculis mediis vix conspicuis dilutis ornata. Venter, coxæ, trochanteres pallide flava; coxæ maculis parvis læte

1. « Thoracem » s. « partem thoracicam » eam partem corporis appello, quæ segmenta duo continet et paria posteriora duo membrorum fert. (Vide : *Hansen, H. J. et Sørensen, William* : Two Orders of Arachnida, Cambridge, 1904, 4^{to}).

2. « Antennas » par primum membrorum appello, quæ autores « mandibulas » vulgo nominant.

brunneis, inferioribus apicem prope positis singulis ornatae. Antennae et palpi pallide flava, unicolores, parte femorali palporum tamen feminae macula brunnea exteriori subapicali ornata. Pedes sordide brunneo-flavescentes, femoribus tibiisque apicem prope, in mare tamen vix conspicue, infuscata. Apices eminentiarum dorsi et toti processiculi femorum nigri.

Long. corp. 3,5 (femina 5); lat. corp. 2,5 (femina 3,5); palpi 4 (femina 5); pedes I vix 19 (femina 20,5); II 38 (femina 43,5); III 20 (femina ultra 22); IV 28,5 (femina vix 32).

Exempla quattuor vidi, duos mares et duas feminas, ad Broumana (duo) et ad Beit-Méri, in Libanone, et ad Baalbek capta, duo in domu habitantia.

Phalangium conigerum n. sp.

Cinereo-testaceum, sella dorsualis vix conspicua; c. 4 mm. longum, pede II non quater longiore quam corpore; tuberculum oculorum parvum, angustum convexum, tuberculis ternis utrinque instructum; segmenta thoracica et abdominalia, ultimis duobus omissis, praeter tubercula dispersa ordinibus singulis tuberculorum robustorum conicorum; pars femoralis palporum, saltem quadam in aetate, ordine inferiore spinarum parvarum munita; femora prismatica.

Tuberculum oculorum parvum, dimidio latius quam altius, duplo longius quam altius, convexum, ordinibus duobus tuberculorum ternorum, humiliter conicorum, acutorum, apice nigro subito constricto, praeditum. Oculi magni.

Dorsum dense granulatum. Laminae supra antennis positae laeves inermes. Sulci transversi, segmenta thoracica et abdominalia tria posteriora limitantes, manifesti, ceteri deleti. Pars cephalica tuberculis haud dense praedita, quae iis tuberis oculorum similia et majora sunt; segmenta thoracica et abdominalia, ultimo et penultimo omissis, ordinibus singulis tuberculorum similium instructa, praeter

quæ tubercula similia sed minora, dispersa, segmentis abdominalibus imposita sunt. Tubercula ordinatim disposita posteriora sensim majora. Venter et coxæ læves.

Antennæ robustæ, læves.

Palpi robusti. Pars femoralis ordine irregulari inferioro spinarum ¹ brevium robustarum circiter decem armata ² et tuberculo dorsuali apicali munita. Pars patellaris conica, in apice non dilatata, tuberculis dorsualibus apicalibus et subapicalibus quattuor aut quinque prædita. Pars tibialis parte patellari vix dimidio longior. Pars tarsalis subrecta.

Pedes robusti. Femora et maxime tibiæ prismatica. Processiculi apicales bini femorum et tibiæ, terni patellarum magni et robusti. Femora ordinibus processiculorum minutissimorum ornata.

Dorsum cinereo-testaceum, sella dorsuali obscura, parte cetera paullo fuscior. Venter et coxæ, antennæ, palpi, pedes pallide testacea, tarsis apicem versus leviter infuscati.

Long. corp. 4,25; lat. corp. vix 2,75; palpi 3,5; pedes I vix 8; II vix 15; III 8; IV 12.

Specimen unicum vidi, ad Doummar, Anti-Libanon, captum. Suspinor, hoc animal maturum nondum esse. Ne specimen unicum diruerem, explorare non ausus sum, si operculum genitale operiri possit.

Egænus Kervillei n. sp.

Sella dorsuali læte cinnamomea ornatus, bisinuata, linea lutea (non ubique) marginata et linea lata lutea persecta; c. 8 (mas) — 12 (femina) mm. longus, pede IV c. quadruplo (mas) aut triplo (femina) longiore quam corpore; tuberculum oculorum sulcatum, tuberculis conicis acutis utrinque senis munitum; segmenta thoracica ordinibus singulis tuberculo-

1. « Spinas » eminentias appello, quæ conicæ sunt et *apicalem* aculeum (hac in specie haud robustum) gerunt.

2. Num in omnibus stadiis ?

rum acutorum et abdominalia saltem anteriora granis conicis, ordinatim vix aut non dispositis, prædita; partes trochanterica et femoralis palporum tuberculis obtusis munitæ; femora III et IV prismatica, ordinibus processiculorum densorum acutorum instructa.

Tuber oculorum plerumque manifesto altius ante quam pone, fere duplo longius quam altius, latius quam altius, manifesto sulcatum, ordinibus duobus parallelis tuberculorum seniorum præditum, conicorum, acutorum, quorum anteriora tria vix recurva et posteriora tria vix provurva plerumque sunt.

Corpus haud multum convexum, ubique dense granulatum. Sulci transversi segmenta thoracica et abdominalia posteriora tria limitantes manifesti; ceteri deleti. Margo anterior aut subrectus (femina) aut leviter concavus (mas). Pars cephalica tuberculis densis, iis tuberis oculorum similibus et c. duplo minoribus; segmenta thoracica ordinibus singulis manifestis tuberculorum etiam minorum ornata; segmenta abdominalia saltem anteriora granis conicis acutis, ordinatim vix aut non dispositis.

Coxæ I granis (setiferis) perhumilibus prædita, ceteræ et venter abdominis lævia.

Antennarum articulus primis granis superioribus rotundatis sat densis ornatus.

Palporum pars trochanterica tuberculis setiferis obtusis paucis inferioribus et superioribus munita; pars femoralis tuberculis similibus, longis autem, inferioribus multis et superioribus paucis prope apicem positis. Partes ceteræ tantum setosæ. Pars tarsalis subrecta, leviter clavata.

Pedum femora III et IV prismatica, ordinibus processiculorum acutorum densorum (subcontiguorum), supra majorum munita. Patellæ III et IV subprismaticæ, processiculis præditæ, quorum tantum apicales majores.

Differentia sexualis : Mas femina minor. Antennarum articulus primus feminae infra sublævis, maris tuberculis inferioribus conicis acutis basin prope sat densis præditus,

quorum exteriora et interiora quina ordines irregulares formant. Articulus secundus feminae sublævis; maris alte geniculatus (vix autem elevatus) punctis impressis et foveolis quidem anterioribus et granulis posterioribus ornatus. Eminentiae dictae palporum majores in femina quam in mare. Femora I et II feminae prismatica, eodem modo munita quo femora III et IV; maris teretia, sublævia; femur I maris incrassatum, infra rectum, supra convexum. Patellae feminae omnes et III et IV maris subprismaticae, processiculis munitae, quorum tantum apicales majores; I et II maris teretes processiculis tantum apicalibus munitae. Tibiae feminae omnes prismaticae, leviter compressae, maris compressae vix prismaticae; omnes feminae ordinibus dentium parvulorum setarumque partim densarum; III et IV maris ordinibus tantum dentium parvulorum; II lævis, I denticulis inferioribus dispersis. Metatarsi III et IV manifesto, II inconspicue spurie articulati, I feminae inconspicue, maris non, articulati; I maris denticulis inferioribus exterioribus dispersis.

Sella dorsualis læte cinnamomea, in partem cephalicam continuata; hic tamen vitta angusta (femina) aut perlata (mas) sordide lutea persecta, quæ vitta in mediam partem tuberis oculorum continuatur; sella in lateribus bisinuata, quod in segmentis abdominis tertio et quarto lateraliter deletur; ceteris in partibus abdominis linea lutea latiore marginata est sella. Sella item linea lata lutea, per longitudinem ducta, persecta est, pone vix angustiore, post tuber oculorum incipiente et in segmento præanali aut antepæultimo desinente. Segmentum dorsuale anale luteum. Latera corporis et venter sordide brunnea, punctis flavis notata. Fossae (musculares) laterales cephalothoracis magnae brunneae. Antennarum articulus primus brunneus, supra lutescens, irregulariter brunneo notatus; secundus supra sordide brunnescens, linea (ad basin insigni) lutea ornatus, infra flavus. Palpi et pedes sordide testacei, femoribus et patellis et tibiis brunneo punctatis. Eminentiae corporis tuberisque et pedum (neque palporum) testaceae, apice nigro. — Feminae

duæ fusciores, ita ut partes brunneæ fuscae appellandæ sint.

Long. corp. maris 8, feminæ 11,5; lat. maris 5,5, fem. 6; palpi maris et fem. 8; pedes I maris 21, fem. 20; II maris 30, fem. 28,5; III maris 23, fem. vix 22; IV maris 32, fem. 31.

Exempla quattuor, marem et tres feminas, perlustravi, prope lacum « Homs » et inter oppidum et lacum « Homs » collecta. Item animalia juniora tria, in oasi Damascena capta.

Clarus *Henri Gadeau de Kerville* benevolentissime communicavit, Egænum cristam *Br.* (secundum illustrissimum *E. Simon* = *Eg. mordacem C. L. Koch*) etiam ad lac « Homs » sec. ill. *E. Simon* (*Revue biologique du Nord de la France*, 1892, n° 2, p. 84) habitare. Qua de causa commemoro, hanc speciem (mihi incognitam) non eandem esse posse, quod ill. *E. Simon* dicat: « femurs inermes ».

Liobunum albigenum n. sp.

Femina eburnea, sella dorsuali interrupta subrectangula brunnea ornata, pedes fuliginose flavi, apicibus longis femorum et tibiæ eburneis; 4,5 mm. longa, pede II sedecies longioribus quam corpore; tuber oculorum leviter excavatum, tuberculis acutis utrinque quaternis munitum; dorsum granis humilibus densis; pars femoralis palporum dentibus subulatis inferioribus vix ultra medium armata; coxæ I, II, IV ordinibus binis, III singulis processiculorum ancoriformium.

Tuber oculorum recline, vix latius quam altius, paullo altius quam longius, supra leviter late excavatum (« sulcatum » non dicendum), præter granula anteriora tuberculis utrinque quaternis, conicis acutis munitum.

Dorsum totum granis humilibus rotundis densis, dispersis ornatum (nec autem eminentiis majoribus). Sulci transversi segmentum thoracicum primum a parte cephalica separans, deletus; ceteri et ventrales manifesti. Laminæ supra antenas positæ tuberculis singulis conicis tricuspidatis. Venter

et coxæ granulis sat dispersis prædita, quæ in coxis densa, cetero in ventre minus densa. Operculum genitale secundum sulcos laterales ordinibus utrinque singulis eminentiarum ancoriformium ornatum, quæ multo minores quam ancoræ coxarum sunt.

Antennæ angustæ, læves. Dentes utriusque digiti omnes in basi confluentes; ceterior ceteris haud multo major.

Palporum pars femoralis dentibus cylindricis rectis, subulatis, apice tantum nigro, armata, qui latus inferius ultra medium dispersi occupant, item latus interius basin prope ordinem formant. Pars tibialis parte patellari manifesto longior, cylindrica. In apice dorsuali partis femoralis dispersæ, in lateribus dorsuali, exteriori, interiore partium patellaris et tibialis vix ordinatim dispositæ spiculæ nigræ curvatæ adsunt. Unguiculus dentibus cylindricis plerumque longis, 3-5 munitus.

Pedes sat graciles. Secundum margines anteriores et posteriores coxarum I, II, IV et marginem anteriorem coxæ III adsunt ordines singuli processiculorum cylindricorum, haud multo longiorum quam crassiorum, ancoriformium, i.e.: ad apicem granis apicalibus singulis et lateralibus binis aut quaternis instructorum; qui processiculi ordinis posterioris coxæ II parvi sunt. A trochanteribus usque in metatarsos spiculis dispersis, rectis, nigris instructi sunt pedes, quæ apicem versus minores et magis distantes sunt.

Dorsum eburneum; margo lateralis tantum adversus coxam III brunneus. Tuber oculorum pallidum; oculi orbi angustissimo brunneo cincti. Adest sella dorsualis brunnea, in margine anteriore dorsi incipiens, in parte anteriore segmenti abdominalis quinti desinens, pone sensim paullo latior, marginibus subparallelis; in parte cephalica stria eburnea, ante latiore, lineas duas solitas brunneas, debiles, includente, divisa est sella, cujus pars abdominalis secundum sulcos transversos in partes rectangulas divisa est, quæ maculas flavo-eburneas, parvas, magnitudine inæquales, senas ad octonis includunt. Segmenta abdominalia secundum-

quintum maculis lateralibus singulis, brunneis, non bene circumscriptis ornata. Segmenta sextum et septimum maculas brunneas irregulares quaternas præbent; octavum duas. Segmentum dorsuale anale et venter abdominis unicoloria; coxæ flavescentes. Ipse apex superior partis femoralis et dorsum partis patellaris palporum infuscata. Trochanteres pedum et basis brevis femoris (trochanter secundus spurius) ante et pone brunnea. Femora et tibiæ fuliginose flava, apices versus fusciores; patellæ et tarsi (s. l.) fuliginosa; eburnei sunt: apices longi femorum et tibiæ et articuli primus tarsorum et pedum II et IV partim secundus.

Differentia sexualis incognita, quod mas incognitus est.

Long. corp. 4,5 mm.; lat. vix 3,5; palpi 4,5; pedes I 45; II 83; III 45; IV 61.

VARIATIO: Specimini alteri latus alterum tuberis oculorum tubercula tantum tria præbet, quod secundum est minimum.

Feminæ juniore, quam hujus speciei esse judico, desunt: tubercula tuberis oculorum, granula dorsi ventrisque, processiculi ancoriformes coxarum.

Feminas adultas duas et juniorem vidi, ad Beit-Méri, in Libanone, captas.

OBSERVATUR: Quoad picturam Liobuno seriato *E. Simon* (Comptes-rendus des séances de la Soc. entomol. de Belgique, 1878, p. ccxvii; tractatus separati, p. 2) similis hæc species esse videtur. Armatura autem palporum et distributione processiculorum ancoriformium coxarum facile distinguenda.

M. J. Carpentier, archiviste, signale le dévouement de M. le Secrétaire-bibliothécaire des Sociétés savantes qui a installé dans les meilleures conditions les publications de notre Compagnie. De vifs remerciements sont adressés à cet agent, aussi aimable que zélé, pour les services qu'il a ainsi rendus à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président remercie les auteurs des expositions et communications qui précèdent et la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 6 juillet 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président fait part à l'assemblée du décès de M. Victor Quesné, membre de notre Société depuis 1893. Il adresse à la mémoire de notre ancien collègue l'hommage de nos vifs et sincères regrets.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Martel, sollicitant le renouvellement de la récompense accordée chaque année comme prix à un élève de l'Ecole primaire supérieure. — Comme d'usage, deux volumes de nos Bulletins seront mis à la disposition de notre collègue ;

2° Une lettre de M. le Maire de Rouen, priant notre Compagnie de vouloir bien offrir un lot pour la loterie de la Caisse des Ecoles communales de la Ville. — Par suite de la situation très modeste de nos finances, nous avons le regret de ne pouvoir rien offrir.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes.

Sont également déposés sur le bureau :

1° Recherches sur la distribution géographique des Musci-

nées dans le département de l'Orne et catalogue méthodique des espèces récoltées dans cette région, par A. Letacq. (Don de M. Godron) ;

2° Description de cinq espèces nouvelles d'Orthoptères (quatre trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville en Syrie, et une provenant de Perse), par Ignacio Bolivar, directeur du Musée des Sciences naturelles de Madrid (deux exemplaires offerts par M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de M. Ignacio Bolivar) ;

3° a) Sur la variation des Gonidies dans le genre *Solorina* Ach., par l'abbé A. Hue ;

b) Description de trois espèces de Lichens par l'abbé A. Hue ;

c) Monographiam generis *Solorinae* Ach., morphologie et anatomie addito de genere *Psoromaria* Nyl., appendice par l'abbé A. Hue ;

d) A. CHEVALIER. — Novitates florae africanae. — *Lichenes* auctore abbate, A. Hue.

(Dons de M. l'abbé Hue.)

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Gustave Caille expose une cécidie sur *Pteris aquilina* L. M. E. Noury dit qu'il s'agit d'*Anthomya signata* Brischke.

M. E. Noury expose, de son côté, une cécidie sur *Prunus spinosa* produite par *Perrisia sodalis* F. Low.

H. Henri Gadeau de Kerville donne lecture de deux très intéressantes notes qui lui ont été adressées par M. l'abbé A.-L. Letacq.

L'une a pour titre : *Contribution à la faune des Hémiptères du département de l'Orne, 1^{re} liste. Observations recueillies aux environs d'Argentan*, par M. l'abbé Dupont, curé de Montmerrei ; l'autre est une *Note sur l'introduction du Sapin (Abies pectinata D C.) dans la forêt d'Ecouves*

(Orne), par M. C.-G. Aubert, inspecteur-adjoint des forêts à Alençon.

Ces deux travaux seront publiés dans le Bulletin de 1911.

M. E. Fortier nous communique la note qui suit :

TÉRATOLOGIE VÉGÉTALE

NOTE SUR LA

Synanthie avec prolifération du DIGITALIS

Par E. FORTIER

Les Digitales anormales qui font l'objet de cette note ont été exposées sur le bureau de notre Société par notre collègue M. Henri Gadeau de Kerville, qui m'a confié le soin de les décrire ; il les avait recueillies dans son jardin.

J'ai moi-même trouvé dans le jardin public de la rue Tous-Vents, ainsi que dans l'exposition que MM. Cayeux et Leclerc faisaient à Rouen le 5 juin dernier, des plantes atteintes de la même déformation florale.

Moquin-Tandon, dans ses *Eléments de Tératologie végétale* (Paris, 1841, page 267), ne dit que quelques mots du phénomène sur la Digitale pour en déduire le mode de formation de la synanthie sur des fleurs gamopétales.

Masters en donne une bonne figure (*fig. 17*) et en fait une description sommaire que je traduis mot à mot, dans son *Vegetable teratology*, London, 1869, page 40 : « Une des plus communes déformations dans les Foxglove (*Digitalis*) résulte dans la fusion de plusieurs fleurs terminales en une. Dans ce cas, le nombre des parties est très variable dans les différents exemples ; les sépales sont plus ou

moins confondus ensemble, et les pétales aussi bien que les étamines sont ordinairement libres et distincts, ces dernières souvent d'égale longueur, de sorte que la fleur, bien que réellement complexe, est, quant à sa forme extérieure, moins irrégulière que dans les circonstances naturelles. »

Dans la cinquième édition de la *Flore de Normandie*, par A. de Brébisson (Caen, 1879, page 267), M. Morière dit : « *Un cas remarquable de synanthie chez Digitalis purpurea L. a été rencontré par M. Lacaille dans la forêt de Beaumont-le-Roger (Eure), en juin 1875. »*

M. E. de Bergevin (page 409 du Bulletin de notre Société, année 1889) parle de la Synanthie du *Digitalis purpurea L.*, et les échantillons lui avaient aussi été offerts par M. Henri Gadeau de Kerville.

Ces quatre citations et l'abondance de ma récolte suffisent pour prouver que la synanthie n'est pas rare sur le *Digitalis*; mais il n'en est pas moins vrai qu'elle est quand même digne d'attirer et de retenir notre attention.

Nous avons affaire, comme plante à fleurs anormales au *Digitalis purpurea L.*, var. *gloxinioides Hort.*, cultivée dans les jardins, forme à fleurs blanches ou roses, tachées dans les deux cas de points pourpres à la gorge, qui est garnie de longs poils blancs. Les plantes exposées par M. Henri Gadeau de Kerville et celle qu'il m'a fait récolter dans son jardin, rue Dupont, étaient toutes de la forme à fleurs blanches, tandis que dans les deux autres stations que je cite plus haut, j'ai pu observer la synanthie sur des fleurs des deux couleurs.

Voici, maintenant, le résultat de mon examen :

Calice. — Le calice est composé, dans tous les cas anormaux, d'un très grand nombre de sépales ovaloïdes, fortement mucronés et pubescents (j'en compte : 29, 23, 16, 14, 11 et 10); dont la nervure médiane fait une forte saillie sur la tige, et tous placés sur plusieurs rangs, mais irrégulièrement. Ces sépales sont sujets à des déformations; plusieurs

sont soudés deux à deux, latéralement, jusqu'à leur milieu et semblent naître de la même nervure, c'est une cohésion ; d'autres sont soudés en forme de cornet, ce sont des ascidies qui se présentent quelques fois moitié blanches, moitié vertes, la partie blanche toujours munie de poils plus ou moins rares, ou entièrement blanches de 3 à 5 cm. de profondeur, sur 2 à 4 mm. de largeur, poilues en dedans, marquées de pointes pourpres et naissant un peu au-dessus d'un sépale auquel elles sont cohérentes ; enfin, d'autres sépales sont plus grands, blancs dans le milieu et vert clair sur les bords, la partie blanche contournée, plissée, poilue et sans trace du mucron ; c'est, dans ces derniers cas, un commencement de pétalisation.

Corolle. — A l'intérieur, la corolle est, comme dans les fleurs normales, d'un blanc un peu crème, marquée de points arrondis ou elliptiques rouge vineux et hérissée de longs poils blancs ; à l'extérieur, elle est absolument blanche et glabre. Le plus souvent, la corolle anormale se présente sous forme d'un tube ovoïde de 4 à 6 cm. de profondeur et de 5 à 7 cm. de diamètre, à partie limbaire plissée et évasée comme chez les campanules, le bord supérieur régulièrement denté et ne formant pas comme dans les fleurs normales une ligne oblique à deux lèvres ; j'ai récolté aussi des fleurs dont la corolle était presque plate et large de 7 à 11 cm. 1/2 ; dans tous les cas, il m'a été impossible de discerner le nombre de corolles soudées ensemble.

Étamines. — Dans toutes les fleurs que j'ai pu examiner, les étamines sont très nombreuses :

34 sur une corolle de 11 cm. de diamètre, 21 sur une de 11 cm. 1/2, la plus large que j'aie récoltée ; 13 sur plusieurs corolles campanulées ; 9 par groupes de 3 et égales en longueur dans plusieurs ; 8 en 2 groupes, plusieurs fois 9 et 8 très irrégulières comme forme et position dans les autres.

Les filets sont, en général, très gros, tortueux et dirigés dans tous les sens.

Les anthères sont à deux loges bien constituées ; je n'en

trouve qu'une à une loge et deux à quatre loges; mais, d'après la coupe faite des filets, il ressort nettement que l'on se trouve en face de deux étamines cohérentes dans toute leur longueur.

Quelques filets paraissant normaux sont marqués de points rouges, les autres n'en ayant pas, c'est un commencement de pétalisation; d'autres sont entièrement élargis en pétale, plus adhérents à la corolle, marqués de points rouges, hérissés et parfois munis d'une anthère plus ou moins atrophiée.

Je ne retrouve plus nulle part la didynamie des étamines; cependant, D. A. GODRON, dans ses *troisièmes mélanges de tératologie végétale*, page 228, parle d'un cas de soudures de fleurs ou parties similaires de verticilles floraux sur *Digitalis purpureo-grandiflora* Godr. où les huit étamines sont nettement groupées quatre par quatre et didynames dans chaque groupe.

L'examen du pollen ne m'a rien révélé d'anormal.

Pistil. — L'ovaire, qui est normalement à deux loges, se présente dans les échantillons que j'ai récoltés à : 12 dont 4 stériles, 9 dont 2 stériles, 4 dont 1 stérile, disposées sur plusieurs rangs concentriques, le trophosperme étant très charnu. Je n'ai pas trouvé de pistils géminés, libres, réguliers comme le cite D. A. Godron dans le travail dont je viens de parler, mais bien un pistil hypertrophié avec un grand nombre de loges.

Le pistil donne souvent naissance à une prolifération médiane anthogénique, selon la désignation employée par D. A. Godron dans son *Etude sur les proliférations*, Nancy, 1878.

De Brébisson, dans sa *Première édition de la Flore de Normandie*, Caen, 1836, page 206, dit : « J'ai trouvé à Trépel, près de Falaise, deux individus monstrueux qui présentaient un état remarquable; la fleur ordinaire était remplacée, dans chaque calice, par une petite panicule de fleurs le plus souvent avortées. »

Masters ¹ et D. Clos ² citent aussi dans leurs travaux le même phénomène sur *Digitalis*.

Il faut remarquer qu'à la base de chaque fleur prolifère on trouve, le plus souvent, la première corolle desséchée, ou, sur le pédoncule, une cicatrice annulaire qui indique sûrement l'ancien emplacement d'une ancienne enveloppe florale.

Dans nombre de ces fleurs, l'ovaire est globuleux, côtelé de cinq à neuf protubérances longitudinales indiquant probablement autant de feuilles carpellaires, et, par sa partie supérieure, qui a comme éclaté, il laisse apparaître quantité de petites productions foliformes blanchâtres, un peu velues et aussi quelques étamines normales bien que petites, ou réduites à leur filet, ou portant une anthère stérile; au milieu de cette fleur anormale, on en trouve souvent une autre constituée de la même façon par des organes beaucoup plus petits; le tout, émergeant fort peu des enveloppes florales quand il en existe encore.

L'ovaire peut atteindre jusqu'à 4 cm de longueur, sa base est renflée, côtelée et verte, son extrémité blanchâtre, en forme de tube corollin, avec des lignes vertes correspondantes aux nervures des côtes de la partie basilaire, et l'axe qui sort à peine du tube, est chargé de petites productions foliaires. Ces toutes petites feuilles généralement elliptiques sont vertes ou mi-parties vertes et blanches, le vert adhérent presque complètement à l'axe qui me paraît être le placenta épaissi et allongé, ou elles forment des acidies allongées et marquées d'une nervure verte sur le côté.

L'ovaire, gros et allongé, laisse sortir une tige prolifère de 5 à 9 cm. de long dont la base est environnée de pièces pétaloïdes de figure très variable, libres ou adhérentes partiellement à l'axe, ou formant des acidies plus ou moins complètes dans l'une desquelles j'ai trouvé une étamine bien

1. *Loc. cit.*

2. *Essai de tératologie taxinomique*, Toulouse, 1871, p. 29.

conformée, le tout marqué de nervures vertes et entremêlé de bractéoles. Cette tige est terminée par une fleur ressemblant en tous points à la fleur centrale du premier cas examiné.

Dans un autre cas, la tige prolifère ne porte à sa base que des bractées pétaloïdes adhérant toutes à la matière charnue du placenta sur la moitié environ de leur longueur et moitié blanches et vertes, cette dernière partie velue et ciliée de petits poils un peu glanduleux ; un peu au-dessus, les bractéoles ont à leur aisselle une fleur atrophiée mais régulière, portée sur un pédicelle grêle, formée de cinq sépales, cinq pétales blanchâtres et des étamines. On trouve de ces fleurs atrophiées formées seulement de deux sépales réunis par les bords et un pétale également en cornet muni de poils à l'intérieur et de nervures longitudinales très apparentes à l'extérieur et sans trace de pistil.

Je pense que l'on peut attribuer cet intéressant phénomène à la pléthore, ou à un arrêt momentané de végétation suivi d'une reprise brusque, ce qui revient au même ; il se reproduit parfaitement de graines, si l'on place les plants dans des conditions de végétation telles que la synophytie puisse se produire.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président remercie les auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion, et la séance est levée à quatre heures trois quarts.

Séance du 3 août 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté,

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. le Maire de Rouen donnant avis que la Commission départementale a, sur la proposition de M. le Préfet, accordé à notre Compagnie une subvention de 300 francs ;

2° Des lettres d'invitation aux différentes distributions de prix.

M. Henri Gadeau de Kerville fait part du décès de notre collègue, M. J. Bourgeois, président de la Société industrielle et commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines, correspondant du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Notre regretté collègue, entomologiste des plus distingués, appartenait à notre Compagnie depuis 1873. Il avait fait partie du Bureau comme Secrétaire de correspondance.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à la Société depuis la dernière réunion.

Sont également déposés sur le bureau les travaux suivants offerts par M. Henri Gadeau de Kerville au nom de leurs auteurs :

1° Diptères nouveaux recueillis en Syrie par M. Henri Gadeau de Kerville et décrits par le D^r Joseph Villeneuve (deux exemplaires) ;

2° Description de quatre espèces nouvelles d'Arachnides de l'ordre des Opiliones, trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage zoologique en Syrie, par William Sörensen (deux exemplaires).

M. le Président donne lecture d'une nouvelle série de protestations adressées à la Société préhistorique française contre le projet de loi sur les fouilles archéologiques. Elles émanent d'Universités, de Musées, de Sociétés de toutes les régions de France. — La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, dans une de ses dernières séances, a également émis un vote de protestation.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Armand Duclos présente une superbe fasciation trouvée, à Saint-Saëns (Seine-Inférieure), sur *Matricaria inodora* L.

M. Maurice Nibelle nous montre un hémiptère capturé en Seine, à Notre-Dame-de-l'Île, près Vernon (Eure), *Aphelochirus aestivalis* F.

Notre collègue présente également un parapluie d'entomologiste oublié quelque temps sous un hangar, et dans les replis duquel un oiseau s'est confectionné un nid. Déjà, l'an dernier, un nid avait été trouvé dans le fond d'un chapeau accroché au même endroit.

Plusieurs de nos collègues ont signalé le passage au-dessus de Rouen, dans le courant du mois de juillet, d'une véritable nuée de Piérides se dirigeant vers les prairies de Sotteville-lès-Rouen. On a pu reconnaître dans ces Lépidoptères les trois espèces qui se rencontrent généralement dans notre contrée : *P. rapae*, *napi* et *brassicae*.

M. Henri Gadeau de Kerville communique les deux savants travaux qui suivent, dus aux très distingués entomologistes, M. le Dr Joseph Villeneuve et M. J. Pérez :

DESCRIPTION

d'une

espèce nouvelle de Diptère du genre *Lomatia* Meig.

recueillie

par M. Henri Gadeau de Kerville en Syrie

Par le Dr JOSEPH VILLENEUVE

M. Henri Gadeau de Kerville a rapporté de Syrie plusieurs espèces du genre *Lomatia* Meig., à savoir :

Lomatia sabaea F. : deux femelles qui ne diffèrent de celles d'Europe que par la taille plus petite.

Lomatia Belzebul (F.), Lw. : deux mâles et trois femelles. Chez cette espèce, on voit fréquemment sur les premiers segments ventraux des placards disséminés ou confluent d'un rouge obscur. On a déjà signalé — et je l'ai observée aussi sur nos sujets de Provence — une variation dans la coloration de la pilosité. Ces faits font songer aux changements de couleur qu'on observe chez les Syrphides du genre *Pipiza* Fall.¹, et il est probable que plusieurs espèces de *Lomatia* ne sont que des races géographiques ou d'autres variétés.

Lomatia infernalis Lw. ? : un mâle qui n'a sur l'abdomen et à la partie dorsale du thorax que des poils blanchâtres. Les côtés du thorax ont une frange de poils jaunes à leur partie supérieure.

Lomatia polyzona Lw. ? : un mâle et deux femelles recueillis près de Baalbek (Anti-Liban), le 24 mai 1908 ; tandis que les espèces précédentes provenaient de l'oasis de Damas, dans la première quinzaine de mai de la même année.

Ces trois individus s'éloignent de la description de Loew par : 1° la présence de bandes jaunes sur tous les segments abdominaux, aussi bien chez les femelles que chez le mâle ; 2° la pilosité entièrement blanchâtre, excepté sur le vertex et la partie postérieure du front où elle est remplacée par des poils noirs ; 3° la bande obscure des ailes qui est pâle et n'a l'aspect décrit par Loew que chez l'une des femelles ; le mâle et l'autre femelle ont cette bande en partie effacée, devenue très étroite et telle qu'on l'observe, par exemple, sur le mâle de *Lomatia Lachesis* Egg.

Lomatia abbreviata n. sp. : elle comprend le plus grand

1. Comme pour les espèces du genre *Pipiza* Fall., je tiens la coloration des ailes pour un des caractères les plus constants chez les espèces du genre *Lomatia* Meig.

nombre des individus pris par M. Henri Gadeau de Kerville dans l'oasis de Damas, pendant la première quinzaine de mai 1908. On rencontre aussi cette espèce nouvelle dans le nord de l'Afrique (Algérie et Tunisie) et on la trouve signalée dans le voyage zoologique de M. Henri Gadeau de Kerville en Khroumirie (Paris, 1908, p. 86) sous le nom de *Lomatia nigrifacies* Villen. in litt. — Je change aujourd'hui ce nom en celui, mieux approprié, de *Lomatia abbreviata* n. sp., à cause des bandes abdominales très réduites, chez le mâle surtout. La femelle a dû être confondue avec celle de *Lomatia lateralis* Meig., car elle a, comme elle, les trois premiers segments abdominaux réunis latéralement par une large bordure rougeâtre. Tout récemment, M. le Dr Cros a recueilli la même espèce en grand nombre d'exemplaires dans les environs de Mascara (province d'Oran). Les sujets africains ont la taille de *Lomatia sabaëa* F.; ceux de Syrie sont plus petits.

Description de LOMATIA ABBREVIATA n. sp., mas et femina.

Dans les deux sexes, les trois premiers segments ventraux sont d'un jaune rougeâtre uniforme. La bande obscure de l'aile est cunéiforme, limitée exactement, en arrière, par la quatrième nervure longitudinale et, en dehors, par la petite nervure transversale; sa limite externe est faiblement échancrée et non rectiligne. Les cuillerons sont frangés de poils blancs.

Mas. — D'un noir brillant en dessus et couvert d'une pilosité toute noire, à l'exception du premier segment abdominal qui porte des poils tantôt d'un jaune pâle, tantôt d'un jaune doré. Les autres segments ont chacun une étroite bande jaune très largement interrompue au milieu et écourtée à ses deux bouts qui n'atteignent pas les bords latéraux de l'abdomen. Ces bandes, restreintes ainsi à deux segments plus courts que chez aucune autre espèce à ma connaissance, caractérisent le mâle de *Lomatia abbreviata*

qu'on ne pourra confondre avec *Lomatia Rogenhoferi* Now.¹ mâle, non plus qu'avec le mâle de *Lomatia sabaea* F. qui a d'ailleurs les cuillerons frangés de poils noirâtres. Quant à *Lomatia Belzebul* (F.), Lw., on sait que le ventre est obscur en avant, la pilosité noire de l'abdomen mêlée de poils gris ou blanchâtres chez le mâle, etc.

Femina. — Elle ressemble tellement à la femelle de *Lomatia lateralis* Meig., espèce bien connue de tous, que je me bornerai ici aux seuls caractères différentiels. Sa taille est plus grande, notablement chez les sujets africains; le front est plus large au niveau de l'insertion des antennes; les bandes jaunes abdominales, du moins les postérieures, sont nettement interrompues au milieu, quoique moins largement que chez le mâle, et n'atteignent pas les bords de l'abdomen; enfin, la bande noire des ailes a la même conformation que chez le mâle, caractère qui, à lui seul, suffit à éliminer la femelle de *L. lateralis* Meig. Cette dernière a aussi des bandes jaunes transversales sur la portion noire du ventre.

OBSERVATIONS.

Micropeza diversipes, que j'ai décrite dans le Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (procès-verbal de la séance du 1^{er} juin 1911, p. 54; tirés à part, p. 15), est synonyme de *Micropeza nigra* Lw. Loew donne, comme habitat, Schahrud (province transcaspienne).

Pegomyia hyoscyami Panz. var. ?, citée dans le procès-verbal de la même séance (p. 53; tirés à part, p. 13), se rapporte à *Pegomyia hyoscyami* var. *nigricornis* Strobl

1. Étant donné les variations signalées dans la coloration des premiers segments ventraux chez *Lomatia Belzebul* (F.), Lw., je croirais volontiers avec Nowicki que *L. Rogenhoferi* n'est pas spécifiquement distincte de la précédente.

(Cf. L. Czerny und Strobl, *Spanische Dipteren*, III, p. 242). Strobl ajoute qu'il est possible que ce soit une espèce distincte. On la rencontre aussi aux environs de Paris : M. Estiot l'a obtenue d'éclosion, à Vitry-sur-Seine (Seine), de larves mineuses trouvées par lui dans des feuilles d'Artichaut. Les femelles de cette variété ont les pattes entièrement rougeâtres, à l'exception des fémurs antérieurs qui sont obscurs, tout comme dans la variété *betæ* Curtis.

ESPÈCES NOUVELLES DE MELLIFÈRES

recueillies en Syrie

par M. Henri Gadeau de Kerville en 1908 et décrites

Par J. PÉREZ

(SUPPLÉMENT)

Nomada Kervilleana, n. sp. — Femelle. Longueur 11-12 mm. Par la conformation du labre, de l'écusson, des antennes, cette Nomade a des affinités, mais un peu lointaines, avec les *N. fucata* Pz., *Lepeletieri* Pérez, *pusilla* Lep.

Dessins plus étendus que dans ces espèces ; le chaperon, les joues, le large pourtour des orbites sont jaune lavé de ferrugineux ; haut du prothorax, tubercule huméral, écusson et postécusson entièrement jaunes ; côtés du mésonotum, deux lignes longitudinales dorsales, une large bande longitudinale mésopleurale, bout articulaire du métathorax ferrugineux ; une bande médiane un peu irrégulière au 1^{er} segment, aux 2^e et 4^e, une bande très large sur les côtés, très rétrécie sur le dos, le 5^e sauf la base, jaunes ; base des 1^{er}, 3^e, 4^e, 5^e segments noire, plus ou moins lavée de rougeâtre ; le 2^e rougeâtre en dehors du jaune. Anus et ventre, sauf quelques parties, noirâtres, roux ferrugineux. Antennes et

pattes entièrement ferrugineuses ; hanches et fémurs 3 marqués de noir en dessus. Ailes un peu rousses ; nervures brunes, ferrugineuses vers la base ; stigma roussâtre ; écaille jaune lavé de roux.

Poils très courts, roux dorés, plus longs sur le chaperon, le dessous du corps et les pattes.

Antennes conformées comme dans les espèces citées plus haut, les articles un peu plus longs, le 3^e subégal au 4^e. Écusson rectangulaire, légèrement bombé ; sillon médian peu profond. Dépressions des segments bien limitées, lisses. Bout des tibias de la 3^e paire armés d'une courte dent postérieure, assez aiguë, et, en avant, d'une frange régulière, pectiniforme, de cils raides très fins.

Ponctuation extrêmement fine et serrée sur le mésonotum, les intervalles sensibles seulement au milieu. Celle de l'écusson également très fine, mais avec des intervalles plus grands que les points. Triangle finement ridé-chagriné à la base, très finement chagriné, mat sur les côtés ; la limite lisse. Tranche postérieure du métathorax à ponctuation assez grossière, très espacée vers le haut. Disques des segments très finement, mais très distinctement ponctués, les intervalles plus grands que les points, sauf au 5^e, qui est presque mat. Au ventre, la ponctuation est un peu plus forte qu'en dessus, plus espacée ; très grossière, très profonde et très distante, sériée, en avant des dépressions.

Entre Homs et le lac de Homs, 19 mai.

Osmia Damascena, n. sp. — D'après la conformation des segments abdominaux du mâle, cette Osmie se rattache au groupe des Cératosmies ; mais ses affinités précises sont incertaines.

Femelle. Longueur 9-10 mm. Tête et corselet noirs, abdomen bleu d'acier ; une faible teinte bleuâtre se distingue au front. Dernier article des tarses brun. Ailes hyalines, légèrement enfumées dans la radiale et au bout ; nervures et écaille noires.

Villosité très longue, mais peu abondante, d'un blanc sale, avec une très faible teinte fauve, mêlée de poils noirs au vertex, sur le dos du corselet et sur le 5^e segment dorsal ; plus courte sur le chaperon, et de plus en plus vers le bord, où elle devient fauve ; brosse fauve pâle ; cils du dessous des tarsi d'un fauve plus vif que la brosse ; épines tibiales d'un brun rougeâtre au bout. Segments 2-5 ornés de franges blanchâtres continues, peu fournies, très étroites et de plus en plus en arrière ; 6^e segment couvert de poils couchés, d'un roussâtre pâle, peu abondants vers la base, beaucoup plus vers le bout, dont ils dépassent le bord.

Formes assez grêles ; abdomen sensiblement rétréci à la base. Tête plus large que longue, épaissie en arrière. Mandibules tridentées. Espace oculo-mandibulaire presque nul. Chaperon légèrement bombé, transversalement déprimé en arc avant le bord ; celui-ci presque droit, largement tronqué en un biseau lisse et brillant, dont la limite supérieure est arquée, marqué au milieu d'une fovéole profonde, transversalement elliptique. Antennes courtes ; le funicule moins de deux fois plus long que le scape, claviforme, très épais et à peine comprimé au milieu ; les premiers articles très étroits, les 2-3 derniers un peu amincis aussi, ce qui, sous un certain aspect, rend le funicule un peu fusiforme. Corselet pas plus large que la tête, subglobuleux ; métathorax plus étroit, très court, arrondi, sans limite marquée entre les flancs et l'arrière. Abdomen court, ovalaire ; 1^{er} segment le plus étroit, ses côtés très obliques ; disque s'arrondissant largement en avant pour s'unir à la partie déclive ; celle-ci limitée en dessus par une forte carène transversale, arquée ; fortement concave et formée de deux plans inclinés, concourant en un fin canalicule médian. Dépression non marquée sur le 1^{er} segment, sensible et très étroite sur les suivants.

Tête finement ponctuée ; au front et au vertex les points sont plus gros, nets, réguliers, profonds, les intervalles plus grands, brillants. Mésonotum très fortement et rugueusement ponctué, avec les intervalles presque nuls, écusson plus

finement. Mésopleures densément, finement et rugueusement ponctuées, mates; face postérieure du métathorax très finement et très superficiellement ponctuée, avec des intervalles lisses, plus grands que les points. Triangle lisse et brillant, si ce n'est à la base, où il est imperceptiblement chagriné, sans éclat. 1^{er} segment à ponctuation de la grosseur de celle du front, en avant, devenant plus superficielle, oblique et plus espacée en arrière, en râpe sur le dos; dépression non limitée, lisse, finement ponctuée sur les côtés. Sur les segments suivants, la ponctuation est analogue, plus fine qu'au 1^{er}, et de plus en plus vers le bout, atteignant le bord; 6^e segment tout à fait mat.

Mâle. Longueur 9-11 mm. Poils plus longs que chez la femelle, non mêlés de noirs. Reflets bleuâtres plus sensibles à la tête.

Bord inférieur du chaperon tranchant, largement arqué, presque droit; ses angles latéraux obtus, émoussés, les côtés très courts, obliques. Scape égal au 5^e du funicule; celui-ci filiforme, très peu comprimé; ses 1^{er} et 2^e articles, le 3^e à peine, plus étroits que les suivants; 2^e deux fois plus long que le 1^{er}, plus long que le 3^e, celui-ci plus court que les suivants. Abdomen un peu plus large (3^e segment) que le corselet; 6^e segment assez développé, coupé droit au milieu, très largement arrondi sur les côtés; 7^e plus étroit, presque de moitié, que le précédent, ses côtés arrondis, faiblement sinués avant le bout; celui-ci très profondément échancré en demi-ellipse. Ventre presque nu, luisant; 2^e segment plus long du double que le 3^e; l'un et l'autre à bord très aminci, presque droit; une vague élévation transversale, passé le milieu, au 2^e; 4^e très largement arrondi dès la base, plus étroit par suite que le précédent, très légèrement sinué au milieu; sa moitié postérieure un peu infléchie en dessous; le 5^e, ordinairement recouvert par le 4^e, ne laisse voir que de longs poils soyeux, fauve pâle, convergents vers la ligne médiane, cachant plus ou moins le bord, qui est largement arrondi sur les côtés, plus profondément

sinué au milieu que le précédent; le milieu du disque, en avant de l'échancrure, porte une tache de poils veloutés, formée de poils de même couleur, mais courts et appliqués; 6^e segment largement arrondi, dépassant un peu les deux précédents.

Ponctuation analogue à celle de la femelle, plus fine et plus superficielle sur l'abdomen, un peu transversale; celle du 7^e segment très fine, très espacée en avant de l'échancrure. Le ventre est luisant, à ponctuation peu profonde, distante, surtout à la base des 4^e et 5^e segments.

Région verdoyante de Damas, 2^e quinzaine de juin.

Anthidium Syriacum, n. sp. — Mâle. Longueur 12 mm. 5. Du groupe du *variegatum* F. Bandes jaunes de l'abdomen toutes continues, les points de division, dans les espèces de ce type, indiqués par une macule ferrugineuse. Partie antérieure du 1^{er} segment entièrement de cette couleur, avec deux points latéraux noirâtres; les trois derniers segments entièrement jaunes, le 5^e avec la dépression noire, le 6^e rousse. Dessins jaunes de la tête et du corselet comme dans l'espèce citée, seulement, au vertex, une bande continue, et tout le dos du corselet, sauf le tiers médian antérieur, largement entouré de jaune. Ventre varié de noir et de roux. Devant du scape jaune. Funicule brun fauve en dessous. Fémurs variés de noir, de roux et de jaune, les postérieurs presque entièrement roux; tibias jaunes, noirs en dessous; tous les prototarses entièrement jaunes; les tarses suivants bruns, le dernier roux. Écaille jaune, rousse au milieu; ailes légèrement enfumées, nervures noires.

Vestiture fauve, plus ou moins dorée au vertex et sur le dos du corselet, pâle sur le dos des 1^{ers} segments, blanche partout ailleurs. Un imperceptible duvet velouté noir couvre les marges des segments, sans voiler aucunement la ponctuation.

Mandibules tridentées, la 1^{re} dent très petite. Bord antérieur médian du chaperon un peu arqué, presque droit, la

troncature beaucoup plus longue que les côtés obliques; angles latéraux peu saillants, émoussés (*variegatum*, largement arrondis). Un fort rebord saillant limite les parties antérieure et dorsale du 1^{er} segment. 6^e segment armé latéralement d'une longue épine recourbée; 7^e muni, comme dans tout le groupe, d'une épine médiane et de deux lames latérales, l'épine très longue et étroite, sa pointe atteignant presque le niveau du bord postérieur des lames; celles-ci séparées par une échancrure plus large que chacune d'elles, presque demi-circulaire; chaque lame fortement échancrée sur le côté, l'échancrure déterminant, en avant, une lamelle étroite, à bout arrondi, en arrière une lamelle deux fois plus large, obtusément arrondie au bout. Il est à remarquer que le bord de ces lamelles est assez largement translucide, et tranche sur la matité du reste de ces parties; 5^e segment ventral à bord droit; 6^e irrégulièrement triangulaire, portant de part et d'autre, à la base, un sillon obliquement transversal, élargi et approfondi de dedans en dehors; la surface restante du segment, pentagone, munie latéralement d'une dent courte et obtuse, un peu infléchie; son angle terminal très aigu, les côtés longs, faiblement concaves extérieurement.

Ponctuation plus fine du double que celle du *variegatum*, sur le dos du corselet, et très serrée; celle de l'abdomen plus fine également et très dense, particulièrement sur le 1^{er} segment; celle des dépressions très nette, malgré sa grande finesse, n'atteint pas le bord, qui est lisse et brillant, sensiblement relevé.

Broumana (Liban), 16 juin.

Anthidium undulatum Dours (*Revue et Magazin de Zoologie*, 1873, p. 304). — L'exemplaire syrien diffère notablement du type décrit par Dours, par l'extension du dessin jaune. Ainsi une large bande jaune couvre l'occiput et descend, en s'amincissant en pointe, jusqu'au tiers supérieur des yeux, alors que le type algérien ne présente que le point

jaune banal postoculaire. Au lieu d'une ligne jaune interrompue au bord postérieur du corselet, notre exemplaire a une large bordure continue, et cette bordure se prolonge sur les côtés et en avant du mésothorax jusqu'au tiers médian. Les taches latérales prolongées en pointe sur le dos du 1^{er} segment, dans le type algérien, deviennent, dans le sujet syrien, une bande continue. Les bandes suivantes sont beaucoup plus larges, et le 7^e segment est presque entièrement jaune. Je possède un exemplaire provenant d'Autriche, qui est, à tous ces égards, intermédiaire aux deux qui précèdent : ainsi il présente une bande jaune occipitale très étroite, discontinue, dilatée derrière les yeux, à la place du point jaune normal ; le 1^{er} segment a une bande très rétrécie sur le dos et étroitement interrompue au milieu. Du reste, les formes, la sculpture du tégument sont identiques dans les sujets des trois provenances.

Beit-Méri (Liban), 14 juin.

Anthidium Morawitzi D. T. (*venustum* Mor. = *undulatum* Dours, femina). — Les formes, la ponctuation, le dessin jaune présentent une telle analogie dans les deux espèces, qu'il n'existe pas le moindre doute, à mes yeux, que l'espèce de Morawitz soit la femelle de celle de Dours, dont le nom par suite doit prévaloir.

Il existe quelques différences, mais peu essentielles, dans la coloration, entre le type de Morawitz et le sujet syrien que j'ai sous les yeux. La tête n'est pas « entièrement jaune, sauf un quadrilatère frontal comprenant les ocelles » ; une large bande occipitale jaune descend sur les côtés de la tête, ne touchant l'orbite postérieure que tout au bas, et n'empiète pas sur la face postérieure de la tête ; la bande du 1^{er} segment est continue et non étroitement interrompue. Je signalerai, en outre, ce point que, d'après Morawitz, les mandibules auraient 6 à 7 dents ; plus exactement, elles ont trois fortes dents très distantes, et, en outre, dans l'intervalle entre la dent apicale et la deuxième, 6 denticules

très petits (nombre sujet peut-être à variation), ce qui indique que l'espèce emploie le duvet des plantes pour sa nidification.

Broumana (Liban), 11 juin.

Anthidium lituratum Latr., var. — En tant que coloration, cette variété reproduit une forme assez fréquente dans nos contrées méridionales : le vertex porte une très large bande jaune, descendant jusqu'à la hauteur du milieu des yeux; une large ligne jaune, non prolongée sur le côté en chevron, marque les épaules; l'écusson, sauf un étroit triangle basilaire, est entièrement jaune; le bout du 6^e segment est taché de rougeâtre. Mais ce qui la distingue du grand nombre de sujets de diverses provenances qu'il m'a été donné d'observer, c'est son extraordinairement grosse ponctuation : les points, sur les segments dorsaux, ont un diamètre double ou triple de l'ordinaire; ces points, régulièrement circulaires, profonds, certains ombiliqués, sont séparés par des intervalles très étroits, brillants. Par ailleurs, la conformité est complète, et il ne paraît pas utile de créer un nom spécial pour cette variété.

Broumana (Liban), 17 juin.

Halictus Libanensis, n. sp. — Femelle. Longueur 8,5 mm. Ressemble beaucoup à un *intumescens* Pérez de petite taille. La vestiture générale est plus terne. Les disques des segments sont moins bombés; la ponctuation est plus fine, au moins du double, et aussi plus serrée; très régulière sur le 1^{er} segment. Les tibias sont bruns, les derniers seulement en grande partie roux. Les nervures des ailes sont brunes et non roussâtres, le stigma jaunâtre, entouré de brun et non entièrement roussâtre. Sculpture du triangle peu serrée, nettement aréolaire à la base, avec quelques rides transversales vers le bout; face postérieure du métathorax très finement chagrinée, avec quelques gros points très espacés.

Beit-Méri (Liban), 12 juin.

Halictus spretus, n. sp. — Femelle. Diffère du *lucidulus* Schenck, dont il a la taille, par la tête plus large que longue, beaucoup moins rétrécie dans le bas; la sculpture plus forte; la ponctuation plus profonde, plus écartée, différence sensible surtout à la tête. Triangle grossièrement aréolé-strié, nettement circonscrit. Limite des parties dorsale et postérieure du métathorax non obtusément arrondie et lisse. Arête latérale de la face postérieure courte, n'atteignant pas le milieu (le dépassant chez le *lucidulus*). 1^{er} segment distinctement ponctué, pas plus brillant (*lucidulus*) que les suivants; dépression du 2^e finement ponctué et non entièrement lisse; toutes les dépressions peu séparées des disques, leur bord étroitement, mais franchement décoloré.

Aïn-Fidjé (Anti-Liban), 7 mai.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion et la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 5 octobre 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à 3 heures et demie.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance manuscrite contient :

1^o Une lettre de M. Capon, secrétaire de Bureau, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance de ce jour ;

2^o Une lettre de M. le Maire de Rouen remerciant la So-

ciété du volume qu'elle a mis à sa disposition pour récompenser un élève de l'Ecole primaire supérieure de garçons.

Sont déposées sur le bureau les nombreuses publications adressées à notre Société par des Sociétés étrangères depuis la dernière séance.

Sont également déposés sur le bureau par M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de leurs auteurs :

1° Espèces nouvelles de Mellifères recueillies en Syrie par M. Henri Gadeau de Kerville en 1908 et décrites par J. Pérez (supplément) (2 exemplaires) ;

2° Description d'une espèce nouvelle de Diptère du genre *Lomatia* Meig., recueillie par M. Henri Gadeau de Kerville en Syrie, par le Dr Joseph Villeneuve (2 exemplaires).

Sont exposés sur le Bureau :

Par M. Fortier, des échantillons d'*Ostrea bellovacina*, recueillis par lui aux environs de Gaillon (Eure) ;

Par M. Caille, un moule siliceux de *Cyphosoma*, trouvé aux Essarts, dans la forêt de Rouvray.

Notre infatigable et dévoué Archiviste, M. J. Carpentier, dépose sur le bureau la deuxième partie du Catalogue général de notre Bibliothèque, qu'il vient de terminer. Ce travail très méticuleusement rédigé contient la nomenclature par noms d'auteurs de 1,068 volumes ou fascicules d'ouvrages de Zoologie.

M. le Président remercie très chaleureusement notre dévoué collègue du zèle et du soin qu'il apporte dans ses fonctions, et la Société, par ses vifs applaudissements, ratifie les paroles du Président.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse ses remerciements aux auteurs des expositions faites au cours de la réunion, et la séance est levée à quatre heures trois quarts.

Séance du 9 novembre 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président fait part à l'assemblée du décès de M. L. Boutillier, membre de notre Société depuis 1868.

M. L. Boutillier avait constitué une très remarquable collection de minéralogie; il tint une place importante dans notre Compagnie dont il fut président.

M. le Président, qui a représenté la Société aux obsèques de notre savant collègue, rend à sa mémoire un ultime hommage de sincères regrets. — Sur la demande de l'Assemblée il accepte d'écrire une notice nécrologique rappelant la vie et les travaux de M. L. Boutillier.

La correspondance comprend une circulaire et des programmes concernant le 50^e congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, qui s'ouvrira à la Sorbonne le mardi 9 avril 1912.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à notre Société depuis la dernière réunion.

Sont également déposés sur le bureau :

1^o Les ouvrages suivants de Leymerie :

Cours de Minéralogie, 2 vol., Paris, 1867-68;

Eléments de Minéralogie et de Lithologie, 3^e édit., Paris, 1878;

Eléments de Géologie comprenant un Lexique où se trouvent indiqués les caractères zoologiques des fossiles, 3^e édit., Paris, 1872. (Don de M. Alfred Poussier.)

2° Une nouvelle série de Bulletins de la Société botanique de France.

(Don de M. Henri Gadeau de Kerville.)

M. J. Carpentier, archiviste, offre pour la bibliothèque le troisième fascicule du catalogue de l'Herbier de la Société. Cette troisième partie comprend 763 numéros. Ce chiffre donne une idée de la nouvelle et importante somme de travail que vient de produire notre infatigable collègue, au grand profit des travailleurs et des chercheurs.

M. J. Carpentier présente ensuite un magnifique herbier de 8,000 à 10,000 plantes, composé par M. Victor Tétrel, ancien receveur de l'Enregistrement, et que son neveu, M. E. Tétrel, à Mont-Saint-Aignan, serait heureux d'offrir à notre Société.

« Cet herbier, dit le donateur, est le résultat de cinquante années de recherches en Bourgogne, en Bretagne, mais surtout en Normandie.

» Bien que M. Victor Tétrel n'ait publié aucun ouvrage, si ce n'est, peut-être, quelques courtes notices à l'intention de Sociétés locales, sa correspondance avec MM. Corbière et Rouy prouve que ces auteurs appréciaient la sûreté de ses connaissances, et les botanistes qui ont été en relations avec lui ont pu constater le soin qu'il apportait au choix, à la détermination et au classement de ses échantillons.

» Son herbier, d'ailleurs, n'était pas, à ses yeux, une collection au sens propre du mot, mais une collection de documents qui servaient de base à ses études. C'est pourquoi, si le nombre des sujets dont cet herbier se compose ne paraît pas en rapport avec le temps employé à les réunir, l'idée qui a présidé à sa formation se révèle par l'abondance des notes personnelles qu'il contient; les références aux diverses nomenclatures, la notation précise du lieu et de la date de la date de chaque récolte, l'indication fréquente de caractères accidentels observés dans certaines espèces locales et

même sur des spécimens individuels, sont de nature à fournir aux chercheurs une source de renseignements utiles. »

M. le Président dit que la Société accepte avec reconnaissance l'important herbier dont les nombreuses plantes sont admirablement conservées. — De vifs remerciements seront adressés à M. E. Tétrel pour son don généreux.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. E. Fortier présente des fleurs de lilas provenant d'une deuxième floraison.

M. E. Noury nous montre des glands doubles récoltés sur *Quercus pedunculata* Ehrh.

M. Henri Gadeau de Kerville communique un mémoire intitulé : *Description de quatre espèces nouvelles de Crustacés ostracodes récoltées par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage en Syrie*, avec 32 figures dans le texte, par Eugène Daday de Deés, très distingué professeur au Josephs-Polytechnikum royal hongrois de Budapest. Notre vice-président dit que, par suite du temps nécessaire pour la confection des clichés des figures, la composition du texte et la correction de l'épreuve par l'auteur, à Budapest, ce savant mémoire ne pourra être publié que dans le procès-verbal de la prochaine séance.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture de l'intéressant renseignement ornithologique suivant qu'il a reçu de notre collègue, M. Costrel de Corainville :

« J'ai à vous signaler un passage de Becs-croisés ordinaires (*Loxia curvirostra* L.), qui s'est effectué à la fin de juillet et en août 1911. Ce passage comprenait une bande d'une cinquantaine d'individus qui ont séjourné une quinzaine de jours à Colombières (Calvados). Un certain nombre de ces oiseaux m'ont été apportés ou ont été tués par moi.

Les mâles étaient plus nombreux que les femelles. Pendant le mois qui a suivi ce passage, j'ai rencontré, dans diverses communes des environs, soit des sujets isolés, soit des couples, et même, une fois, une bande d'environ quinze de ces oiseaux. A plusieurs reprises, j'ai signalé à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen des passages de Becs-croisés ordinaires, mais je n'en avais pas encore rencontré, dans la région de Colombières, une bande aussi nombreuse que la première, et y faisant un aussi long séjour ».

Il est ensuite procédé au vote pour l'élection du Président de la Société pour 1912, en remplacement de M. Raoul Fortin, président sortant non rééligible.

M. Henri Gadeau de Kerville est élu. En termes aimables, notre Collègue adresse ses remerciements pour le nouveau témoignage de sympathie et de confiance qui vient de lui être donné et promet de mettre toute son activité au service de notre chère Association.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à quatre heures un quart.

Séance du 7 décembre 1911.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. le Président de la Commission administrative des Sociétés savantes de Rouen demandant à notre Compagnie de désigner un délégué pour faire partie de la

Commission spéciale qui sera chargée de l'étude du projet de création d'un Bulletin bibliographique. — Notre Président représentera la Société des Amis des Sciences naturelles au sein de cette Commission ;

2° Une lettre d'invitation à la séance publique annuelle que l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, tiendra le jeudi 14 décembre.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes.

Sont également déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts pour notre bibliothèque :

1° V. MARTEL et P. MENAT. — « Sciences naturelles », l'un des volumes publiés à l'usage des écoles primaires supérieures, sous la direction de M. V. Martel. (Don de M. Martel.)

2° Ed. CHEVREUX. — Campagnes de la Melita; Les Amphipodes d'Algérie et de Tunisie. (Don de l'auteur.)

Tous nos remerciements aux donateurs.

*Expositions sur le bureau et communications
diverses.*

M. Raoul Fortin expose sur le bureau :

1° Des glands de chêne, recueillis à Foucart (Seine-Inférieure), ayant atteint un développement plus considérable que d'habitude, dû peut-être à l'influence de la température élevée de l'été dernier, un de ces glands était fascié ;

2° Deux Souris, entièrement blanches et à iris roses, qui ont été prises à Foucart (Seine-Inférieure), dans une grange où l'on n'a jamais observé que la Souris grise ordinaire ;

3° Un crâne mutilé, des bois, des vertèbres et quelques ossements fossiles de *Cervus elaphus*, qui ont été découverts par notre collègue M. A. Duquesne, à Saint-Philbert-

sur-Risle, sous une épaisseur de 3 m. 50 de limon jaune des versants. Ces débris proviennent de plusieurs individus, dont un est d'une taille très sensiblement supérieure au Cerf actuel de nos forêts.

Il est exposé sur le bureau par M. Louis Petit, taxidermiste à Rouen, au nom de notre collègue, M. A. Duquesne, une femelle adulte, très bien naturalisée, du Casse-noix vulgaire (*Nucifraga caryocatactes* L.), oiseau qui ne vient en Normandie que d'une manière accidentelle. (Voir, à ce sujet, Henri Gadeau de Kerville. — *Faune de la Normandie*, fasc. II, p. 142, et fasc. IV, p. 544.)

M. Henri Gadeau de Kerville dit que notre excellent collègue l'a informé que cet oiseau avait été tué le 13 novembre 1911, près de la forêt de Montfort, dans un bois de la commune d'Apperville-dit-Annebault (Eure), et que, de plus, il avait vu à Pont-Audemer, à la devanture d'un taxidermiste, trois individus de cette espèce : un mâle tué près d'Honfleur, un autre mâle tué à Étréville (Eure), et une femelle tuée à Saint-Aubin-sur-Quillebeuf (Eure), à la fin d'octobre 1911.

L'important mémoire suivant de l'éminent naturaliste de Budapest, M. le professeur Eugène Daday de Deés, mémoire communiqué à la séance de novembre dernier par M. Henri Gadeau de Kerville, ne pouvait être composé à temps pour paraître dans le procès-verbal de la séance en question :

**Description de quatre espèces nouvelles
de Crustacés ostracodes
récoltées par M. Henri Gadeau de Kerville
pendant son voyage en Syrie**

(AVEC 32 FIGURES DANS LE TEXTE)

Par le Professeur EUGÈNE DADAY DE DEÉS

Eucypris Kervillei Dad., sp. nov.

(Fig. 1-9)

Conchae a latere visae utcunque reniformes, inter se parum dissimiles, altitudine maxima longitudinem dimidiam parum superante (fig. 1 et 2).

Concha dextra a latere visa (fig. 2) margine anteriore altitudinem marginis posterioris non superante, acutiusculo arcuato, in marginem dorsalem ventralemque sine limite visibili ineunte, lamina hyalina carente, canalibus pororum distinctis, rectis, praeterea denticulis coniformibus marginalibus parvis (fig. 2 et 4).

Margo dorsalis conchae dextrae in toto late arcuatus, marginem posteriorem versus arcuato flexuosoque declinatus et in marginem posteriorem sine limite visibili ineuns (fig. 2).

Margo posterior conchae dextrae latiusculo aequaliterque arcuatus, in marginem ventralem sine limite visibili ineuns, lamina hyalina canalibus pororumque carens, sed denticulis coniformibus marginalibus parvis (fig. 2).

Margo ventralis conchae dextrae rectus, structura marginis anterioris subsimili.

Margo anterior conchae sinistrae (fig. 1) altitudinem marginis posterioris parum superans, sat late regulariterque arcuatus, in marginem dorsalem ventralemque sine limite visibili ineuns, lamina hyalina canalibusque pororum rectis (fig. 1 et 5).

Margo dorsalis conchae sinistrae validiusculo arcuatus, postice anticeque arcuato-flexuosus, in marginem posteriorem sine limite visibili ineuns (fig. 1).

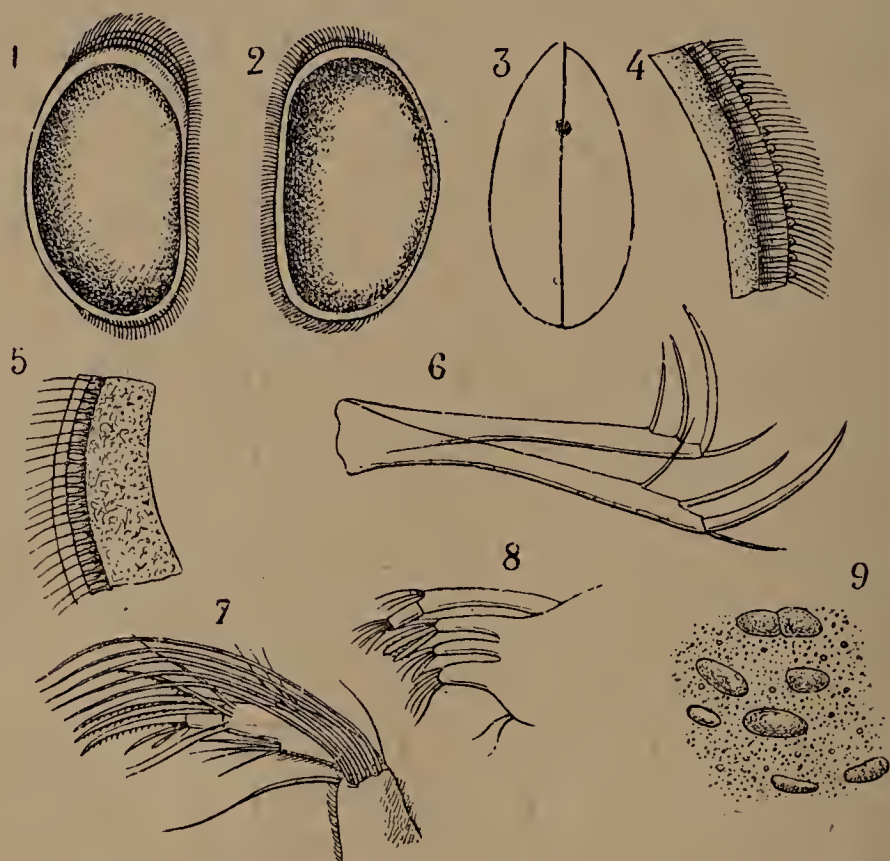


Fig. 1-9. — **Eucypris Kervillei** Dad., sp. nov.

Margo posterior conchae sinistrae acutiusculo rotundatus, in marginem ventralem arcuato-flexuoso ineuns, lamina hyalina carens, canalibus pororum rectis.

Margo ventralis conchae sinistrae in medio minime late sinuatus (fig. 1).

Margo interior concharum ambarum a margine anteriore multo-, a marginibus ceteris parum remotus, iisdem parallelus.

Conchae supra et infra visae utcunque oviformes, apice anteriore acuto, posteriore vero rotundato (fig. 3); lateribus late arcuatis; latitudine maxima in medio sita.

Longitudo concharum 1,5-1,7 mm.; altitudo maxima 1 mm.; latitudo maxima 0,6-0,8 mm.

Valvulae concharum superficie nitidula, concinne granulata, sparsim setosa, setis sat parvis.

Impressiones musculorum 8, in paribus 4 utcunque parallelis dispositis (fig. 9).

Antennae secundi paris endopodito triarticulato, articulis duobus proximalibus in superficie setosis. Articulus proximalis endopoditi fasciculo setarum natatoriarum usque ad apicem unguiculorum apicalium vergente (fig. 7). Angulus distalis superior articuli penultimi endopoditi unguiculis tribus armatus duobus longis, longitudine articuli, uno autem brevi, longitudinem dimidiam unguiculorum ceterorum parum superante, serratim denticulatis. Articulus ultimus endopoditi in apice distali unguiculo uno valido, denticulato, altero brevioris tenuiore laevique, praeterea seta sensoria et seta simplici parva armatus.

Articulus penultimus palpi mandibularis in angulo distali interiore setis tribus processuque aculeiformi, valido, dense piloso, sensorio vestitus.

Palpus maxillaris articulo basali articulo apicali triplo longiore, setis tribus armato. Articulus apicalis palpi maxillaris triplo longior quam latus, sat angustus, aculeis tribus setiformibus setisque duabus armatus. Processus maxillaris primus in apice distali aculeis duobus denticulatis setisque sat numerosis vestitus (fig. 8).

Pedes primi paris articulis tribus proximalibus in superficie setosis, setis in seriebus transversalibus dispositis. Unguiculus apicalis longitudinem articulorum trium ultimarum pedis superans, parum falciformiter arcuatus.

Articulus penultimus antepenultimusque pedum secundi paris in articulo uno connati. Unguiculus apicalis falciformis.

Laminae furcales inter se dissimiles. Lamina furcalis dextra parum falciformiter arcuata, sinistra autem recta.

Laminae furcales ambae margine posteriore vel dorsali laevi, seta laterali ad unguiculum lateralem approximata. Unguiculus lateralis longitudinem dimidiam unguiculi apicalis multo superans. Unguiculus apicalis sat tenuis, longitudine dimidia laminarum furcalium. Seta apicalis longitudine dimidia unguis apicalis (fig. 6).

Habitat : Stagnum regionis virescentis oppidis Damascus.

Specimina 12 feminina examinaui in societate specierum *Estheria Grubei* E. Sim. et *Cyprinotus syriacus* Dad.

Par la forme de sa coquille et, surtout, par les denticules des bords antérieur et postérieur de sa coquille droite, cette espèce rappelle beaucoup les *Cyprinotus congener* Vavr. et *C. fossulatus* Vavr., mais elle présente les différences suivantes : 1° c'est le bord *droit* de la coquille qui est pourvu de denticules, et non le bord *gauche*; 2° l'article apical du palpe maxillaire est beaucoup plus long que large, et sa largeur ne dépasse pas sa longueur, comme c'est le cas chez les deux espèces en question; enfin, 3° les deux prolongements furcaux sont de forme différente et pas égaux, comme ceux des espèces du genre *Cyprinotus*. Du reste, cette espèce paraît réunir certains signes caractéristiques des genres *Eucypris*, *Cyprinotus* et *Stenocypris*, et se présente, pour ainsi dire, comme une forme de transition : la structure de sa coquille indique le genre *Cyprinotus*, l'article apical du palpe maxillaire le genre *Eucypris*, et la forme des lames furcales le genre *Stenocypris*.

***Cyprinotus syriacus* Dad., sp. nov.**

(Fig. 10-16)

Conchae a latere visae utcunque reniformes, inter se parum dissimiles, altitudine maxima longitudinem dimidiam non attingente (fig. 10 et 11).

Concha dextra a latere visa (fig. 10) margine anteriore altitudinem marginis posterioris multo superante, sat late

regulariterque arcuato, in marginem dorsalem ventralemque sine limite distincto ineunte, lamina hyalina carente, canalibus pororum distinctis, rectis.

Margo dorsalis conchae dextrae in toto late arcuatus, marginem posteriorem versus validiusculo arcuato flexuosoque declinatus et in marginem posteriorem sine limite visibili ineuns.

Margo posterior conchae dextrae margine anteriore humilior, acutiusculo rotundatus, in marginem ventralem sine limite visibili ineuns, lamina hyalina carens, canalibus pororum distinctis, rectis.

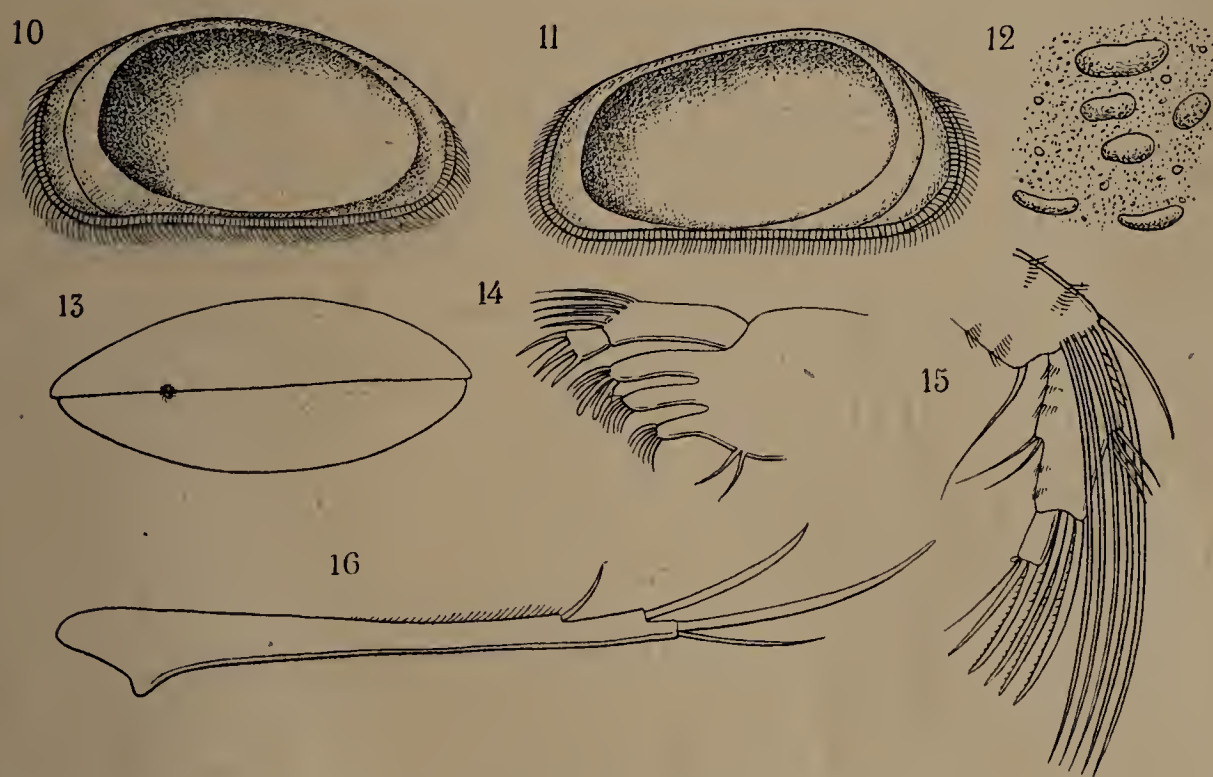


Fig. 10-16. — **Cyprinotus syriacus** Dad., sp. nov.

Margo ventralis conchae dextrae ante medium minime sinuatus, fere rectus, ante sinum late arcuatus, structura marginis anterioris posteriorisque simili.

Concha sinistra a latere visa (fig. 11) margine anteriore altitudinem marginis posterioris parum superante, sat late regulariterque arcuato, in marginem dorsalem ventralemque sine limite distincto ineunte, lamina hyalina angusta canalibusque pororum distinctis, rectis vestito.

Margo dorsalis conchae sinistrae supra oculos arcuatus, post oculos declivis, marginem posteriorem versus arcuato

flexuosoque declinatus et in marginem posteriorem sine limite visibili ineuns.

Margo posterior conchae sinistrae acutiusculo rotundatus, in parte superiore flexuosus, cum margine ventrali angulum latum, arcuatum formans, lamina hyalina carens, canalibus pororum rectis.

Margo ventralis conchae sinistrae rectus, non sinuatus, structura marginis posterioris.

Margo interior concharum ambarum a margine anteriore posterioreque multo, a margine ventrali et dorsali parum remotus, iisdem fere parallelus.

Conchae supra et infra visae oviformes, apice anteriore posterioreque sat acuto, sed apex anterior acutior, quam posterior, concha dextra concham sinistram antice posticeque parum superante (fig. 13).

Valvulae concharum superficie concinne granulata, nitida sparsimque setosa. Impressiones musculares 6 irregulariter dispersae (fig. 12).

Antennae secundi paris endopodito triarticulato (fig. 15). Articulus primus endopoditi in marginibus fasciculis transversis setarum parvarum, fasciculo setarum natatoriarum apicem unguiculorum apicalium superante. Articulus penultimus endopoditi in marginibus fasciculis transversalibus setarum parvarum, in angulo distali superiore unguiculis tribus denticulatis, aequilongis. Articulus apicalis endopoditi in apice distali unguiculis duobus diversis, uno maiore denticulato, altero minore laevi, praeterea squama minuta setaque simplici.

Palpus mandibularis appendice branchiali in apice distali 5-setosa. Articulus penultimus palpi mandibularis antecedente duplo longior, ubique aequilatum, prope angulum distalem superiorem setis 4 diverse longis armatus.

Articulus apicalis palpi maxillaris apicem distalem versus sensim dilatatus hincque tam latus, quam longus, aculeis tribus setiformibus setisque duabus armatus (fig. 14).

Processus maxillaris primus in apice distali aculeis duobus laevibus setisque numerosis vestitus (fig. 14).

Pedes maxillares appendice branchiali 6-setosa. Palpus pedis maxillaris fere coniformis, margine anteriore piloso.

Pedes primi paris articulis tribus proximalibus in superficie setosis. Unguiculus apicalis longitudinem articulorum trium ultimorum pedis superans, parum falciformiter arcuatus.

Laminae furcales apicem distalem versus parum attenuatae, inter se similes, rectae, margine posteriore vel superiore setoso, setis parvis (fig. 16). Seta lateralis unguiculo laterali sat remota, longitudinem dimidiam unguiculi lateralis multo non attingens. Unguiculus lateralis unguiculo apicali approximatus, elongatus, crassiusculus, longitudinem dimidiam unguiculi apicalis multo superans. Unguiculus apicalis sat tenuis, fere longitudine dimidia laminae furcalis. Seta apicalis longitudinem dimidiam unguis apicalis parum superans (fig. 16).

Habitat : Koutaïfé in circuitu orientali-septentrionali oppidis Damascus et stagnum virescente regionis oppidis Damascus.

Specimina numerosa feminina examinavi in societate specierum *Estheria Grubei* E. Sim., *Eucypris Kervillei* Dad. et *Herpetocypris Kervillei* Dad.

Par la forme et la structure de la coquille de cette espèce, il est bien aisé de la distinguer des autres espèces du genre *Cyprinotus*. L'un des signes qui la caractérisent sont les deux épines lisses se trouvant au bout du prolongement masticatoire antérieur de la maxille, fait qui la sépare des autres espèces du genre, mais la rapproche de l'*Eucypris capensis* Dad.

Le *Cyprinotus syriacus* Dad. paraît être commun en Syrie.

Herpetocypris syriaca Dad., sp. nov.

(Fig. 17-24)

Conchae a latere visae utcunque elongato-reniformes, inter se fere similes, altitudine maxima longitudine dimidia (fig. 17 et 18).

Margo anterior conchae dextrae (fig. 17) altitudine posteriorem parum superante, regulariter arcuatus, in margine dorsali ventralique sine limite visibili ineuns, lamina hyalina canalibusque pororum carens.

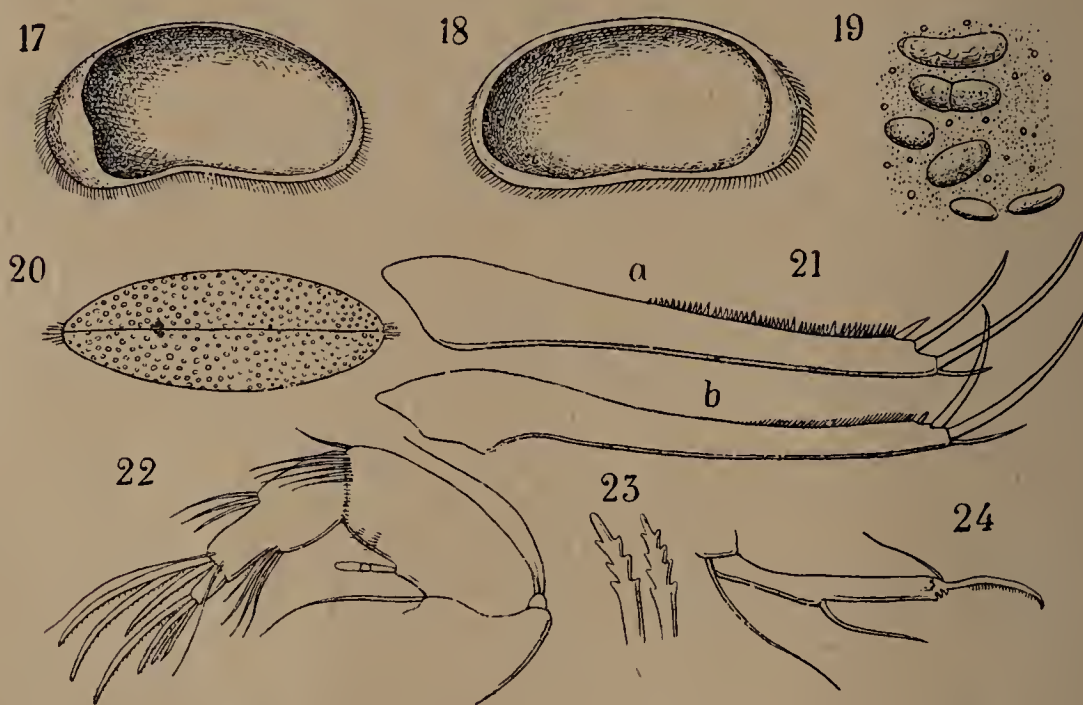


Fig. 17-24. — **Herpetocypris syriaca** Dad., sp. nov.

Margo dorsalis conchae dextrae late arcuatus, marginem posteriorem versus sat declivis et in marginem posteriorem sine limite visibili ineuns (fig. 17).

Margo posterior conchae dextrae margine anteriore humilior, acutiusculo arcuatus, in marginem ventralem sine limite visibili ineuns, lamina hyalina canalibusque pororum carens (fig. 17).

Margo ventralis conchae dextrae in medio latiusculo sinuatus, ante sinum late arcuatus, post sinum subrectus, structura marginis anterioris posteriorisque simili (fig. 17).

Margo anterior conchae sinistrae altitudine posteriorem vix superante, in parte superiore arcuato-declivis, in parte

inferiore acutiusculo arcuatus, in marginem dorsalem ventralemque sine limite visibili ineuns, lamina hyalina canalibusque pororum carens (fig. 18).

Margo dorsalis conchae sinistrae late arcuatus, margine dorsali conchae dextrae humilior, marginem anteriorem posterioremque versus fere aequaliter arcuato-declivis et in marginem ventralem sine limite visibili ineuns (fig. 18).

Margo posterior conchae sinistrae fere aequaliter acutiusculoque arcuatus, lamina hyalina canalibusque pororum carens, in marginem ventralem sine limite visibili ineuns (fig. 18).

Margo ventralis conchae sinistrae rectus, structura marginis anterioris posteriorisque simili (fig. 18).

Conchae supra et infra visae oviformes, apicibus rotundatis, apice anteriore angustiore, posteriore latiore (fig. 20), marginibus lateralibus late arcuatis, latitudine maxima in medio sita.

Valvulae concharum superficie nitida, concinne granulata, setosa, setis parvis sat rare dispositis.

Impressiones musculorum 7 in gregibus 4 dispersae (fig. 19).

Longitudo concharum 1,8 mm.; altitudo maxima 1-1,2 mm.; latitudo 0,7-0,8 mm.

Antennae secundi paris endopodito triarticulato. Articulus proximalis endopoditi in parte distali marginis inferioris setosus, in margine apicali fasciculo setarum natatoriarum perbrevium, longitudinem dimidiam articuli sequentis non superantium et serie transversali setarum minutarum (fig. 22). Angulus distalis superior articuli penultimi endopoditi unguiculis tribus denticulatis armatus, duobus validioribus, longis, longitudine articulum parum superantes, uno autem brevi, longitudinem dimidiam unguiculorum ceterorum parum superante. Articulus ultimus endopoditi in apice unguiculis duobus denticulatis, uno longiore, altero brevioribus, praeterea seta simplici et seta sensoria vestitus (fig. 22).

Articulus apicalis palpi maxillaris angustus, duplo longior quam latus, in apice setis aculeiformibus tribus setisque duabus simplicibus. Processus maxillaris primus in apice praeter setas simplices aculeis duobus, in lateribus denticulatis armatus (fig. 23).

Pedes maxillares appendice branchiali 6-setosa. Palpus pedis maxillaris coniformis, superficie dense setosa.

Pedes primi paris articulis duobus proximalibus setis in seriebus transversalibus dispositis vestitis. Unguiculus apicalis longitudinem articulorum trium ultimorum pedis superans falciformiter minime arcuatus.

Unguiculus subapicalis pedis ultimi paris subrectus, apice uncinato, serratodenticulatus (fig. 24).

Laminae furcales inter se dissimiles (fig. 21, *a* et *b*). Lamina furcalis dextra latitudine laminam sinistram superante, recta, apicem distalem versus minime angustata, in margine posteriore vel superiore setis in fasciculis 5 ordinatis, brevibus, aculeiformibus vestita. Seta marginalis unguiculo laterali approximata, abbreviata, valida, aculeiformis (fig. 21, *a*). Unguiculus lateralis validiusculus, longitudinem dimidiam unguiculi apicalis superans. Unguiculus apicalis subfalciformis, longitudinem dimidiam laminae furcalis multo non attingens. Seta apicalis longitudine dimidia unguiculi apicalis.

Lamina furcalis sinistra (fig. 21, *b*) in parte proximali quarta valde dilatata, in parte cetera angustata, subarcuata, margine posteriore vel superiore sat dense pilosa. Seta lateralis unguiculo laterali approximata aculeum brevem formans (fig. 21, *b*). Unguiculus lateralis et apicalis, sicut seta apicalis laminae furcalis dextrae omnino similes.

Habitat : Stagnum apud Addous prope Baalbek.

Specimina non numerosa feminina examinavi.

Par sa forme, cette espèce rappelle un peu la *Herpetocypris smaragdea* Dad., provenant du Rham-Tso (Thibet), mais en diffère surtout par la structure de ses lames furca-

les. La *Herpetocypris syriaca* Dad., comme la *Herpetocypris Kervillei* Dad., dont la description se trouve ci-après, rappellent le genre *Stenocypris* par la structure des prolongements furcaux, respectivement par les différences qui existent entre ces prolongements, mais la forme des deux autres antennes présente nettement le caractère des *Herpetocypris*.

***Herpetocypris Kervillei* Dad., sp. nov.**

(Fig. 25-32)

Conchae a latere visae utcunque reniformes, inter se fere omnino similes, altitudine maxima longitudinem dimidiam sat multo non attingente (fig. 25 et 26).

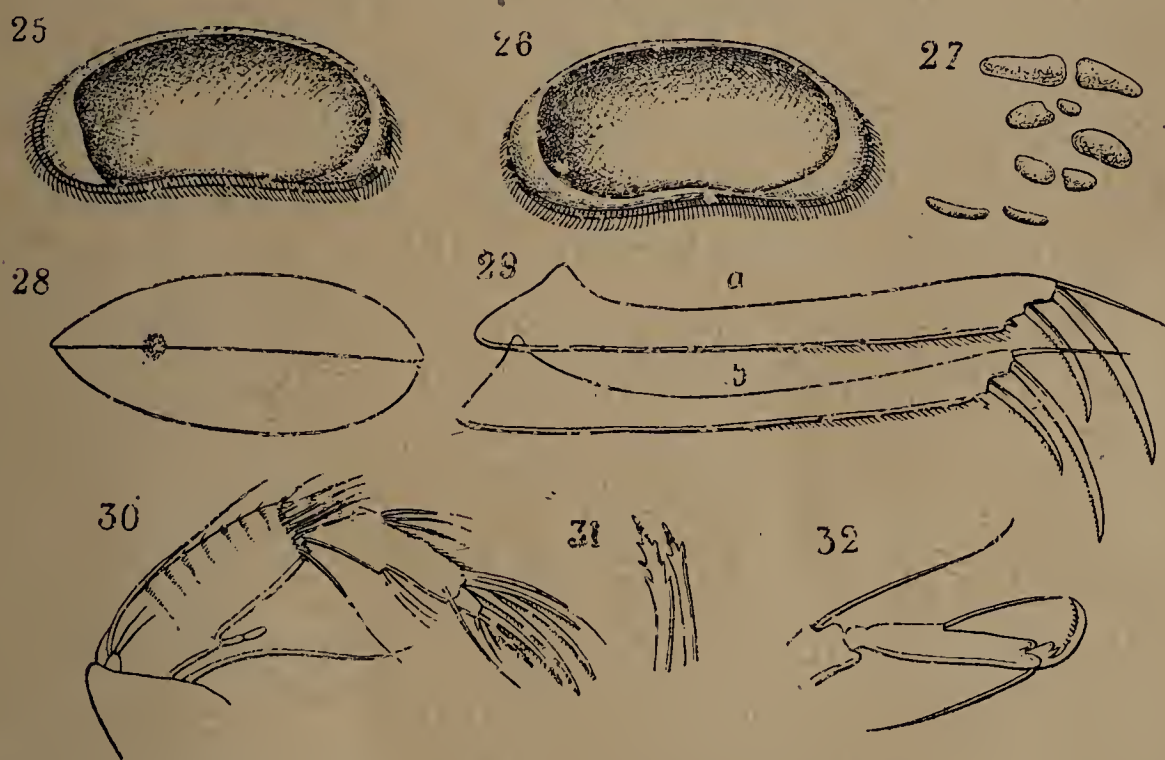


Fig. 25-32. — ***Herpetocypris Kervillei* Dad., sp. nov.**

Margo anterior concharum regulariter arcuatus, altitudine posteriorem non superante, aut parum humilior (fig. 25), in marginem dorsalem ventralemque sine limite visibili ineuns, lamina hyalina carens, canalibus pororum rectis, brevibus (fig. 25 et 26).

Margo dorsalis concharum leviter late arcuatus, marginem posteriorem versus arcuato declivis et in marginem posteriorem sine limite visibili ineuns (fig. 25 et 26).

Margo posterior concharum margine anteriore aut parum altior (fig. 25), aut aequaltus (fig. 26), acutiusculo arcuatus, in marginem ventralem sine limite visibili ineuns, lamina hyalina carens, canalibus pororum rectis, brevibus (fig. 25 et 26).

Margo ventralis conchae dextrae in medio minime late sinuatus (fig. 25) fere rectus, conchae vero sinistrae in medio acutiusculo late sinuatus (fig. 26), structura marginis anterioris posteriorisque simili.

Margo interior concharum a margine anteriore posterioreque valde remotus, sed cum his fere parallelus, cum margine dorsali ventralique fere in eadem linea occurrens (fig. 25 et 26).

Conchae supra et infra visae oviformes, apice anteriore acuto, posteriore vero sat late rotundato, concha dextra longitudine sinistram parum superans; marginibus lateralibus late arcuatis, latitudine maxima post medium sita (fig. 28).

Longitudo concharum 2,2 mm.; altitudo maxima 1 mm.; latitudo 1 mm.

Valvulae concharum superficie polita, nitida sparsimque setosa.

Impressiones musculorum 9 diverse magnae, una singularis, ceterae in paribus ordinatae (fig. 27).

Antennae secundi paris endopodito triarticulato (fig. 30). Articulus primus endopoditi in margine superiore setis in seriebus transversis dispositis vestitus, in margine apicali fasciculo setarum natatoriarum, longitudinem dimidiam articuli sequenti non superantium, praeterea setis minutis, dispersis. Articulus penultimus in margine superiore setis in seriebus transversis dispositis vestitus, in angulo distali superiore unguibus denticulatis, duobus longioribus, longitudine articuli ipsius, uno multo brevior armatus. Articulus apicalis endopoditi in apice distali squama triangulari, parva, seta una simplici, altera sensoria et unguiculis duobus denticulatis, uno longiore, altero brevior armatus (fig. 30).

Palpus maxillaris articulis sat angustis. Articulus apicalis palpi maxillaris fere tam latus quam longus, in apice setis 3 aculeiformibus et 2 simplicibus armatus. Processus maxillaris primus in apice aculeis duobus, diverse denticulatis (fig. 31) setisque sat numerosis.

Pedes primi paris articulis duobus proximalibus in superficie seriebus transversalibus setarum parvarum.

Unguiculus apicalis falciformis, longitudinem articulorum trium antecedentium multo superans.

Unguiculus pedum secundi paris falciformis, serratodenticulatus (fig. 32).

Laminae furcales inter se parum dissimiles. Lamina furcalis dextra latitudinem laminae sinistrae superans, recta, fere ubique aequilata, in margine posteriore vel superiore setosa, setis parvis, seriatim dispositis. Seta marginalis evanescens, unguiculo laterali valde approximata, aculeiformis, minuta (fig. 29, *a*). Unguiculus lateralis validiusculus, falciformis, longitudinem dimidiam articuli apicalis superans. Unguiculus apicalis sat validus, subfalciformis, longitudinem dimidiam laminae furcalis non attingens. Seta apicalis longitudine dimidia unguiculi apicalis (fig. 29, *a*).

Lamina furcalis sinistra parum arcuata, in medio angustata, in margine posteriore vel superiore setosa, setis in serie longitudinali ordinatis. Seta lateralis, unguiculus lateralis et apicalis, setaque apicalis structura laminae furcalis dextrae simili (fig. 29, *b*).

Habitat : Koutaïfé in circuitu orientali-septentrionali oppidis Damascus.

Specimina non numerosa feminina examinavi in societate speciei *Cyprinotus syriacus* Dad.

Par la forme extérieure de sa coquille et des lames furcales, cette espèce rappelle la *Herpetocypris syriaca* Dad., mais elle en diffère à plusieurs points de vue. Entre les deux espèces on peut constater des différences concernant la coquille, la structure des lames furcales et la forme supérieure ou inférieure de la coquille.

EXPLICATION DES FIGURES.

Eucypris Kervillei Dad., sp. nov.

- Fig. 1. Coquille gauche, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 2. Coquille droite, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 3. Coquille vue d'en haut. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 4. Bord antérieur de la coquille droite. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 5. Bord antérieur de la coquille gauche. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 6. Lames furcales. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 7. Antenne inférieure. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 8. Maxille. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 9. Impressions musculaires. Reich. Oc. I, Obj. 4.

Cyprinotus syriacus Dad., sp. nov.

- Fig. 10. Coquille droite, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 11. Coquille gauche, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 12. Impressions musculaires. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 13. Coquille vue d'en haut. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 14. Maxille. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 15. Antenne inférieure. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 16. Lame furcale. Reich. Oc. I, Obj. 4.

Herpetocypris syriaca Dad., sp. nov.

- Fig. 17. Coquille droite, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 18. Coquille gauche, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.
» 19. Impressions musculaires. Reich. Oc. I, Obj. 4.
» 20. Coquille vue d'en haut. Reich. Oc. I, Obj. 0.

Fig. 21. Lames furcales : *a*, lame droite ; *b*, lame gauche.
Reich. Oc. I, Obj. 4.

- » 22. Antenne inférieure. Reich. Oc. I, Obj. 4.
- » 23. Deux épines dentelées du prolongement mastica-
toire de la maxille. Reich. Oc. I, Obj. 7.
- » 24. Patte de la seconde paire. Reich. Oc. I, Obj. 4.

Herpetocypris Kervillei Dad., sp. nov.

Fig. 25. Coquille droite, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.

- » 26. Coquille gauche, profil intérieur. Reich. Oc. I, Obj. 0.
- » 27. Impressions musculaires. Reich. Oc. I, Obj. 4.
- » 28. Coquille vue d'en haut. Reich. Oc. I, Obj. 0.
- » 29. Lames furcales : *a*, lame droite ; *b*, lame gauche.
Reich. Oc. I, Obj. 4.
- » 30. Antenne inférieure. Reich. Oc. I, Obj. 4.
- » 31. Deux épines dentelées du prolongement mastica-
toire de la maxille. Reich. Oc. I, Obj. 7.
- » 32. Patte de la seconde paire. Reich. Oc. I, Obj. 4.

M. Henri Gadeau de Kerville dit qu'il a reçu de son savant collègue à la Société entomologique de France, M. Pierre Lesne, membre du Comité permanent exécutif des Congrès internationaux d'Entomologie, une lettre lui demandant d'informer les membres de notre Société que le deuxième congrès international d'Entomologie se tiendrait en Angleterre, à Oxford, du 5 au 10 août 1912, et disant qu'il y aurait grand intérêt à ce que les entomologistes français fussent nombreux à ce congrès important.

Il est ensuite procédé aux élections pour le renouvellement du Bureau pour l'année 1912.

Sont élus :

<i>Vice-Présidents</i>	{	M. Raoul Fortin.
		M. Maurice Nibelle.
<i>Secrétaire de bureau</i>		M. Honoré Saunier.

Secrétaire de correspondance. M. Alfred Poussier.

Trésorier M. Jules Lemasle.

Archiviste. M. Jules Carpentier.

Conservateur des collections. M. Emile Fortier.

(M. Henri Gadeau de Kerville avait été élu Président à la séance de novembre.)

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion, et la séance est levée à quatre heures et demie.



CONTRIBUTIONS

à la

Faune des Hémiptères du département de l'Orne

PREMIÈRE LISTE

OBSERVATIONS RECUEILLIES AUX ENVIRONS D'ARGENTAN

Par M. l'Abbé DUPONT

Curé de Montmerrei (Orne)

Pentatomides.

Thyreocoris caraboïdes L. — A terre, dans l'herbe; endroits un peu secs.

Eurygaster maura L. — Dans l'herbe, sous les feuilles
ou les mousses.

— — var. *Hottentota* H. S. — Même habitat, mais bien plus rare.

Podops inuncta Fab. — Sous les mousses, les herbes, au pied des arbres.

Brachypelta aterrima Forst. — Endroits sablonneux; assez rare et localisée.

Sehirus luctuosus Muls. et R. — A l'été, sur diverses plantes; à l'hiver, sous les mousses.

— *bicolor* L. — Attaque plantes potagères, mais est rarement très commun.

— *biguttatus* L. — Sur l'aubépine; le plus souvent sous la mousse ou sur plantes basses.

Gnathoconus albomarginatus Goëze. — Sur diverses plantes; sous les mousses, à l'hiver.

- Gnathoconus dubius* Scop. — Sur le thym ; rare.
- Piezodorus lituratus* Fieb. — Arbres et buissons.
- OElia acuminata* L. — Sur tiges des céréales, ou, à l'hiver, dans l'herbe ; endroits secs.
- Eusarcoris melanocephalus* F. — Sur diverses plantes ; rare.
- Peribalus vernalis* Wolf. — Sur buissons.
- Carpocoris purpuripennis* Dej. — Sur tiges et fleurs de chardons.
- Dolycoris baccarum* L. — Sur framboisiers, groseilliers, ronces, bouillon-blanc.
- Palomena prasina* L. — Sur buissons, noisetiers, groseilliers, etc.
- Raphigaster nebulosa* Poda. — Sur divers arbres ; maisons.
- Eurydema ornatum* L. — Vit sur crucifères, surtout choux ; très nuisible.
- *oleraceum* L. — Mêmes mœurs, mais moins commun.
- Cyphostethus tristriatus* Fab. — Sur les pins.
- Arma custos* F. — Sur peupliers et chênes.
- Pentatoma rufipes* L. — Fait la guerre aux chenilles de divers arbres.
- Troilus luridus* F. — Sur les buissons.

Coréides.

- Syromastes marginatus* L. — Commun sur les ronces dont il suce les baies.
- Verlusia quadrata* L. — Sur diverses plantes ; à l'hiver, dans l'herbe sèche.
- Ceraleptus gracilicornis* H. S. — Rare ; sous débris végétaux.
- *lividus* Stein. — Même habitat et aussi rare.
- Coreus denticulatus* Scop. — Dans l'herbe ou enterré.
- Alydus calcaratus* L. — Assez rare ; sur genêts et euphorbes.

Stenocephalus agilis Scop. — Sur euphorbes ou dans l'herbe, à l'hiver.

— *albipes* Fab. — Rare ; même habitat.

Coryzus crassicornis L. — Assez rare ; sur plantes basses, landes et prairies.

— *maculatus* Fieb. — A terre ou sur plantes basses.

Therapha hyoscyami L. — Sur la jusquiame.

Camptopus brevipes H. S. — Rare ; à terre ; vole facilement.

Enoplops scapha F. — A terre, sous débris végétaux.

Béritydes.

Neides tipularius L. — Très commun ; dans l'herbe.

Berytus hirticornis Brüllé. — Même habitat, mais plus rare.

— *clavipes*. — Dans l'herbe.

— *minor* H. Sch. — Dans l'herbe ; terrains sablonneux.

Lygœides.

Lygæus saxatilis Scop. — Vit sur ombellifères et labiées.

Microtoma atrata Gœze. — Assez rare ; sur l'*Echium vulgare*.

Gastrodes ferrugineus L. — Sous écorces ; appartements.

Beosus maritimus Scop. — Au pied des arbres ; sous mousses et herbes sèches.

Aphanus quadratus F. — Au pied des arbres ou dans vieux bois troué.

— *alboacuminatus* Gœze. — Assez rare ; même habitat.

— *vulgaris* Schill. — A terre ou sous débris végétaux.

— *lynceus* Fabr. — Au pied des arbres, ou tas d'herbes sèches.

Pyrrhocoris apterus L. — Commun ; sur les tilleuls.

Rhyparochromus dilatatus H. S. — A terre, au pied des arbres, sous les mousses.

— *mixtus* Horv. — Dans l'herbe ; terrains calcaires.

— *prætextatus* H. S. — Assez rare ; à terre.

— *chiragra* F. Hahn. — Assez commun ; lieux secs.

Stygnocoris rusticus Fall. — Endroits sablonneux.

— *fuligineus* Four. — Rare ; sous débris végétaux.

Peritrechus geniculatus Hahn. — Très commun ; dans l'herbe.

— *gracilicornis* Put. — Très commun ; même habitat.

Notochilus limbatus Fieb. et Put. — Rare ; sous les mousses.

Scolopostethus affinis Schill. — Très commun ; à terre ; dans l'herbe.

— *pilosus* Reut. — Avec le précédent ; plus rare.

Tropistethus holosericeus Schltz. — Très commun ; sous débris de végétaux.

Calyptonotus rolandri L. — Sous écorce ; dans vieux bois troué.

Drymus sylvaticus Fr. — Très commun ; dans les bois ; sous les mousses.

Plinthisus brevipennis Latr. — Assez rare ; endroits sablonneux.

Macrodema micropterum Curt. — Rare ; sous les mousses.

Capsides.

Miris lævigatus L. — Dans l'herbe ; toute l'année.

— *erraticus* L. — Un peu plus rare ; même habitat.

— *calcaratus* Fall. — Avec les précédents ; plus rare.

Phytocoris tiliae Fabr. — Sur diverses plantes.

— *ulmi* L. — Sur l'orme.

Calocoris bipunctatus. — Sur diverses plantes basses.

— *binotatus* Fabr. — Même habitat.

— *chenopodii* Fall. — Prairies.

Homodemus roseomaculatus de G. — Rare; sur plantes basses.

— *marginellus* Fab. — Très commun sur sainfoins.

Capsus ruber. — Peu commun; sur les fleurs.

— *lanarius* L. — Sur fleurs d'ombellifères; plus rare.

Lygus kalmi. — Sur fleurs; assez commun.

— *bipustulatus* Fabr. — Commun sur plantes et fleurs.

— *pastinacæ* Fall. — Même habitat.

Halticus apterus L. et Am. — Assez rare; dans l'herbe.

Heterotoma merioptera Fall. — Commun sur guimauve et diverses plantes.

Plagiognathus arbustorum Fabr. — Commun sur coudriers et chênes.

— *albipennis*. — Sur l'absinthe.

— *viridulus* Fall. — Sur buissons et fleurs.

Phylus melanocephalus L. — Sur les coudriers et sur les chênes.

— *coryli* L. — Sur coudriers.

— *avellancæ* H. Sch. — Même habitat.

Cyllocoris histrionicus L. — Sur les chênes.

Globiceps flavonotatus C. — Sur les chênes.

Cimicides.

La punaise des lits doit se rencontrer dans l'Orne comme ailleurs; je ne l'y ai pas encore rencontrée, et je me garderai bien de m'en plaindre.

Anthocoris nemorum Fall. — Sur les fleurs et toutes sortes de plantes.

Anthocoris vittatus Fieb. — Même habitat.

Reduviides.

Prostemma guttula Fabr. — Souvent enterré dans terrains sablonneux.

Nabis lativentris.

— *major*.

— *ferus*.

— *rugosus*.

— *apterus*.

A terre, dans l'herbe,
sous les débris végétaux,
sur les
herbes et autres plantes basses.

Reduvius personatus L. — Assez commun dans les appartements et les greniers.

Saldides.

Salda saltatoria L. — Sur les bords de l'eau ; commune.

Leptopus boops Fourcr. — Plus rare ; bords de l'eau.

Hydrométrides.

Hydrometra stagnorum L. — Sur les bords de l'eau ; commune.

Gerrides.

Velia currens Fabr. — Sur l'eau des mares et fossés.

Gerris gibbifera Schum. — Courant sur l'eau quand luit le soleil.

Naucorides.

Naucoris cimicoïdes L. — Mares.

Népides.

Nepa cinerea L. — Dans l'eau stagnante ; sur la vase.

Notonectides.

Notonecta glauca L. — Dans l'eau ; nage rapidement.

Corisides.

<i>Corisa striata</i> L.	{	Dans l'eau, étangs ;
— <i>hieroglyphica</i> Duf.		vole la nuit ;
— <i>Geoffroyi</i> Leach.		mares et étangs.

Fulgorides.

Cixius pilosus Oliv. — Sur le chêne.

Asiraca clavicornis Fabr. — Dans l'herbe ; assez rare.

Issus coleoptratus Fabr. — Rare ; endroits sablonneux.

Membracides.

Centrotus cornutus Fieb. — Sur les buissons.

— *genistæ* Fabr. — Rare ; sur les genêts.

Tettigonides.

Eupelix cuspidata Fabr. — Dans l'herbe ; rare.

Acocephalus striatus C. — Commun ; dans l'herbe.

— *tibialis*. — Même habitat.

Thamnotettix tenuis. — Dans l'herbe.

Deltocephalus striatus. — Dans l'herbe ; prairies.

Bythoscopus alni. — Aulnes et chênes ; assez rare.

— *lanio*. — Sur le chêne ; assez rare.

— *flavicollis*. — Sur les buissons.

Evacanthus interruptus L. — Dans les prés ; assez commun.

Tettigonia virescens. — Prairies humides ; assez rare.

Cercopides.

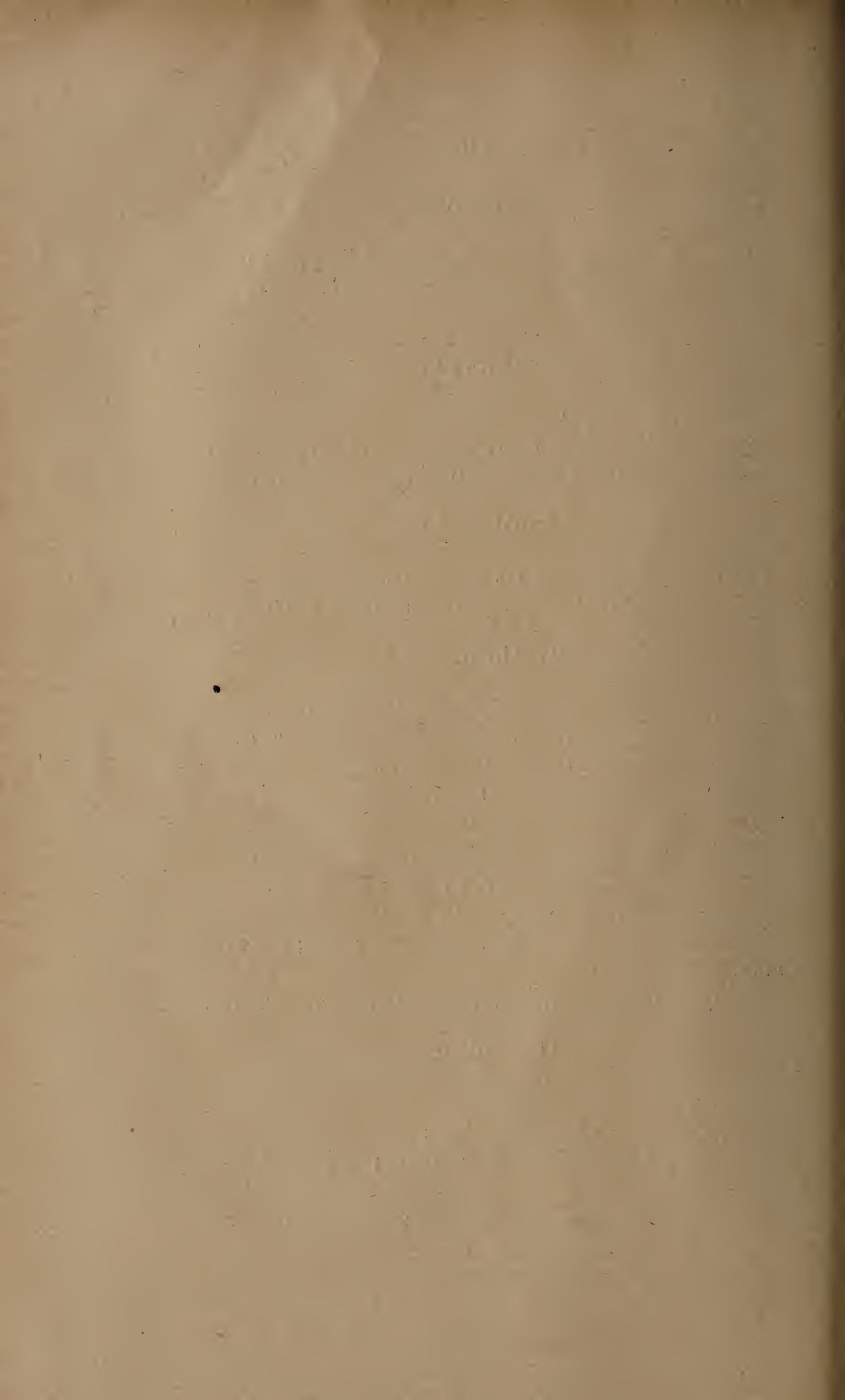
Aphrophora alni. — Sur les aulnes et autres arbres.

Lepyronia coleoptrata. — Rare ; sur plantes basses.

Ptyelus spumarius. — Très commun ; buissons et plantes basses.

— *lineatus*. — Même habitat ; moins commun.





NOTE
sur l'introduction du Sapin pectiné
(*Abies pectinata* D.C.)
dans la forêt d'Ecouves (Orne)

Par M. C.-G. AUBERT

Inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts à Alençon

Le Sapin argenté (*Abies pectinata* D.C.), aussi appelé Sapin des Vosges ou Sapin de Normandie, n'est pas spontané aujourd'hui dans les environs d'Alençon et spécialement dans les grands massifs forestiers d'Ecouves et de Perseigne. Mais on y a tenté son introduction depuis une quarantaine d'années, et ces essais ont été repris voilà quelque dix ans et continués régulièrement.

Le Sapin est-il à sa place botaniquement dans ces massifs, et par conséquent son introduction sera-t-elle avantageuse et durable par elle-même? c'est ce que nous voulons étudier.

Il est hors de conteste que cet arbre occupait au cours des périodes glaciaires une aire beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui. Il était alors vraisemblablement accompagné dans nos régions d'une association végétale analogue à celles qui caractérisent actuellement son aire, très disjointe, dans toutes nos montagnes.

Le Sapin disparut, lors du retrait des glaciers, par suite d'une modification importante des climats, chassé sans doute par la sécheresse qui marqua les périodes interglaciaires. Cette espèce, qui n'existe pas dans la haute montagne, où l'air est très sec, est en effet extrêmement sensible au degré hygrométrique de l'atmosphère. C'est sans doute à une plus grande humidité de l'air, en même temps qu'à une température moyenne plus basse, phénomènes que nos appareils

enregistrent encore aujourd'hui, que le Sapin a dû son maintien dans la région de Laigle, aux confins des départements de l'Orne et de l'Eure, avec diverses plantes à affinités montagnardes.

Cependant, de l'association végétale du Sapin, complète sans doute lors des grandes glaciations, quelques espèces sont demeurées dans le massif d'Ecouves, et, grâce à des conditions particulières, se sont perpétuées dans les conditions nouvelles de la concurrence vitale.

La plupart des espèces qui se sont ainsi maintenues sont des plantes de tourbières; elles ont été protégées de la destruction, d'une part, par la fraîcheur des eaux pures et limpides, d'autre part, par la spécialité du milieu où elles se plaisent : terrain très acide, funeste à la plupart des végétaux, et qui diminue ainsi la concurrence vitale pour ceux qui l'habitent. D'un intérêt médiocre au point de vue du boisement, ces espèces donnent aux tourbières d'Ecouves leur caractère de tourbière émergée froide (*Hochmoor*), si typique des aires du Sapin et de l'Épicéa en montagne.

Parmi les plantes des terrains ordinaires, au contraire, deux reliques ont une grande importance, car elles accompagnent partout le Sapin, et sont en même temps très fréquentes en Ecouves. Ce sont : *Sorbus aucuparia* L. et *Luzula maxima* D.C.

Le Sorbier des oiseleurs, arbre de troisième grandeur, trouve dans le climat la fraîcheur et l'humidité suffisantes. Dans les bons terrains, il a été éliminé par des espèces plus grandes, plus longévives ou moins exigeantes en lumière. Mais dans les rocailles, les pierriers, les mauvais taillis, où le Chêne est rabougri, il végète fort bien et se multiplie abondamment. Le traitement en taillis lui a d'ailleurs été favorable en multipliant les crises d'insolation et d'isolement à la faveur desquelles il a pu atteindre son développement complet.

La grande Luzule est disséminée en Ecouves à toutes les expositions. Elle affectionne, comme en montagne, les terrains

frais et profonds mais sains, particulièrement les bords élevés des fossés et des ruisseaux.

A ces arguments de phytogéographie s'ajoute un argument climatique dans le même sens. Le climat des hauteurs d'Ecouves, déjà à mi-côte, et surtout au Nord de la crête méridionale de la forêt, est sensiblement plus froid et plus humide que celui d'Alençon. Les neiges y persistent plus longtemps et y sont plus fréquentes et plus abondantes; les givres, les verglas, les brouillards, qui y sont communs, indiquent un degré hygrométrique plus élevé. L'atmosphère s'y trouve constamment à un état plus voisin du point de saturation, ce qui suffit à modifier les conditions de transpiration et d'évaporation des plantes et à influencer les conditions qui président à leur répartition.

Quant au Sapin lui-même, il a été fréquemment introduit dans la région pour l'ornementation des parcs et jardins. On le trouve dans de nombreux parcs où il a été planté à une époque où les facilités de transport de notre siècle n'existaient pas et où l'on ne connaissait guère notre luxe actuel de végétaux et surtout de résineux exotiques, luxe qui ne remonte pas à plus de soixante ans environ. Pour le Sapin, en effet, il était facile, il y a cent ans et plus, de se procurer à vingt lieues d'Alençon, dans les sapaies du Haut-Perche, les quelques plantes ou graines nécessaires à la création d'un parc.

Aux environs immédiats de la forêt d'Ecouves, il est intéressant de citer les beaux Sapins des parcs de Glatigny, appartenant à M. le baron de Falandre; de la Touche, à M^{me} Tourangin; du Frou, à M^{me} Lanos; de Saint-Gervais-du-Perron, à M^{me} de Château-Thierry.

Le plus gros Sapin que nous connaissions dans la région se trouve à quelques mètres de la forêt d'Ecouves, dans les taillis de la Haye-du-Froust, appartenant à M. le Dr Chambay. Il est situé en plein bois et nous ne savons quelle peut être son origine. Ce bel arbre est encore très vigoureux, bien qu'il soit aujourd'hui envahi par des balais-de-sorcières et

constitue un véritable danger de contamination pour les Sapins du voisinage. On le voit de fort loin, dominant de 10 à 20 mètres le taillis d'alentour. Il a donné naissance, jusque dans la forêt domaniale, à de nombreux semis naturels très vigoureux.

Bien que ne croissant généralement pas en massif, les Sapins des parcs poussent fort bien et donnent au point de vue économique des produits importants. Nous avons ainsi vu abattre des arbres plantés il y a cent cinq ans, ayant de 0 m. 60 à 0 m. 80 de diamètre et de 16 à 25 mètres de hauteur de fût. De nombreux arbres sur pied atteignent encore ces dimensions respectables.

Ce qu'il y a de remarquable d'ailleurs dans ces anciennes plantations, c'est que l'arbre prend de bonne heure l'allure d'une essence en voie de naturalisation rapide et complète. Alors que les autres résineux, comme l'Epicéa et le Pin sylvestre, gardent le caractère d'espèces mal acclimatées, se reproduisant peu ou pas par eux-mêmes, le Sapin prend possession du sol non seulement pour lui, mais pour une descendance nombreuse qu'il essaime tout autour de lui, parfois à quelques cents mètres de distance.

Si la régénération naturelle du Sapin est abondante, sa fructification reste normale et régulière; elle ne se produit pas avant quarante ans et davantage, ce qui est l'âge ordinaire de sa fructification en montagne; tandis que pour les arbres dépayés, plantés hors de leurs conditions naturelles de végétation, une mise à fruit très précoce est la règle, généralement suivie de l'épuisement de l'arbre et de son dépérissement prématuré. La persistance de l'époque normale de fructification est pour une essence forestière le signe qu'elle est parfaitement adaptée au climat et le gage certain qu'elle aura une longévité suffisante.

Tous ces arguments fournis par l'étude des conditions botaniques de l'essence, comme par la constatation des résultats obtenus avec le Sapin dans les parcs des alentours, auraient dû faire tenter depuis longtemps son introduction

dans les maigres taillis de la forêt d'Ecouves, au moins depuis la dépréciation qui s'est produite sur les bois de feu vers le milieu du siècle dernier. Pourtant, les premiers semis de Sapin ne furent effectués qu'en 1866-1868. Encore ne furent-ils faits que pour garnir le sol, et, en maintenant sa fraîcheur, favoriser la croissance de la futaie feuillue, suivant la pratique usitée dans certaines forêts allemandes.

Ces semis furent faits par potets de 0 m. 60 de côté, distants de 2 mètres en tous sens, sur lesquels la terre avait été grattée légèrement à la houette. Ils furent exécutés sous une quarantaine d'hectares de vieux taillis en conversion au canton du Boutcroche, entre la route d'Amour, la route d'Enfer et la Croix-Madame. Le succès fut complet dans la partie supérieure au Nord, incomplet mais suffisant en général vers le Sud.

En même temps, quelques plantations étaient faites sur des surfaces restreintes au canton du Vignage et au carrefour de Radon.

Puis, suivant les destinées de sa carrière et les vicissitudes administratives, l'Agent forestier qui avait eu l'idée de ces essais fut appelé à un autre poste, et ses travaux furent oubliés. Une autre essence eût péri; le Sapin, lui, grandit dans l'ombre. En 1880, on constate le succès des expériences de 1866, mais sans deviner encore l'avenir réservé à ces semis. D'année en année pourtant, ceux-ci poussent leurs flèches de plus en plus haut vers le ciel, tandis que dépérissent les vieux perchis sur souches qui les dominent.

L'on comprit enfin l'intérêt qu'il y avait à les conserver comme peuplement principal. On les dégagea vers 1895 des arbres feuillus qui gênaient leur croissance. On fit mieux : on recommença de place en place dans la forêt les plantations et les semis de cette essence. Malheureusement, ces travaux furent tantôt repris, tantôt abandonnés, exécutés sur de trop petites surfaces et sans l'esprit de suite nécessaire pour déterminer d'une manière certaine la meilleure

méthode d'introduction du Sapin. Actuellement, d'après les travaux que nous avons faits depuis cinq ans, nous avons plus de confiance dans les semis que dans les plantations. Les semis donnent des peuplements plus complets et moins exposés aux dégâts du grand gibier. Malheureusement, tantôt les semis réussissent fort bien, même sans aucun travail préparatoire; tantôt ils échouent, sans que la cause des insuccès soit connue.

Les mêmes phénomènes se reproduisent d'ailleurs en montagne, et les forestiers du Jura, malgré tout l'intérêt qu'ils attachent à cette question, ne paraissent pas avoir résolu encore le problème de l'introduction artificielle du Sapin dans des taillis médiocres et découvert un procédé économique, à l'abri des aléas qui amènent parfois des échecs.

Malgré les incertitudes qui demeurent sur la meilleure façon d'opérer, il est certain qu'en présence des résultats actuellement acquis, les repeuplements en Sapin seront multipliés d'année en année en Ecouves; puis, au fur et à mesure qu'ils seront formés, les fourrés seront dégagés du couvert des feuillus ou des Pins. Il en résultera un changement progressif dans le facies de la forêt, changement déjà très appréciable dans le canton du Boutcroche. Le plus souvent, en effet, le Sapin a été introduit sous des peuplements feuillus très médiocres, clairs ou dépérissants, et lorsqu'on vient à enlever les perchis usés pour mettre en pleine lumière les flèches vigoureuses de la sapaie naissante, l'aspect botanique et forestier du massif se trouve profondément modifié.

Il paraît donc intéressant de noter aujourd'hui l'état des divers boisements de Sapin et des peuplements auxquels ils succèdent. Plus tard, l'on pourra être heureux de savoir à quelles misères forestières, à quels lamentables taillis le Sapin a succédé.

Les Sapins les plus récemment dégagés sont ceux du Mont-du-Coq, à Radon, entre la vieille et la nouvelle route

d'Argentan. Ils proviennent d'un semis fait en plein en 1887, sans aucune préparation du sol, parfaitement réussi sur cinq hectares situés sur un promontoire de grès armoricain très rocheux, sec et pauvre. Les Sapineaux sont en fourré suffisamment serré, haut de 1 à 3 mètres, avec des flèches annuelles qui atteignent 0 m. 20 à 0 m. 40. Les derniers arbres qui les dominaient sont tombés sous la hache l'hiver passé; c'était un vieux taillis de Chêne rouvre et Bouleau (Chêne 6/10, Bouleau 4/10), très clair, dont les perches âgées de cinquante-huit ans atteignaient péniblement 6 à 12 mètres de hauteur totale.

Deux ans auparavant, en 1908, c'est auprès de la Roche-Galais, en bordure de la route de Mortrée, que la cognée a mis à découvert, sur un hectare, un beau fourré de Sapins un peu plus élevé, en abattant de vieilles perches de taillis. Là, le sol est moins mauvais, les feuillus avaient 12 mètres de hauteur, et quelques Hêtres se mêlaient aux Chênes et Bouleaux. Aussi certains Sapins ont-ils déjà des pousses annuelles de 0 m. 60.

Mais ce peuplement a été obtenu de plantation, et tout autour du bouquet dégagé se trouve une zone où les Sapins végètent depuis vingt-cinq à trente ans, complètement abrutis par les biches.

On ne trouve plus ensuite que les anciens perchis âgés d'environ quarante-cinq ans. De chaque côté du carrefour de Radon, sur la crête la plus infertile, les Sapins occupent environ un hectare. Entourés de perches feuillues de soixante-cinq à soixante-dix ans, très mal venantes, ils les dominent complètement. Ceux-là commencent à fructifier chaque année, sans doute à cause de la mauvaise qualité du sol. Ce bouquet de Sapins provient de plantations, et tous les plants en lisière ont été écimés, écorchés et souvent tués par la dent du gibier.

Entre la route du Vignage et celle de Fontenay, de chaque côté de la crête du Vignage, se trouvent encore trois bouquets de Sapins de même âge, bien serrés et vigoureux,

d'une contenance de trois hectares environ, entourés de perchis feuillus médiocres et de Pins sylvestres assez bien venants.

Mais le massif le plus important est de beaucoup celui du Boutcroche. Là, la sapaie occupe une trentaine d'hectares entre les trois routes des Arcis, d'Enfer et de la Roche, et au-dessous de la route des Arcis. Depuis assez longtemps, tous les feuillus ont été enlevés dans les éclaircies sur la majeure partie de la surface. Le Sapin, qui règne maintenant en maître, lance ses cimes toujours aiguës de 8 à 18 mètres de hauteur. Un certain nombre d'arbres portaient des cônes en 1908. Depuis, il n'y en a pas eu, ce qui indique bien la vigueur et la vitalité du peuplement, qui n'est pas encore entré dans la phase régulière de fertilité. Or, il se trouve dans les conditions les plus défavorables qui soient pour le Sapin : le sol : des pierrailles de grès armoricain très dures, à peine recouvertes d'une couche légère d'humus ; quand cette couche fait défaut, ce sont des pierriers, où seul végète le Lichen des rennes (*Cladonia rangiferina*) ; l'exposition : un versant plein Sud à pentes fortes, sujet à s'échauffer rapidement au soleil, tourné vers la plaine d'où viennent les vents les plus chauds. Les peuplements environnants ont d'ailleurs le plus vilain aspect : de l'autre côté de la route d'Enfer, ce sont des taillis de Chêne et Bouleau clairs et rabougris mélangés de jeunes Pins sylvestres mal venants. A l'opposé, ce sont des perchis de Pins sylvestres un peu plus âgés que les Sapins et déjà dépérissants. Et cependant, le Pin sylvestre, essence très peu exigeante, réussit en général fort bien en Ecouves.

Sur ces terrains où le Pin sylvestre souffre et languit de bonne heure, où les feuillus végètent misérablement, le Sapin pousse avec une magnifique vigueur. Il ne laisse vides que les seuls points où la pierre nue n'est garnie d'aucun humus. Partout ailleurs, les tiges des Sapins se pressent nombreuses, serrées, élancées, avec des pousses annuelles atteignant parfois 0 m. 75, et forment un massif très dense

et régulier. On aurait pu craindre que le Sapin, introduit ainsi à quelque distance de son aire naturelle, ne soit envahi par les maladies cryptogamiques, et notamment par l'*Æcidium elatinum* qui provoque la formation de balais-desorcières et de chaudron et rend le bois atteint inutilisable pour l'industrie. Il n'en est rien; les tiges chaudronnées ne sont pas plus fréquentes jusqu'ici dans cette sapiaie que dans celles des environs de Laigle et dans les sapinières de montagne, et toutes les tiges déformées sont enlevées sans peine lors du passage des éclaircies.

Que le Sapin, essence délicate, amie de l'ombre et de la fraîcheur, donne des résultats aussi satisfaisants dans des conditions si nettement défavorables, c'est la preuve absolue qu'il pourra venir également avec succès dans les plus mauvaises parties de la forêt d'Ecouvès, comme aussi dans les bois particuliers de la région, souvent maigres et clairiérés où les propriétaires auraient le plus grand intérêt à l'introduire.

Ce n'est pas le lieu d'insister ici sur ce point spécial d'économie forestière, mais il est curieux de noter encore en passant la ressemblance floristique remarquable qui existe entre les facies phytogéographiques des versants inférieurs des Basses-Vosges et des côtes d'Ecouvès.

Ici, comme en Lorraine, l'altitude est la même, 300 à 450 mètres dans les Vosges, 250 à 400 en Ecouvès. Le climat ne présente pas de différences extrêmes. Il est caractérisé par une pluviosité assez grande. Toutefois, sur nos crêtes normandes, il se distingue par des extrêmes de température moins distants les uns des autres, des gelées printanières moins fréquentes, une répartition des précipitations atmosphériques plus régulière en toute saison. Les terrains sont de nature géologique différente, mais de constitution chimique assez analogue. Le grès vosgien perméable est remplacé dans l'Orne par les puissantes assises des grès armoricains, des schistes de Saint-Lô et des grès de May, toutes à peu près imperméables, sauf par fissures. Mais ces terrains,

tous anciens, sont également pauvres en chaux, et de là vient le caractère spécial de la flore. Celle-ci ne se compose que d'un petit nombre d'espèces sociales répandues par milliers d'individus, auxquelles se joignent dans des stations nettement définies de rares espèces parsemées.

La flore d'Ecouvres se montre plus pauvre encore en espèces que celle des Basses-Vosges.

Si nous prenons comme exemple le versant sud du Bout-croche à l'Est de la route d'Enfer, dont le bord Ouest est occupé par un perchis de Sapins, nous rencontrons d'abord vers la crête une association végétale très réduite ainsi composée :

ARBRES.

Dominants : *Quercus sessiliflora* Sm., *Betula verrucosa* Ehrh.

Abondants : *Sorbus aucuparia* L., *Pinus sylvestris* L. (introduit), *Abies pectinata* D.C. (en sous-étage, planté).

Parsemés : *Fagus sylvatica* L., *Castanea vulgaris* Lam.

ARBUSTES.

Dominants : *Rhamnus frangula* L., *Vaccinium myrtillus* L., *Calluna vulgaris* Salisb.

Abondant : *Ilex aquifolium* L.

Parsemés : *Lonicera periclymenum* L., *Rubus caesius* L., *Erica cinerea* L.

TAPIS HERBACÉ.

Dominants : *Deschampsia flexuosa* Grisb., *Agrostis alba* L.

Abondants : *Holcus mollis* L., *Melampyrum pratense* L., *Pteris aquilina* L.

Parsemés : *Digitalis purpurea* L., *Anthoxanthum odoratum* L., *Solidago virga aurea* L., *Luzula vernalis* D.C.,

L. Forsteri D.C., *Galium saxatile* L., *Milium effusum* L., *Polypodium vulgare* L., *Melica uniflora* Retz.

En bordure de la route se trouvent : *Hieracium umbellatum* L., *H. pilosella* L., *Potentilla tormentilla* Sibth., *Festuca ovina* L., *Rumex acetosella* L., *Jasione montana* L., *Helianthemum guttatum* Mill., *Sarothamnus scoparius* Koch.

Les cépées de Châtaignier, éparses et de venue médiocre, paraissent en voie de raréfaction au fur et à mesure du vieillissement des taillis en vue de leur conversion en futaie.

Çà et là le facies change ; quelques fissures dans les grès supérieurs laissent filtrer l'eau qui maintient dans des poches de terre végétale une humidité persistante. On y trouve alors, à côté de pierriers très secs, une végétation hygrophile, représentée par *Rubus idaeus* L., *Oxalis acetosella* L., *Lysimachia nemorum* L., *Blechnum spicant* Roth., *Luzula maxima* D.C.; parfois *Chrysosplenium oppositifolium* L., si le couvert est suffisant pour maintenir plus de fraîcheur.

Plus bas, se trouve un affleurement imperméable et l'association végétale prend un facies tourbeux par suite de l'abondance des *Sphagnum*. Elle est ainsi constituée :

ARBRES.

Dominants : *Betula verrucosa* Ehrh., *Salix cinerea* L.

Parsemés : *Quercus sessiliflora* Sm., *Quercus pedunculata* Ehrh., *Salix cinerea* L., var. *rufinervis*

ARBUSTES.

Dominants : *Calluna vulgaris* Salisb., *Rhamnus frangula* L.

Abondants : *Vaccinium myrtillus* L., *Erica tetralix* L.

Parsemés : *Ulex nanus* Sm., *Lonicera periclymenum* L., *Genista anglica* L., *Rosa arvensis* Huds.

TAPIS HERBACÉ.

Dominants : *Aira caespitosa* L., *Molinia caerulea* Moench.

Abondants : *Carex sylvatica* Huds., *C. glauca* Scop., *Athyrium Filix foemina* Roth., *Juncus conglomeratus* L., *Luzula maxima* D.C., *Blechnum spicant* Roth.

Parsemés : *Wahlenbergia hederacea* Rchb., *Luzula campestris* D.C., *Osmunda regalis* L., *Drosera rotundifolia* L., *Orchis maculata* L., *Juncus bulbosus* L., *Lysimachia nemorum* L., *Polystichum filix mas* Roth., *P. spinulosum* D.C., *Danthonia decumbens* D.C.

En somme, il y a fort peu de différence entre ces deux associations et celles décrites pour diverses stations des Basses-Vosges par MM. P. Guinier et R. Maire. (Bulletin de la *Société botanique de France*, t. IX, ann. 1909.)

Nous avons en plus quelques spécimens de l'Ouest de la France, tels que : *Helianthemum guttatum*, *Salix cinerea* var. *rufinervis*, *Erica tetralix*, *Ulex nanus*. Il manque au contraire aux collines d'Ecouvès quelques types à affinités plus montagnardes ou plus orientales, que l'on trouve communément dans les Basses-Vosges : *Sorbus aria*, *Sambucus racemosa*, *Luzula albida*, *Prenanthes purpurea*.

Malgré l'absence de ces espèces, et sans tenir compte des plantes rares insuffisamment répandues pour avoir une signification phytogéographique, on demeure frappé de la concordance des deux types de végétation : même taillis de Chêne rouvre, malingre, bas et branchu au sommet des versants; même sous bois continu de Callune, de Myrtil et de Fougère aigle; même propension du Bouleau à se jeter dans les clairières; même envahissement de tous les endroits humides par les *Sphagnum* qui, grâce à la fraîcheur du sol et de l'atmosphère, se développent abondamment au bord des moindres fossés.

L'on peut donc, en toute certitude, fonder sur le Sapin les

mêmes espérances pour l'amélioration de nos taillis ornaux que pour l'enrichissement de ceux qui occupent les premiers contreforts des Basses-Vosges, déjà partiellement transformés en sapinières.

Alençon, le 25 juin 1911.

Je n'ai eu en vue dans ces quelques pages que de décrire, pour l'avenir, l'état dans lequel se présentent actuellement les Sapins existants autour de la forêt d'Ecouves et ceux introduits dans cette forêt. J'ai cherché seulement à fixer un moment de l'évolution botanique et forestière des peuplements.

En effet, le massif orographique d'Ecouves, formé de terrains anciens très accidentés et très pauvres qui s'avancent en coin au milieu des dépôts calcaires de Normandie, est très dégradé au point de vue forestier. Sa remise en valeur par la conversion des taillis en futaie et par l'enrésinement des mauvaises parties en Pin sylvestre, et surtout en Sapin, est encore à son début. C'est pourquoi il a paru utile de rechercher les résultats déjà obtenus et les raisons du succès, précisément à l'époque où le Service forestier donne aux travaux d'installation du Sapin dans cette forêt une impulsion aussi active que le permettent les crédits très modestes dont il dispose.

Depuis que ces lignes ont été écrites, une étude, très savante et bourrée d'arguments topiques, a été publiée par M. l'Abbé Letacq, dans les comptes rendus du Congrès des Sociétés savantes en 1911, sur l'indigénat de l'If en Normandie et du Sapin aux environs de Laigle. Les conclusions de cette étude corroborent les considérations que j'ai fait valoir en faveur de l'adaptation du Sapin aux conditions climatiques réalisées en Ecouves.

En dehors de la question de botanique proprement dite, pour ce qui concerne la zone où le Sapin est susceptible de

prosperer dans l'Ouest de la France, les procédés à employer pour son introduction et les rendements que l'on est en droit d'en espérer, en un mot pour la technique forestière, je renvoie le lecteur aux études déjà parues sur ce sujet :

C.-G. AUBERT : *Le Sapin de Normandie*. (Bulletin de l'Office forestier du Centre et de l'Ouest [Le Mans], n° de février 1912.)

C.-G. AUBERT : *La crise des taillis et l'avenir du Sapin pectiné dans l'Orne*. (Annuaire de la Société d'Agriculture de l'Orne pour 1912) [Alençon].

Le 20 octobre 1912.



LISTE DE CÉCIDIES

Nouvelles ou intéressantes pour la Normandie

Par M.-E. NOURY

Depuis quelques années, la cécidologie a pris, comme science spéciale, une importance de plus en plus marquée.

D'autre part, voici longtemps déjà que rien n'a été publié à ce sujet dans nos Bulletins. Les seuls travaux dans cet ordre d'idées qui s'y trouvent sont au nombre de trois, dus, le premier, à M. Gadeau de Kerville, dans ses mélanges entomologiques, 1883-1885.

Le deuxième, à M. Emile Ballé, de Vire, en 1889.

Le troisième, à M. l'abbé J.-J. Kicffer, le célèbre cécidologue de Bitche, en 1898.

Je prends donc la liberté de signaler ici un certain nombre de Cécidies recueillies, il va sans dire, dans toute notre région. Les unes sont nouvelles pour la Normandie, les autres, bien que déjà signalées pour notre province, sont intéressantes, soit par leur rareté, soit par la biologie de leur producteur.

Les Cécidies sont groupées suivant les plantes qui les portent, qui, elles-mêmes, sont énumérées selon la classification de la Flore de Normandie de M. Corbière.

Je donne pour chacune une diagnose aussi brève que possible, ainsi que le nom du cécidozoaire. J'ajoute, entre parenthèses, le numéro que porte la Cécidie dans l'ouvrage de Houard : *Les Zoocécidies d'Europe et du Bassin méditerranéen*, E. Hermann, éditeur, Paris, 1908-1909, 2 vol. Dans cet ouvrage magistral on trouvera une diagnose plus complète, accompagnée d'une bibliographie abondante.

Je me réserve de donner plus tard un travail d'ensemble

plus complet sur ces curieuses productions où seront mentionnés le plus possible de détails biologiques sur les producteurs, détails utiles aux entomologistes, et qui ont bien leur importance aussi, mais qui sont par trop succincts dans l'ouvrage cité plus haut.

Bois-Guilbert, ce 15 décembre 1911.

CRUCIFÈRES Juss.

Rhaphanistrum innocum Medik.

1. Renflement du collet et des racines.

2.629. *Ceuthorhyncus pleurostigma* Marsh.

Capsella Bursa-Pastoris Mönch.

2. Inflorescence raccourcie, coloration violette.

2.678. *Aphis capsellae* Kalt.

CISTINÉES D C.

Hélianthemum vulgare Gærtn.

3. Fleur déformée.

4.628. *Eriophyes rosalia* Nal.

4. Feuilles terminales dressées, déformées en cuiller.

4.629. *Contarinia hélianthemi* Hardy.

VIOLARIÉES D C.

Viola hirta L.

5. Enroulement marginal par en haut de la feuille.

4.279. *Perisia affinis* Kieff.

POLYGALÉES Juss.

Polygala vulgaris L.

6. Amas de petites feuilles avec pilosité anormale.

3.856. *Eriophyes brevirostris* Nal.

CARYOPHYLLÉES JUSS.

Cerastium triviale LINK.

7. Deux feuilles terminales dressées et déformées.

2.324. *Perrisia lotharingiae* Kieff.

Stellaria Holostea L.

8. Feuilles terminales dressées, accolées.

2.311. *Perrisia*.

MALVACÉES R. BR.

Althæa officinalis L.

9. Limbe crispé, recourbé.

Aphis.

TILIACÉES JUSS.

Tilia grandifolia Ehrh.

10. Enroulement marginal sur les bractées.

4.132. *Eriophyide*.

Tilia parvifolia Ehrh.

11. Enroulement marginal avec épaississement et teinte brune.

4.148. *Perrisia tiliamvolvans* Rübs.

ACÉRINÉES D C.

12. Sur les pétales et les sépales, petites excroissances velues.

Eriophyes macrorhyncus Nal.

ILICINÉES AD. BRONGN.

Ilex Aquifolium L.

13. Feuilles recourbées, enroulées.

3.950. *Aphis ilicis* Kalt.

RHAMNÉES R. BR.

Rhamnus Frangula L.

14. Fleur légèrement gonflée.

4.074. *Contarinia rhamni* Rübs.

PAPILIONACÉES L.

Ulex europeus L.

15. Fleur fermée, gonflée, couverte de poils blanchâtres.

3.393. *Asphondylia ulicis* Verrall.

16. Renflement de la tige, arrondi, uniloculaire.

3.399. *Apion scutellare* Kirby.

Sarothamnus vulgaris Wimm.

17. A l'extrémité des rameaux petits renflements.

3.424. *Janetiella tuberculi* Rübs.

18. Sur la gousse, tumeur sphérique luisante.

3.410. *Tychius venustus* Fabr.

Hippocrepis comosa L.

19. Fleur gonflée, restant fermée.

3.681. *Perrisia Geisenheyneri* Kieff.

20. Folioles pliées en gousses.

3.683. *Macrolabis hippocrepidis* Kieff.

Orabus tuberosus L.

21. Foliole un peu hypertrophiée, enroulée.

3.781. *Perrisia Schlechtendali* Kieff.

Faba vulgaris Moench.

22. Feuilles déformées, plantes ne fructifiant pas.

3.715. *Aphis papaveris* Fabr.

Vicia Cracca L.

23. Fleur gonflée, déformée.

3.721. *Contarinia cracca* Kieff.

Vicia angustifolia Rchb.

24. Folioles pliées en gousse.

3.713. *Perrisia viciicola* Tavares.

ROSACÉES.

Prunus spinosa L.

25. Cécidie en poche de couleur rouge.

3.295. *Putoniella marsupialis* F. Low.

Spiræ Ulmaria L.

26. Limbe enroulé, crispé bosselé.

2.834. *Aphis spirella* Schouteden.

Rubus.

27. Feuille à limbe épaissi et plissé.

(p. 516, Ru. 7). *Perrisia plicatrix* H. Low.

Rubus Idæus L.

28. Renflement de la tige *a*, écorce éclatée.

2.964. *Lasioptera rubi* Heeger.

Pirus Malus D C.

29. Feuille avec enroulement marginal par en haut.

2.885. *Perrisia mali* Kieff.

Pirus communis L.

30. Feuille avec enroulement marginal par en haut.

2.864. *Perrisia piri* Bouché.

ONAGRARIÉES JUSS.

Epilobium angustifolium L.

21. Fleur, boutons gonflés, épaissis, demeurant fermés.

4.345. *Perrisia epilobii* F. Low.

32. Feuille avec enroulement marginal par en bas.

4.348. *Perrisia Kiefferiana* Rübs.

GROSSULARIÉES D C.

Ribes Uva-Crispa L.

33. Agglomération de feuilles enroulées.

2.787. *Aphis grossulariæ* Kall.

CRUCIFÈRES JUSS.

Angelica silvestris L.

34. Fleur gonflée, demeurant fermée.

4.475. *Cecidomyide*.

Petroselinum sativum Hoffm.

35. Renflement de la base des ombellules.

4.419. *Lasioptera carophila* F. Low.

Pimpinella Saxifraga.

36. Fleur gonflée, plus ou moins teintée de rouge.

4.446. *Contarinia Traili* Kieff.

37. Renflement de la base des ombelles ou des ombellules.

4.448. *Lasioptera carophila* F. Low.

Bupleurum falcatum L.

38. Fruit gonflé.

4.407. *Schizomyia pimpinella* F. Low.

ARALIACEES JUSS.

Hedera Helix L.

39. Boutons légèrement gonflés.

4.362. *Dasyneura Kiefferi* Marchal.

40. Feuilles avec enroulement marginal par en bas.

4.363. *Aphis hederæ* Kalt.

CAPRIFOLIACÉES RICH.

Viburnum Lantana L.

41. Feuilles crispées à l'extrémité des tiges.

5.345. *Aphis viburni* Scop.

Sambucus nigra L.

42. Fleur gonflée, larves orangé pâle, non sauteuses.

5.329. *Schizomoyia nigripes* F. Low.

RUBIACÉES JUSS.

Asperula cynanchica L.

43. Cécidie arrondie, spongieuse, à l'extrémité de la pousse.

5.187. *Perrisia asperulæ* F. Low.

COMPOSÉES ADANS.

Artemisia vulgaris L.

44. Feuilles avec boursouflures rouge sang.

5.801. *Cryptosiphum artemisiæ* Pass.

Eupatorium cannabinum L.

45. Renflement au voisinage d'un nœud.

5.556. *Pterophorus microdactylus* Hübner.

Centaurea scabiosa L.

46. Renflement d'une paillette de l'involucre.

5.980. *Aulax Rogenhoferi* Wachtl.

47. Au collet, renflement pluriloculaire,

5.986. *Aulax Scabiosæ* Geraud.

48. Renflement de la tige à peine perceptible, nombreuses cavités larvaires dans l'intérieur.

5.987. *Phanacis Centaureæ* Færster.

49. Sur le pétiole, nodosité de la grosseur d'un pois.

5.991. *Aulax Fitchi* Kieff.

Sonchus oleraceus L.

50. Feuilles à limbe légèrement courbé. Puceron brun.

6.114. *Macrosiphum sonchi* L.

51. Feuilles à bords crispés, vers le bas recroquevillées. Puceron verdâtre.

6.115. *Rhopalosiphum lactucæ* Kalt.

Lactuca perennis L.

52. Feuilles avec enroulement marginal serré par en haut.

6.117. *Eriophyide*.

Tragopogon pratense L.

53. A la base de la tige renflements uni ou pluriloculaires.

6.078. *Aulacidea tragopoginis* Thoms.

CAMPANULACÉES Juss.

Phyteuma spicatum L.

54. Fruit gonflé.

5.546. *Miarus campanulæ* L.

OLÉACÉES LINDL.

Ligustrum vulgare L.

55. Boutons gonflés, fleur ne s'ouvrant pas.

4.679. *Schizomyia ligustri* Rübs.

56. Feuilles enroulées par en bas, décolorées et recourbées.

4.682. *Rhopalosiphum ligustri* Kalt.

ASCLÉPIADÉES R. BR.

Vincetoxicum officinale Moench.

57. Fleur gonflée, ne s'ouvrant pas.

4.710. *Contarinia*.

PERSONÉES (L.) NYM.

Veronica scutellata L.

58. Deux feuilles terminales accolées, épaissies.

3.094. *Perrisia similis* F. Low.

LABIÉES JUSS.

Teucrium montana L.

59. Fleurs déformées.

4.762. *Copium teucrii* Hart.

Teucrium Scorodonia L.

60. Renflement noueux de la tige.

4.787. *Thamnurgus Kaltenbachii* Bach.

Origanum vulgare.

61. Fleur déformée, gonflée.

4.902. *Asphondylia Hornigi* Wachtl.

Thymus serpyllum L.

62. Cécidie formées de feuilles en rosette.

4.921. *Janetiella thymicola* Kieff.

63. Renflement de la tige de couleur rouge.

4.922. *Apion atomarium* Kirby.

CHÉNOPODIACÉES (R. BR.) NYM.

Atriplex patula L.

64. Renflement allongé des rameaux ou de l'axe de l'inflorescence.

2.195. *Stefaniella*.

POLYGONACÉES (JUSS.) LINDL.

Polygonum aviculare L.

65. Renflement conique à l'extrémité des tiges ou situé à l'aisselle d'une feuille.

2.154. *Augasma aeratella* Zell.

CUPULIFÈRES RICH.

Fruit.

Quercus Robur L.

66. Renflement de la pellicule qui se trouve à l'intérieur du gland.

1.168. *Callirhytis glandium* Giraud (?)

Fleurs mâles.

67. Cécidie du chaton couverte de poils longs de 6 à 8 millimètres.

1.186. *Andricus ramuli* L.

68. Cécidie de l'axe du chaton entre deux étamines.

1.188. *Andricus pilosus* Adler.

69. Cécidie du chaton, ovoïde à pointe nette.

1.191. *Andricus nudus* Adler.

70. Cécidie de l'anthère surmontée d'un appendice conique portant deux bourrelets.

1.194. *Neuroterus Schlechtendali* Mayr.

71. Cécidie presque cylindrique portant deux bourrelets qui sont la trace des deux anthères.

1.195. *Andricus xanthopsis* Schl.

72. Chaton se développant mal, demeurant court et tombant bientôt.

1.197. *Contarinia*.

73. Cécidie fusiforme, insérée sur l'axe du chaton et présentant des côtes longitudinales.

1.200. *Andricus seminationis* Adler.

74. Cécidie glabre, brune, à surface portant des bourrelets irréguliers contournés.

1.201. *Andricus quadrilineatus* Hartig.

Bourgeons.

75. Bourgeon dépassant peu la taille normale et légèrement entr'ouvert.

1.212. *Arnoldia*.

76. Cécidie pluriloculaire, charnue, apparaissant de très bonne heure au printemps.

1.215. *Neuroterus aprilinus* Giraud.

77. Cécidie cachée dans le bourgeon, portant une impression annulaire.

1.216. *Andricus collaris* Hartig.

78. Cécidie fusiforme, de 10 millimètres de long, garnie d'un feutrage brun.

1.255. *Andricus solitarius* Fonsc.

79. Cécidie de 2, 5 millimètres de long, violette, veloutée.

1.259. *Dryophanta Taschenbergi* Schl.

80. Cécidie portée sur un long pédoncule à côtes longitudinales.

1.282. *Andricus Giraudi* Wachtl.

81. Cécidie semblable à la précédente, mais sans pédoncule et plus trapue.

1.283. *Andricus Malpighi* Adler.

82. Cécidie allongée, subcylindrique, portant une petite pointe.

1.284. *Andricus albopunctatus* Schl.

Racines.

83. Cécidie située plus ou moins profondément sur les racicelles.

1.289. *Biorrhiza aptera* Bosc.

84. Cécidie sur les racines, près la surface du sol.

1.290. *Andricus radidis* Fabr.

Tige.

85. Cécidie rouge, brunâtre dans les crevasses de l'écorce.

1.291. *Andricus corticis* Hartig.

86. Très petite cécidie située sur l'écorce.

1.297. *Andricus gemmatus* Adler.

87. Cécidie placée à la place des écailles d'un bourgeon.

1.298. *Andricus furunculus* Beijerinck.

88. Petite dépression circulaire entourée d'un bourrelet.

1.299. *Asterodiaspis quercicola* Bouché.

Feuilles.

89. Bord de la feuille rabattu avec légère hypertrophie de la nervure.

1.305. *Phylloxera quercus* B. de Fonsc.

90. Cécidie ovoïde, brune, fixée sur une nervure latérale.

1.328. *Dryophanta agama* Hartig.

91. Cécidie jaune, avec deux cavités, l'une larvaire, l'autre vide.

1.329. *Dryophanta disticha* Hartig.

92. Cécidie mince située au bord du limbe.

1.346. *Neuroterus albipes* Schenck.

93. Cécidie en forme de pustule avec stries à la face supérieure.

1.353. *Neuroterus vesicator* Schl.

94. Cécidie cylindrique couverte de poils vésiculeux.

1.349. *Dryophanta verrucosa* Schl.

95. Cécidie en grain de groseille, mais portant de longs poils rosés.

1.356. *Neuroterus tricolor* Hartig.

Carpinus Betulus L.

96. Plis allant du bord du limbe à la nervure médiane.

1.040. *Eriophyes macrotrichus* Nal.

SALICINÉES Rich.

Populus Tremula L.

97. Enroulement de la feuille par en haut, fortement pileux.

503. *Perrisia populeti* Rübs.

Populus nigra L.

98. Renflement des rameaux.

526. *Saperda populnea* L.

Salix alba L.

99. Cécidie en rosette.

613. *Rhabdophaga rosaria* H. Low.

100. Feuilles terminales rapprochées et accolées, enroulées.

614. *Perrisia terminalis* H. Low.

101. Renflement du pétiole ou de la nervure médiane.

625. *Cryptocampus testaceipes* Zadd.

Salix purpurea L.

102. Renflement fusiforme d'un rameau.

694. *Grapholita Servilleana* Dup.

103. Cécidie vésiculeuse, saillante également sur les deux faces de la feuille.

705. *Pontania vesicator* Bremi.

Salix caprea L.

104. Chatons déformés.

771. *Eriophyides*.

105. Extrémité d'un rameau, renflé, couvert d'une pilosité anormale, bourgeons déformés.

787. *Rhabdophaga clavifex* Kieff.

106. Renflement situé sous l'écorce.

794. *Agromyza Schineri* Giraud.

107. Renflement fusiforme d'un rameau.

797. *Grapholitha Servilleana* Dup.

108. Renflement d'un rameau.

802. *Saperda populnea* L.

Salix aurita L.

109. Renflement d'un rameau.

845. *Grapholitha servilleana* Dup.

110. Renflement de la nervure médiane.

853. *Oligotrophus capreae* Winn., var. major Kieff.

BETULINÉES BARTL.

Alnus glutinosa Gærtn.

111. Léger renflement sur un rameau.

1.123. *Epiblema tetraquetra* Howarth.

Betula pendula Rath.

112. Fruit renflé.

1.067. *Oligotrophus betulæ* Winn.

113. Renflement sur la tige au-dessous d'un nœud.

1.074. *Epiblema tetraquetra* Howarth.

Betula pubescens Ehrh.

114. Même cécidie et même auteur que la précédente.

LILIACÉES D C.

Allium Porrum L.

115. Plante entièrement, déformée.

411. *Tylenchus devastatrix* Kühn.

Allium ascalonicum L.

116. Même déformation et même auteur.

JONCÉES D C.

Juncus supinus Moench.

117. Rameaux transformés en amas de feuilles déformées.

Livia juncorum Latr.

GRAMINÉES.

Phragmites communis Trin.

118. Cécidie terminale formée par le raccourcissement des entre-nœuds.

238. *Lipara lucens* Meigen.

119. A l'intérieur du chaume, excroissances invisibles du dehors.

245. *Perrisia inclusa* Frauenf.

Holcus lanatus L.

120. Epaississement en forme de selle.

275. *Mayetiola holci* Kieff.

Holcus mollis L.

121. Même déformation et même auteur (217).

Bromus mollis L.

122. Epillet déformé.

295. *Eriophyes tenuis* Nal.

Poa pratensis L.

123. Renflements allongés, rouge vif, sur les feuilles.

Tylenchus.

Agropyrum repens Palisot.

124. Chaume renflé et feuilles rapprochées et élargies.

312. *Isosoma graminicola* Giraud.

125. Renflement arrondi au voisinage de l'épi.

316. *Isosoma agropyri* Schl.

126. Sous la gaine, légère dépression avec paillettes noires.

323. *Lasioptera cerealis* Lind.

Brachypodium silvaticum Roem et Sch.

127. Amas allongé de feuilles élargies.

296. *Chlorops cingulata* Meigen.

CONIFÈRES L.

Pinus sylvestris L.

128. Galle résineuse.

75. *Evetria resinella* L.

Larix europea D. C.

129. Aiguilles courbées à angle droit.

90. *Adelges geniculatus* Ratz.

Juniperinus communis L.

130. Cécidie terminale allongée.

126. *Oligotrophus Panteli* Kieff.

131. Cécidie terminale à pointes recourbées en dehors.

127. *Oligotrophus*.

FOUGÈRES Juss.

Pteris aquilina L.

132. Fronde déformée.

66. *Eriophyes pteridis* Moll.

CHAMPIGNONS

Pleurotus ostreatus Jacq.

133. Petits tubercules pileux sur les lames.

3. *Diptère*.

Peut-être sera-t-on étonné, en parcourant cette liste, de n'y pas trouver mention d'aucune mycocécidie. C'est avec intention que je l'ai fait, me réservant de publier un peu plus tard une liste comprenant celles des mycocécidies que j'aurai pu trouver.

En terminant je me permets d'appeler l'attention de nos collègues et de tous les botanistes qui liront ces lignes, sur les déformations causées aux plantes par des parasites animaux ou végétaux, et ce, en les priant de bien vouloir me faire parvenir celles qu'ils pourraient recueillir à mon intention. Je les en remercie à l'avance. Je prierai seulement mes correspondants futurs d'enfermer chaque sorte de cécidie dans un sachet de papier bien fermé, afin que dans le cas où le producteur animal ou ses parasites en sortiraient, ils ne soient pas perdus. Je les prierai également de bien vouloir indiquer la provenance exacte et la date de récolte.



COMPTE-RENDU

DE

L'EXCURSION A FORGES-LES-EAUX

et ses Environs

LE DIMANCHE 23 JUILLET 1911

Par M.-E. NOURY

Par deux fois déjà la Société a choisi comme lieu d'excursion Forges-les-Eaux et ses environs.

Et ces deux sorties eurent comme rapporteurs deux spécialistes dans les sciences naturelles : M. Malbranche pour la première et M. Etienne pour la seconde.

Que va-t-il me rester à dire, à moi, simple collectionneur, et que vais-je paraître en telle compagnie ? Aussi prierai-je mes excellents collègues de m'accorder à l'avance toute leur indulgence, tant je sens mon impuissance à seulement vouloir imiter — oh ! de très loin — mes doctes aînés.

Donc, le dimanche 23 juillet 1911, une quinzaine de membres de notre Compagnie, dont plusieurs Dames, se trouvaient à la gare de Serqueux, et descendaient du train arrivant de Rouen à 7 h. 1/2, sous la conduite de M. Raoul Fortin, président. Prenant alors place dans un autre train, celui qui suit la nouvelle ligne de Serqueux à Charleval et dessert la vallée d'Andelle, la petite phalange se trouva bientôt à la porte de l'établissement thermal de Forges-les-Eaux.

Certes, nos très honorables prédécesseurs ne reconnaîtraient plus l'établissement qu'il leur fut donné de visiter lors des deux premières excursions. Que de changements dans ce petit coin depuis quelques années. Mais aussi que

de fructueuses récoltes perdues, anéanties, par la suppression de ces espaces vagues, si propices à l'existence d'une flore aussi variée que nombreuse en espèces rares ou intéressantes.

Donc, point de ces récoltes fabuleuses, point de ces listes de plantes ou d'insectes, toutes et tous plus rares les uns que les autres et dont la lecture laisse rêveurs les jeunes collectionneurs. Il est vrai de dire également que la sécheresse persistante avait fait disparaître bon nombre d'espèces, ce qui justifie l'exiguïté de la récolte.

Il faut encore ajouter que le programme de la journée comportait une visite à Argueil. Aussi n'y avait-il pas de temps à perdre si on voulait le suivre de point en point.

A Forges même, devant l'hôtel du Mouton-d'Or, où devaient se trouver les voitures, nous rejoignons notre collègue, M. L. Dupont, armé d'un filet à papillons. Hélas, comme les botanistes, il lui faudra rentrer la boîte vide, car privés de fleurs et de leur nectar, les lépidoptères aux brillantes couleurs vont rester introuvables durant toute la journée.

Notre Président nous présente alors M. Bachelay, agriculteur à Ménerval, membre de la Société Normande d'Etudes préhistoriques, qui va devenir notre cicerone toute la journée.

Mais les voitures s'avancent et bientôt toute la caravane est en route pour La Ferté Saint-Samson.

Depuis son lever, Phébus brillait dans un ciel uniformément bleu, fait qui se répétait chaque jour depuis longtemps déjà. Et c'eût été vraiment dommage que ce jour-là ses rayons eussent fait place à la triste, ennuyeuse et désastreuse pluie, cette ennemie des excursionnistes. Point n'était besoin d'avoir de craintes à ce sujet. Le ciel, d'un bleu que nulle tache ne ternissait, nous promettait une journée splendide, mais chaude. Chaud elle le fut, et plutôt trop que pas assez.

Si en voiture la place était tenable, une brise légère tem-

pérant l'ardeur du soleil, quand il fallut tenter l'ascension du monticule de La Ferté, ce fut une autre affaire. Les mouchoirs sortirent subitement des poches et devinrent pour les uns de frais couvre-nuques, pour les autres d'agréables éventails. Et nous voici visitant l'église, haut perchée, entourée de son petit cimetière. Sous la conduite de M. Bachelay, guide accompli et complaisant au possible, d'une érudition aussi aimable que profonde, nous apprenons que l'église de La Ferté paraît avoir été fondée vers l'an 990, par Gautier de La Ferté, sire de Gournay. On remarque dans cette église l'autel, accompagné de quatre colonnes qui supportent une espèce de couronne au-dessus de laquelle est suspendu un ange qui semble planer sur ledit autel. C'est l'ancien Ciborium, sorte de petit dais élevé au-dessus du maître-autel et dans l'intérieur duquel on conservait l'Eucharistie pour les malades.

De l'église, nous passons à la butte de La Ferté. Le château-fort de La Ferté a été élevé vers 912, quand Rollon, après avoir pris possession du territoire normand, céda une assez grande étendue du Pays de Bray à l'un de ses compagnons d'armes, Eudes ou Odon, qui fut aussi seigneur de Gournay et de Gaillefontaine. La seigneurie de La Ferté était également une haute justice qui s'étendait sur cinquante-cinq paroisses. Les audiences avaient lieu tous les mercredis, à une heure. Le gibet était placé auprès de l'église, sur un petit mont, et les corps des suppliciés étaient exposés sur le Mont-aux-Fourches (Saint-Samson). La dernière exécution fut celle d'un jeune homme d'Argueil, nommé Dubuc, qui fut pendu le vendredi 27 octobre 1769, à 3 heures de l'après-midi, pour crime d'incendie.

Sur la butte en terre, à la place de ce qui fut un redoutable château-fort, existe une sorte de belvédère en planches auquel on accède par un escalier rustique. L'ascension de cette sorte d'échelle de meunier serait presque périlleuse, mais une fois accomplie, on est complètement dédommagé par le splendide coup d'œil que l'on a devant soi.

C'est le Pays de Bray. Pays de boue, dit l'étymologie. O ironie des mots en cette occasion. Pays de boue ! quand depuis de longues semaines aucune goutte d'eau n'est venue rafraîchir la terre brûlée de soleil ; quand toutes les sources, si nombreuses cependant, sont taries ou largement diminuées. Où sont les plantureux herbages de cette contrée, si verte habituellement ?

Pour le moment, nous rendons grâce à notre bonne étoile de nous avoir donné, pour cette journée, un temps idéalement clair, nous permettant de jouir d'un panorama vraiment remarquable. Aussi, après avoir jeté un dernier regard sur ce riche coin de notre vieille Normandie, et empli nos yeux de la radieuse lumière dorée qui baigne tout le paysage, nous redescendons et nous regagnons les voitures qui vont de nouveau nous emporter, cette fois à travers les plaines chargées de moissons déjà mûres.

Et, alors, la chaleur devient vraiment exagérée, et c'est avec une profonde satisfaction que nous mettons pied à terre dans la cour de l'hôtel de Rouen, à Argueil. Là, une large tache d'ombre, aussi accueillante que propice au repos, permet à chacun de se rafraîchir. Et même l'un de nos collègues nous enseigne une pratique qui, dit-il, est d'usage courant chez les Orientaux. Elle consiste à mouiller le lobe de l'oreille avec de l'eau, opération qui, manifestement, procure une agréable — ô combien ! — sensation de fraîcheur.

En attendant le déjeuner, des démarches sont faites pour visiter le château ; mais elles restent infructueuses. Montrant alors contre mauvaise fortune bon cœur, nous nous mettons à table, tous faisant honneur au repas qui nous est servi. Ce repas, ai-je besoin de le rappeler, sera rempli d'une cordialité aussi simple que franche. Les reparties se croisent, les rires fusent, et jamais on ne se croirait en compagnie de gens qui comptent les brins d'herbes ou de mousses, enfilent à des épingles fines comme des cheveux des bestioles imperceptibles, ou ramassent des cailloux que le vulgaire repousse dédaigneusement du pied.

Nous étions béatement bien au frais dans la salle à manger, quand notre Président, sévère gardien des Tables de la Loi, je veux dire scrupuleux observateur du programme, nous fait obligeamment remarquer que l'ascension du Mont-Sauveur y est inscrite. Et sans la moindre récrimination, docilement, tous les excursionnistes, par un soleil implacable, sur une route poudreuse et sans ombre, tous, même les Dames, se mettent en route pour le Mont-Sauveur.

Nous sauvera-t-il seulement de la chaleur ? Eh bien oui ! Nous n'étions pas à mi-chemin de la montée qu'une brise d'une fraîcheur surprenante nous fouettait le visage, tandis qu'une ombre épaisse nous dérobait les rayons du soleil plus ardent que jamais. Et, vraiment, il faisait bon cheminer lentement sous les frondaisons puissantes, devisant joyeusement avec d'agréables collègues de choses plus riantes les unes que les autres. Ce fut là, de l'avis de tous, un des meilleurs moments de la journée.

Du sommet du Mont-Sauveur la vue s'étend, admirable, sur une partie considérable du pays aux aspects variés, et

La lointaine forêt, dont la lisière est sombre,
Dort là-bas, immobile, en un pesant repos.

Ces vers de Sully-Prudhomme chantaient en notre mémoire à la vue des premières futaies de la forêt de Lyons.

Ce fut avec un sentiment de regret qu'il nous fallut quitter ces ombrages protecteurs et affronter de nouveau une route plus ensoleillée que jamais.

Cependant d'enragés chercheurs se dirigent vers un affleurement de la gaize, et là, le dos courbé en plein soleil, la figure surchauffée par la réverbération du calcaire, ils fouillent infatigablement, suant à grosses gouttes « des gouttes comme des « poires de livres », eût dit un naturel du pays. Vous en souvient-il, mon cher Président, de certain fossile, couleur chocolat, que nous avons arrosé des sueurs de notre front !

De retour à Argueil, nous remontons en voiture pour regagner Forges.

En chemin, au hameau de Saint-Samson, nous faisons notre dernière halte et gravissons le Mont-aux-Fourches qui tire son nom du fait que les suppliciés, pendus par jugement de la cour de haute-justice de la seigneurie de La Ferté, étaient exposés sur le mont. Là, encore, nous découvrons un panorama étendu et magnifique. Et nous pouvons admirer la forêt de Bray, dorée par les rayons obliques du soleil s'abaissant sur l'horizon. A cette heure, la brume est entièrement dissipée et la vue se perd au loin, bien loin, en un fouillis d'arbres couronnant les hauteurs qui forment les bords de la faille constituant le pays de Bray.

Un dernier temps de voiture et nous arrivons à Forges, à 7 h. 1/2 frappant, où un excellent dîner, servi à l'hôtel du Mouton-d'Or, permet à chacun de réparer ses forces.

Vers la fin du repas, M. Fortin, notre Président, remercie les membres qui ont répondu à son invitation, et tout particulièrement M. Bachelay, qui fut pour nous, durant toute la journée, un guide vraiment précieux et éclairé.

L'heure du train approchant, les excursionnistes se dirigent à pied vers la gare de Serqueux où la plupart doivent retrouver l'express du Nord qui les ramènera à Rouen.

Et l'histoire naturelle, allez-vous dire, où est-elle en cette occurrence ? Eh bien, voilà, c'est là le point épineux de mon rapport. Jusqu'ici tout a été à peu près à mon gré, mais hélas ! loin de pouvoir, comme mes savants prédécesseurs, donner de longues listes de plantes ou d'insectes, je ne puis que me taire. La faute n'en est point, je me hâte de le dire, aux excursionnistes, mais plutôt à la sécheresse persistante qui, depuis longtemps, a séché, rôti, brûlé, anéanti, nombre de plantes intéressantes à récolter. Au reste, point n'est besoin de me tracasser, les listes que je pourrais donner ne feraient que double emploi avec celles déjà établies par MM. Malbranche et Etienne,

Mais, et les insectes ? Eh bien, ils avaient fait comme les plantes : dissimulés, disparus, envolés vers des contrées plus fraîches. Et, en effet, de l'avis de tous les entomologistes, bien maigres ont été et seront encore de longtemps les chasses aux petites bêtes.

Je dois, cependant, à notre savant Président, quelques notes de géologie que je m'empresse de transcrire *in extenso*.

Carrière située sur le versant du Mont-Sauveur, à Argueil. — Etage turonien inférieur, à grandes ammonites. Fossiles recueillis :

Inoceramus labiatus. *Rhynchonella Cuvieri.*

Terebratula semiglobosa. *Echinoconus subrotundus.*

Dans la petite carrière ouverte en face du monticule de La Ferté-Saint-Samson, nous avons vu la glauconie sableuse, de teinte foncée, subordonnée à la gaize, dont elle est séparée par une assise de 0 m. 80 d'épaisseur d'une marne grisâtre, avec petites plaquettes de calcaire et pyrite de fer. A la partie supérieure de la glauconie se dessinent, en formant une zone rubanée de teinte jaunâtre, de grands poly-piers qui n'ont plus aucune consistance et dont on ne peut extraire que d'infimes débris. La gaize nous a procuré quelques médiocres exemplaires de l'*Ammonites rostratus*.

Sur la route d'Argueil à Dampierre, entre Argueil et Hodeng-Hodenger, et sur la commune et à l'est de Fry, nous avons exploré dans les talus de la route un affleurement de glauconie verte où se trouve intercallé un lit de quelques centimètres d'épaisseur renfermant, à l'état de moules internes, des gastropodes et des bivalves qui ont une teinte brun chocolat. Ce gisement, superposé à de la marne dure, fissurée, est une dépendance de la gaize.

Enfin, dans l'herbage que l'on traverse pour monter de la route au Mont-aux-Fourches, on voit d'abord un important dépôt de sables verts. A un ressaut du terrain l'argile du gault, formant deux niveaux argileux, séparés par une

zone d'argile sableuse, est superposée aux sables verts. La partie supérieure, jusqu'au sommet du mont, est constituée par la gaize où j'ai trouvé un moule interne de *Pholadomye*.

A cela, je me permettrai d'ajouter une courte — oh très courte — liste des cécidies, les plus intéressantes, recueillies au cours de cette charmante excursion.

I. — ***Alnus glutinosa* Gærtn.**

1. Saillies très apparentes à la face supérieure de la feuille et situées à l'aisselle des nervures. A la face inférieure correspond un enfoncement dans lequel se voient des poils blanchâtres ou roux.

Erineum axillare Fée.

Eriophyes Nalepaï Fockeu.

2. Amas de poils blancs, puis brunâtres, situés à la face inférieure de la feuille, avec saillie légère à la face supérieure.

Erineum alneum Persoon.

Eriophyes brevitarsus Fockeu.

3. Petites excroissances rouges, situées à la face supérieure de la feuille, presque sphériques, étranglées à la base.

Cephalonéon pustulatum Bremi.

Eriophyes lævis Nalepa.

La même déformation (?) s'observait sur l'écorce d'un rameau dont les feuilles étaient couvertes par la cécidie. (Non signalé.)

Aulne au bord de la pièce d'eau de l'établissement thermal de Forges-les-Eaux.

II. — ***Phragmites communis* Trin.**

4. Amas de feuilles terminales se recouvrant. Cette dis-

position est due à l'arrêt de développement subi par les dix à quinze derniers entre-nœuds. Une larve jaunâtre à l'intérieur.

Lipara lucens Meigen.

Propriété contiguë au parc de l'Etablissement thermal de Forges-les-Eaux.

III. — *Salix Alba* L.

5. Rosette de feuilles rapprochées, raccourcies, et plus ou moins étalées. Une larve rouge.

C'est la rose du saule.

Rhabdophaga rosaria H. Low.

Butte de La Ferté-Saint-Samson.

IV. — *Thymus serpyllum* L.

6. A l'extrémité des tiges, amas de feuilles et de fleurs déformées, couvertes de poils blancs très abondants.

Eriophyes thomasi Nalepa.

Argueil, le Mont-Sauveur.

V. — *Ulmus*.

Variété à rameaux pendants.

7. Excroissances situées à la face supérieure de la feuille, de forme allongée, s'ouvrant à la face inférieure par un ostiole garni de poils blancs.

Tetraneura ulmi De Geer.

8. Excroissance située à la face supérieure de la feuille et affectant la nervure médiane, de forme ovoïde et couverte de poils blancs, se déformant à la maturité.

Pemphigus pallidus Haliday.

Parc de l'établissement thermal de Forges-les-Eaux.

Tel est, Messieurs, le récit de cette journée. Et, bien que

ces résultats soient plutôt maigres pour la science, je ne puis m'empêcher de la qualifier autrement qu'avec l'épithète de radieuse. Radieuse par le soleil dont nous fûmes gratifiés tout au long du jour ; radieuse par la gaieté, la cordialité et l'agréable camaraderie dont elle a été empreinte du commencement à la fin ; radieuse, enfin, par les souvenirs qu'elle a laissés, j'en suis certain, au plus intime de nous et de votre rapporteur en particulier.

COMPTE-RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT L'ANNÉE 1911

Par HONORÉ SAUNIER, Secrétaire.

MESSIEURS,

Vos bienveillants suffrages m'ont appelé à une fonction particulièrement périlleuse dans une Société savante comme la vôtre, fonction pour laquelle mes devanciers, par leurs études, leurs titres, leurs travaux, leurs occupations même, se trouvaient tout naturellement préparés, et qu'ils ont exercée avec une science, une autorité qui me font défaut.

Je m'appliquerai, certes, de mon mieux, à remplir la mission que vous m'avez confiée et dans laquelle excellaient mes aînés; mais je redoute fort que la transition ne vous paraisse encore trop sensible, et c'est pourquoi je vous prie de vouloir bien m'accorder toute votre indulgence pour le premier compte-rendu que j'ai l'honneur de vous présenter.

Dans l'analyse des travaux de l'année 1911, j'observerai, comme d'usage, l'ordre généralement adopté pour l'étude des trois grands règnes de la nature.

La Zoologie nous a valu des études tout particulièrement abondantes en 1911. Le Bulletin de notre Association ne renferme pas moins de neuf mémoires importants. Huit d'entre eux, insérés dans les procès-verbaux, s'appliquent à des récoltes faites au printemps 1908 par M. Henri Gadeau de Kerville dans son voyage zoologique en Syrie; ce sont :

Description d'une espèce et d'une variété nouvelles d'Insectes de l'ordres Thysanoures (*Ctenolepisma Kervillei* et *Japix gigas* Brauer var. *syriacus*), par M. le Dr Filippo Silvestri, Professeur de zoologie générale et agricole à l'Ecole royale supérieure d'Agriculture de Portici (Italie);

Description d'une espèce nouvelle de Diptère piqueur (*Tabanus Kervillei*), par M. Jacques Surcouf, Chef des travaux de zoologie au Laboratoire colonial du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris;

Description de cinq espèces nouvelles d'Orthoptères, dont quatre (*Ameles Kervillei*, *Stauroderus syriacus*, *Dociosaurus Kervillei* et *Prionosthenus simulans*), recueillies en Syrie par M. Henri Gadeau de Kerville, et une (*Ameles persa*) provenant de Perse, par M. Ignacio Bolivar, Directeur du Musée des Sciences naturelles de Madrid;

Descriptions de Diptères nouveaux (31 espèces ou variétés), et d'une espèce nouvelle de Diptère du genre *Lomatia* Meig. (*Lomatia abbreviata*), par M. le Dr Joseph Ville-neuve;

Description de quatre espèces nouvelles d'Arachnides de l'ordre des Opiliones (*Phalangium coxipunctum*, *Phalangium conigerum*, *Egaenus Kervillei*, et *Liobunum albigenum*), par M. William Sörensen;

Supplément aux espèces nouvelles de Mellifères décrites dans le Bulletin de 1910, par M. J. Pérez (8 espèces);

Description de quatre espèces nouvelles de Crustacés ostracodes (*Eucypris Kervillei*, *Cyprinotus syriacus*, *Herpetocypris syriaca*, et *Herpetocypris Kervillei*), par M. Eugène Daday de Dées, Professeur au Josephs-Polytechnikum royal hongrois de Budapest.

Le neuvième mémoire est dû à M. l'abbé Dupont, curé de Montmerrei (Orne); il renferme une première liste de 130 Hémiptères appartenant à la faune du département de l'Orne, et recueillis aux environs d'Argentan.

Les expositions zoologiques n'ont pas été moins intéressantes. Vous vous souvenez certainement de ces très curieux

Batraciens urodèles vivants, que M. Henri Gadeau de Kerville nous a présentés : deux Sirénidés (*Siren lacertina* L.) provenant des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, et trois Protéidés (*Proteus anguineus* Laur.), originaires des eaux souterraines de la Carniole (province d'Autriche). On sait que chez ces Urodèles ichthyoïdes, les yeux sont petits et recouverts par la peau transparente.

M. Raoul Fortin a exposé quelques spécimens de *Carpocapsa* (*Grapholitha pomonella* L.), Microlépidoptère de la famille des Tortricidés ; puis deux albins parfaits de *Mus musculus* L. (souris commune) capturés à Foucart (Seine-Inférieure), dans une grange où l'on n'avait jamais observé que des individus normaux. Le *Mus musculus* figure d'ailleurs dans la liste générale des Mammifères sujets à l'albinisme, publiée en 1882 par notre collègue M. Henri Gadeau de Kerville.

M. Maurice Nibelle nous a montré un Hémiptère (*Aphe-lochirus aestivalis* F.) capturé en Seine, à Notre-Dame-de-l'Ile, près Vernon (Eure), ainsi qu'un parapluie d'entomologiste dans lequel un oiseau s'était aménagé un nid.

M. Louis Petit a exposé, au nom de notre collègue M. A. Duquesne, une femelle adulte, très bien naturalisée, du Casse-Noix vulgaire (*Nucifraga caryocatactes* L.) tuée le 13 novembre 1911 près de la forêt de Montfort, dans un bois de la commune d'Apperville-dit-Annebault (Eure). Cet Omnivore, de la famille des Corvidés, ne se rencontre qu'accidentellement en Normandie ; il grimpe aux arbres à la manière du Pic. On le trouve surtout dans les forêts et les bois de Pin cembra (*Pinus cembra* L.) où il se nourrit particulièrement de graines de pins, et aussi de noisettes, de fânes, de glands, de fruits charnus, d'insectes, de vers, de mollusques, d'œufs et de petits oiseaux, de petits mammifères, etc. Il fait ses provisions d'hiver dès la fin de la saison estivale en entassant, dans des trous d'arbres ou des fissures de rochers, de grandes quantités de graines de pins, de glands ou de noisettes qu'il recueille à l'aide d'un

organe particulier, sorte de sac très dilatable, situé au-devant du cou, dans lequel il peut renfermer jusqu'à 12 ou 13 noisettes qu'il a soigneusement épluchées au préalable ¹.

Il convient d'ajouter à cette énumération un certain nombre de communications.

M. Henri Gadeau de Kerville nous a fait un compte rendu verbal, plein d'intérêt, du Congrès annuel de la Société zoologique de France, qui se tint à Paris du 23 au 25 février, sous la présidence de M. le Dr René Koehler, Professeur à la Faculté des Sciences de Lyon.

M. Costrel de Corainville nous a signalé le passage à Colombières (Calvados), vers la fin de juillet et en août 1911, d'une bande d'environ cinquante Becs-Croisés communs (*Loxia curvirostra* Gm.), Granivores appartenant à la famille des Fringillidés. Ces oiseaux, fort peu farouches, ne viennent que très rarement dans nos contrées où ils arrivent à l'époque de la maturité des pommes qu'ils coupent avec une étonnante facilité pour en extirper les pépins. Ils habitent particulièrement les forêts et les bois de Conifères dans les régions montagneuses. Leurs passages ont été déjà signalés à différentes reprises dans le Calvados ².

Enfin, M. Poussier nous a communiqué une note très curieuse, recueillie dans une publication scientifique, et d'après laquelle les lapins d'Australie grimperaient souvent aux arbres pour y chercher la nourriture qu'ils ne trouvent pas en suffisance sur le sol. Le même fait étant signalé dans un ouvrage datant de 1786 et intitulé *Voyage de M. le Chevalier de Chastellux en Amérique*, notre collègue y voit la confirmation des aptitudes comme grimpeur du *Lepus* australien qui, comme on le sait, est d'origine américaine.

En Botanique nous sommes redevables de travaux fort

1. Voir *Faune de la Normandie*, par M. Henri Gadeau de Kerville, fasc. II, p. 140 à 144.

2. Voir *Op. cit.*, p. 330 à 334.

intéressants à nos collègues MM. Emile Fortier et E. Noury, ainsi qu'à M. C.-G. Aubert, Inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts à Alençon.

M. Fortier, pour appuyer sa demande d'un arrêté préfectoral prescrivant la destruction du gui dans la Seine-Inférieure, a rassemblé un certain nombre de citations d'auteurs qui attestent que depuis fort longtemps le *Viscum album* L. est considéré comme une plante épuisante, susceptible de faire périr les arbres sur lesquels elle s'est implantée. Bien que les botanistes modernes ne soient pas absolument unanimes sur cette question, puisque Ph. Van Tieghem estimait que le tort fait aux arbres par le gui — plante chlorophyllienne — n'est pas très grand, et que M. Bonnier a même été jusqu'à attribuer une fonction utile à cette plante parasite, il semble qu'il est de toute prudence de détruire le gui, et c'est pourquoi notre Société a appuyé le vœu de M. Fortier, vœu qui a d'ailleurs reçu satisfaction de l'autorité compétente.

Il convient d'ajouter que cette étude de notre collègue est très utilement complétée par une liste de 22 arbres sur lesquels il a rencontré le gui ; comme malgré ses recherches il n'a pu trouver cette Loranthacée sur le poirier — bien que celui-ci soit indiqué par Corbière comme arbre portegui dans notre région —, il est à désirer que les membres de notre Compagnie qui seraient plus heureux, veuillent bien adresser une communication à ce sujet.

Le même collègue nous a aussi donné une Notice descriptive très complète sur un cas de tératologie végétale : la Synanthie avec prolifération sur *Digitalis purpurea* L., dont des échantillons avaient été exposés par M. Henri Gadeau de Kerville.

M. l'abbé A.-L. Letacq nous a adressé un Note sur l'introduction du Sapin pectiné (*Abies pectinata* D. C.) dans la forêt d'Ecouvres (Orne), due à M. C.-G. Aubert, et qu'on lira avec intérêt dans le Bulletin, où elle est insérée. Dans cette étude fortement argumentée, l'auteur, s'appuyant sur les

résultats satisfaisants à tous égards obtenus avec des semis d'*Abies pectinata* remontant à 1866, et sur des essais repris depuis dix ans, n'hésite pas à préconiser la généralisation de cette essence dans le massif orographique d'Ecouves dont les terrains, très pauvres, sont d'une exploitation forestière difficile. Souhaitons, dans l'intérêt général même, que l'Administration de M. Aubert prenne en considération cet avis qui paraît très sérieusement motivé.

M. E. Noury a établi une liste de 133 Cécidies nouvelles ou intéressantes pour la Normandie, qu'il a groupées suivant la classification des plantes qui les portent, avec le numéro de référence de l'ouvrage de M. C. Houard. Comme le fait remarquer notre collègue, la Cécidologie, admise depuis peu d'années comme science spéciale, tend à prendre une importance de plus en plus grande. Trois études seulement ont été publiées jusqu'ici dans notre Bulletin à ce sujet : la première, par M. Henri Gadeau de Kerville dans ses *Mélanges entomologiques*, 1883-85 ; la deuxième, par M. Emile Ballé de Vire, en 1889, et la troisième, par M. l'abbé J.-J. Kieffer, de Bitche, en 1898.

Aussi devons-nous de très vifs remerciements à notre collègue, tant pour la liste dont il enrichit notre publication cette année, que pour le travail plus complet qu'il veut bien nous promettre sur le même sujet dans la suite.

Les expositions botaniques ont été particulièrement suivies.

M. Noury a déposé sur le Bureau, des fasciations sur *Hedera helix* L., *Malva moschata* L., *Euphrasia officinalis* L., *Odontites rubra* Pers., *Lactuca sativa capitata* D. C. ; une cécidie sur *Prunus spinosa* produite par *Perisia sodalis* F. Low. ; des glands doubles sur *Quercus pedunculata* Ehrh., et des fleurs de *Primula officinalis* cueillies en fin décembre.

Une cécidie sur *Pteris aquilina* L., produite par *Anthomya signata* Brischke, a été présentée par M. Caille.

Ont également été exposés : une fasciation sur *Matricaria*

inodora L., par M. Duclos; des fleurs de lilas d'une deuxième floraison, par M. Fortier; des glands de chêne exceptionnellement gros, dont l'un fascié, par M. Raoul Fortin, et une rose prolifère bleue, par M. H. Saunier.

Enfin, M. Henri Gadeau de Kerville nous a fait une communication sur l'état d'avancement de ses expériences botaniques dans son laboratoire de Spéléobiologie expérimentale, et M. Poussier nous a signalé la floraison, au 5 janvier, d'une *Yucca* en pleine terre à Rouen.

En Géologie nous n'avons eu qu'une communication, due à M. Raoul Fortin; elle concerne un forage artésien exécuté aux environs de Rouen, à Dieppedalle. La nappe aquifère fut atteinte à 170 mètres, et notre président a pu rattacher au Crétacé inférieur (Etage aptien) les sables argileux rencontrés à cette profondeur, grâce à un fossile en parfait état, *Thetis minor* Sow., remonté par la sonde. Le forage avait un diamètre d'environ 0,50 au départ et de 0,125 au fond.

Les expositions ont été un peu plus nombreuses. M. Alfred Poussier nous a montré une superbe Ammonite de l'Oxfordien; M. l'abbé Palfray, un moulage siliceux interne d'un *Cyphosoma* de la craie blanche; M. Fortier, une *Ostrea bellovacina*, et M. Raoul Fortin, un crâne mutilé, avec des bois, vertèbres et ossements fossiles de *Cervus elaphus* découverts par M. A. Duquesne, à Saint-Philbert-sur-Risle. M. Caille nous a intéressés notamment avec des silex roulés, une *Lucina* du calcaire grossier, des spongiaires fossiles, un moule siliceux de *Cyphosoma* et des silex taillés. Au sujet d'un de ces derniers, une pointe dite moustérienne, M. Raoul Fortin nous a rappelé que, dans notre région, il n'y a pas de ligne de démarcation dans le gisement des silex dits chelléens et moustériens.

L'excursion annuelle de la Société s'est faite, le dimanche 23 juillet, à Forges-les-Eaux, La Ferté-Saint-Samson et Argueil. Notre excellent collègue M. E. Noury, nous a donné

un compte rendu, détaillé en même temps qu'humoristique, de cette longue et intéressante randonnée dans la campagne du Pays de Bray. Il nous a narré la visite à l'établissement thermal de Forges, complètement transformé et modernisé, le voyage en voiture à La Ferté, la rude ascension de la butte, la station à la vieille église juchée là-haut depuis plus de neuf siècles. Il nous a dépeint avec fidélité le ravissement général devant le spectacle de la vallée de Bray, contemplée du rustique belvédère qu'un avisé brayon a élevé sur ces vestiges informes d'une forteresse féodale. Puis, ce fut successivement : le voyage à Argueil où la caravane déjeuna, l'excursion à Mont-Sauveur par des routes poussiéreuses et sous un soleil de plomb, la débandade dans le bois à la recherche d'un peu de fraîcheur, les pénibles efforts des géologues luttant contre l'ardeur solaire, et enfin le retour à Forges par le village de Samson après une reconnaissance au *Mont-à-Fourques* de sinistre mémoire.

Notre collègue, en terminant, nous a fort bien exprimé le désappointement des botanistes et des entomologistes dont le butin fut particulièrement maigre en raison de la sécheresse persistante de la saison, et aussi de la chaleur torride de la journée.

Mais l'impression causée par les petits ennuis de cet ordre ne subsiste guère lorsqu'on les partage avec de bons et sympathiques collègues habitués aux caprices de la Nature, et, toujours, ces charmantes journées ne laissent que le regret de les avoir vu se terminer si tôt.

Notre Association s'est accrue cette année de trois membres ; mais nous avons perdu MM. J. Bourgeois, L. Boutillicr, E. Dupré, Dr Lesouëf et Quesné, collègues savants et sympathiques qui laissent parmi nous d'unanimes et profonds regrets.

Plusieurs de nos collègues ont été en 1911, l'objet de distinctions honorifiques.

M. V. Martel a reçu la croix de Chevalier de la Légion d'honneur, et MM. Paul Collard, Honoré Saunier, Thouvenin, ainsi que M. l'abbé Letacq, ont été nommés Officiers d'Académie.

D'autre part, notre vice-président, M. Henri Gadeau de Kerville, a reçu de la Société nationale d'Acclimatation de France une médaille d'argent de première classe en récompense de ses nombreux travaux sur les sciences naturelles.

Notre bibliothèque, dont le classement est toujours poursuivi avec beaucoup de soin, de méthode et de compétence par notre dévoué archiviste, M. Carpentier, a bénéficié d'un certain nombre d'opuscules, mémoires ou volumes, offerts par leurs auteurs ou par de généreux collègues : MM. Godron, Ch. Janet, Henri Gadeau de Kerville, Lucien Horst, Maurice Nibelle, J. Guérin, Ganivet, Legendre, Ignacio Bolivar, l'abbé Hue, Joseph Villeneuve, William Sörensen, J. Pérez, Alfred Poussier, Martel et Ménat, Ed. Chevreux, et le Comité des Assises de Caumont.

Il convient d'ajouter à cette nomenclature les nombreuses publications provenant des Sociétés correspondantes, et qui constituent un fonds inépuisable de renseignements facilitant beaucoup nos recherches et nos travaux.

Je dois mentionner tout spécialement le magnifique herbier de M. Victor Tétrel, ancien receveur de l'enregistrement, comprenant 8 à 10,000 plantes en parfait état de conservation, dont nos collections viennent de s'enrichir grâce à la générosité de M. E. Tétrel, de Mont-Saint-Aignan, neveu du défunt.

Je suis certain d'être votre fidèle interprète, Messieurs, en exprimant notre vive gratitude à M. le Préfet de la Seine-Inférieure et à la Commission départementale, qui veulent bien s'intéresser à notre Association en lui continuant la subvention de 300 francs accordée déjà depuis plusieurs années.

Dans ce même ordre d'idées, primordial puisqu'il s'agit de l'existence même de notre groupement, tous nos remerciements et notre reconnaissance vont à notre savant collègue M. Henri Gadeau de Kerville, vice-président de la Société, qui, en plus des multiples productions scientifiques dont nous lui sommes redevables, nous donne chaque année le très important appui financier sans lequel nous ne pourrions publier notre Bulletin, si recherché, comme vous le savez, par les Sociétés de naturalistes.

Avant de clore ce compte rendu où je n'ai fait qu'énumérer ou analyser bien imparfaitement des travaux qui auraient mérité les commentaires éclairés d'une plume plus savante, permettez-moi, Messieurs, d'adresser mes remerciements les plus chaleureux à ceux d'entre vous qui ont contribué par leurs recherches ou leurs travaux, à la prospérité et au développement de notre chère Compagnie.



LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 31 DÉCEMBRE 1912

Président honoraire fondateur (1824-1908) :

M. le D^r Emmanuel BLANCHE.

Membres du Bureau.

<i>Président</i>	M. H. GADEAU DE KERVILLE.
<i>Vice-Présidents</i>	{ M. Raoul FORTIN. M. Maurice NIBELLE.
<i>Secrétaire de Bureau</i>	M. Honoré SAUNIER.
<i>Secrétaire de Correspon- dance</i>	M. Alfred POUSSIER.
<i>Trésorier</i>	M. Jules LEMASLE.
<i>Archiviste</i>	M. Jules CARPENTIER.
<i>Conservateur des Collec- tions</i>	M. Émile FORTIER.

Membres honoraires.

M. le PRÉFET du département de la Seine-Inférieure.

M. le MAIRE de la ville de Rouen.

M. l'INSPECTEUR d'Académie en résidence à Rouen.

M. A. BIGOT I , Doyen de la Faculté des Sciences de Caen.

M. L. CORBIÈRE I , Professeur au Lycée de Cherbourg.

Conseil d'Administration.

MM. GASCARD père, MM. J. CAPON,
G. MOREL, l'abbé PALFRAY,
Et les MEMBRES du BUREAU.

Commission des Finances.

MM. G. MOREL, J. CAPON, G. CAILLE,
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Commission de Publicité.

MM. G. MOREL, J. CAPON, V. MARTEL,
Et les MEMBRES du BUREAU.

Commission des Excursions.

D^r Marie ROUSSEL, M. A. POUSSIER,
M. G. MOREL,
Le PRÉSIDENT et le TRÉSORIER.

Comité de Géologie.

Président..... M. R. FORTIN.
Secrétaire..... M. J. CAPON.

Membres.

MM. CHÉDEVILLE.	MM. G. MOREL.
L. DEGLATIGNY.	M. NIBELLE.
GASCARD père.	A. POUSSIER.
R. HUBERT.	RIOUSSE.

Comité de Botanique.

Président..... M. J. CHEVALIER.

Secrétaire..... M. R. HUBERT.

Membres.

MM. E. DE BERGEVIN.

MM. le D^r E. MESNARD.

J. CAPON.

A. POUSSIER.

J. HOSCHEDÉ.

l'abbé RIVIÈRE.

A. LE BRETON.

l'abbé TOUSSAINT.

V. MARTEL.

Comité de Zoologie.

Président..... M. H. GADEAU DE KERVILLE.

Secrétaire..... M. A. POUSSIER.

Membres.

MM. E. de BERGEVIN.

MM. A. LE BRETON.

J. CAPON.

V. MARTEL.

L. DUPONT.

M. NIBELLE.

R. FORTIN.

E. SALMON.

R. HUBERT.

Membres de la Société.

MM.

1892. ANFRIE (Emile), Lisieux (Calvados). — *Vertébrés d'Europe et surtout de France.*
1887. APEL (Henri) A ☼, chef de section à la construction des chemins de fer de l'Ouest-Etat, rue de Courbevoie, 63, La Garenne-Colombes (Seine).
1886. AUPINEL, docteur en médecine, place Saint-Hilaire, n° 6, Rouen.
1888. BALLÉ (Emile), naturaliste, place Saint-Thomas, 14, Vire (Calvados).
1886. BARDIN ☼ (le Commandant), chemin des Cottés, 5, Mont-Saint-Aignan, près Rouen.
1892. BEAUDOUIN (Elphège) A ☼, pharmacien, Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure). — *Botanique et Zoologie.*
1866. BEAURAIN (N.) I ☼, ancien bibliothécaire, 12, rue des Forgettes, Rouen.
1905. BEAURAIN (A.), ancien chef de district du chemin de fer du Nord, Gamaches (Somme).
1887. BEDEL (Louis) I ☼ ☼, ☼, rue de l'Odéon, 20, Paris (VI^e). — *Entomologie.*
1883. BERGEVIN (Ernest de), rue Elisée-Reclus, Alger (Algérie).
1901. BIBLIOTHÈQUE CANEL, Pont-Audemer (Eure).
1893. BLONDEL (Abel), imprimeur, rue Cauchoise, 21, Rouen.
1882. BONIFACE (Charles), rue de Grammont, 38, Rouen.
1891. BOUDIER ☼ I ☼, rue Grétry, Montmorency (Seine-et-Oise).
1872. BOURGEOIS (Louis) A ☼, docteur en médecine, Eu (Seine-Inférieure).
1900. BRAYÉ (Raoul) ☼, ingénieur agronome, Les Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen (Seine-Inférieure).
1907. BUCHÈRE (Edouard), Président de la « France colonisatrice », rue Bihorel, 19, Rouen.

MM.

1902. CAILLE (Gustave), naturaliste, Grand-Couronne (Seine-Inférieure).
1894. CAPON (Jacques) I ☼, directeur de l'Ecole supérieure de Commerce, rue de l'Avalasse, 9, Rouen.
1865. CARLIER, médecin, rue du Bec, 8, Rouen.
1895. CARPENTIER (Jules) A ☼, instituteur honoraire, rue Victor-Morin, 4, Mont-Saint-Aignan, près Rouen.
— *Botanique, Minéralogie*.
1906. CHARVILHAT (le Dr G.), rue Blatin, 4, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
1888. CHÉDEVILLE (P.-J.) I ☼, Gisors (Eure).
1898. CHEVALIER (Joseph), inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue Saint-Patrice, 27, Rouen.
1885. COISY, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).
1879. COLLARD (Paul) A ☼, rampe Saint-Gervais, 96, Rouen.
1893. COSTREL DE CORAINVILLE (Éd.), Mestry, par Colombières (Calvados).
1881. DEGLATIGNY (Louis), rue Blaise-Pascal, 11, Rouen. — *Préhistoire*.
1902. DUCLOS (Armand), horticulteur, Saint-Saëns (Seine-Inférieure).
1890. DUPONT (Louis) I ☼, agrégé de Faculté, professeur d'histoire au Lycée, rue Lépouzé, 14, Evreux (Eure).
1909. DUPONT (l'abbé), curé de Montmerrei (Orne).
1871. DUQUESNE (A.) ☼, aviculteur, Saint-Philbert-sur-Risle, par Montfort-sur-Risle (Eure).
1865. DUVEAU (A.), ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.
1865. FAUVEL (Albert) A ☼ ☩, avocat, rue Chorou, 3, Caen (Calvados). — *Coléoptères gallo-rhénans*.
1905. FORTIER (E.) ☼, instituteur, Gaillon (Eure).
1878. FORTIN (R.) A ☼, rue du Pré, 24, Rouen. — *Géologie, Paléontologie*.

MM.

1878. GADEAU DE KERVILLE (Henri) ✻, I ☼, O ✻, C ✚, rue Dupont, 7, Rouen. — *Biologie générale*.
1869. GAHINEAU (E.), rue de Paris, 210, Sotteville-lès-Rouen.
1886. GARRETA (R.) I ☼, rue du Cordier, 14, Rouen.
1865. GASCARD I ☼, fabricant de produits pharmaceutiques, place Saint-Louis, Bihorel, près Rouen.
1876. GASCARD fils I ☼, professeur à l'Ecole supérieure de Médecine et de Pharmacie, boulevard Beauvoisine, n° 76, Rouen.
1901. GODRON, ingénieur des Ponts et Chaussées. rue Crevier, 73, Rouen.
1886. GOUDIER (Alphonse), pharmacien, Sotteville-lès-Rouen.
1886. GY (Léon), imprimeur, rue des Basnage, 5, Rouen.
1897. HAMEL (D^r), médecin-directeur de l'asile d'aliénés de Quatremares, Sotteville-lès-Rouen.
1909. HORST (Lucien), préparateur d'histoire naturelle, rue Jacques-Daviel, 7, Rouen. — *Entomologie*.
1897. HOSCHEDÉ (Jean-Pierre), Giverny, par Vernon (Eure). — *Botanique*.
1868. HOUZARD, rue Longue, 1 B, Rouen.
1898. HUBERT (Raphaël) I ☼, inspecteur de l'Enseignement primaire, Les Andelys (Eure). — *Botanique*.
1867. HUE (l'abbé) A ☼, rue de Cormeilles, 104, Levallois-Perret (Seine).
1896. HUE (François) I ☼, docteur en médecine, rue aux Ours, 48, Rouen.
1899. ISABELLE (Ernest) A ☼, propriétaire, rue Dinandérie, 18, Rouen.
1907. JOURDY (le général) G O ✻, du cadre de réserve, rue Claude-Bernard, 82, Paris (V^e).

MM.

1898. LAEMMERMANN, rentier, route de Neufchâtel, Boisguillaume-lès-Rouen.
1885. LAINEY (Henri), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 85 B, Rouen.
1872. LE BRETON (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.
1872. LE BRETON (G.) O ☼, I ☼, C ☼, rue Thiers, 25 B, Rouen.
1888. LECERF fils A ☼, imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.
1907. LECLERC, pharmacien, Routot (Eure).
1880. LECOEUR, pharmacien, Vimoutiers (Orne).
1882. LEMASLE (Jules), rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.
1907. LEMOINE (Paul), docteur ès-sciences, rue de Médicis, 5, Paris (VI^e).
1885. LEREFAIT A ☼, docteur en médecine, rue Potard, 11, Rouen.
1903. LESEIGNEUR fils, pharmacien, Bolbec (Seine-Inférieure).
1888. LESTRINGANT, libraire, rue Jeanne-Darc, 11, Rouen.
1888. LETACQ (l'abbé A.-L.), A ☼, aumônier des Petites-Sœurs des Pauvres, Alençon (Orne).
1911. LEVAINVILLE, docteur ès-sciences, rue Frédéric-Bastiat, 3, Paris (VIII^e).
1911. LHOMME (Léon), éditeur, 3, rue Corneille, Paris.
1892. LOISELLE (A.), trésorier de la Caisse d'épargne, rue Petite-Couture, 26, Lisieux (Calvados). — *Cécidologie*.
1886. LONGÈRE (Etienne), pl. du Champ-de-Mars, 8, Rouen.
1907. MABIRE (Georges), docteur en médecine, Blainville-Crevon (Seine-Inférieure).
1903. MAITRE (A.) A ☼, professeur à l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue de la République, 92, Rouen.

MM.

1888. MALANDRIN (Henri), négociant, quai du Havre, 17, Rouen.
1893. MARTEL ⚔ I 🌿, directeur de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue Saint-Lô, 22, Rouen. — *Botanique, Cécidologie*.
1896. MESNARD I 🌿, docteur ès-sciences, professeur à l'Ecole supérieure des Sciences, et à l'Ecole supérieure de Médecine et de Pharmacie, rue Poussin, 31, Rouen.
1898. MOREL (G.) I 🌿, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, rue Jeanne-Darc, 55, Rouen. — *Préhistoire*.
1894. MORIN (Alexandre), docteur en médecine, rue Saint-Maur, 81, Rouen,
1907. MOUETTE (Louis), directeur de filature, rue Fontaine-Bruyère, Lillebonne (Seine-Inférieure).
1880. MÜLLER (Louis) I 🌿, publiciste, rue Henner, 14, Paris (IX^e).
1885. NIBELLE (Maurice), rue des Arsins, 9, Rouen. — *Mollusques, Hémiptères*.
1887. NIBELLE (M^{me} Maurice), rue des Arsins, 9, Rouen.
1902. NOURY, instituteur, Boisguilbert, par Buchy (Seine-Inférieure).
1901. PALFRAY (l'abbé), supérieur de l'Institut St-Joseph, Mesnières (Seine-Inférieure).
1908. PERRON (Camille), étudiant en médecine, La Fontaine, par Nonancourt (Eure), actuellement rue de Cujas, n^o 20, Paris (V^e).
1909. PERRON (Paul), élève en pharmacie, Grande Pharmacie de la Gare, 27, place de la Gare, Saint-Quentin (Aisne).
1886. PERROT, rue Daliphard, 3, Rouen.
1882. POUSSIER (Alfred), rue des Carmes, 1, Rouen. — *Zoologie, Botanique*.

MM.

1900. PRIS, docteur en médecine, rue Lafayette, 53, Rouen.
— *Mycologie*.
1910. RIOULT (André), élève en pharmacie, rue Saussier-Leroy, 24, Paris (XVII^e).
1898. RIOUSSE, contrôleur principal des contributions directes, en retraite, Saint-Cosme-de-Vair (Sarthe).
1893. RIVIÈRE (l'abbé), curé de La Frenaye, par Lillebonne (Seine-Infér^{re}). — *Botanique, Préhistoire*.
1887. ROUSSEL (M^{lle}) A , docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 22, Rouen.
1873. SAINTIER (A.), Préaux, par Darnétal (Seine-Inférieure).
1891. SALMON (Edouard), Compagnie royale asturienne des Mines, quai Gaston-Boulet, 70, Rouen.
1898. SALMON (Julien), docteur en médecine, directeur du Bureau municipal d'hygiène, Saint-Omer (Pas-de-Calais).
1911. SAUNIER (Honoré) A , agent-voyer d'arrondissement, 12, rue d'Herbouville, Rouen.
1888. TESSON (Henri), distillateur, pont de Colleville, Harfleur (Seine-Inférieure).
1909. THOUVENIN (Ch.) A , ingénieur-architecte, rue de la Chaîne, 19, Rouen.
1865. TINEL (Ch.) I , docteur en médecine, rue de Crosne, 63, Rouen.
1888. TOUSSAINT (l'abbé), curé de Montaure (Eure).
1900. TOUZÉ (Maurice), docteur en médecine, Grand-Couronne (Seine-Inférieure).
1891. VEDY (A.), Louviers (Eure).
1910. VIGNET (Henri) A , artiste peintre, 70, rue Saint-Romain, Rouen.
-

Membres décédés en 1911.

MM.

1873. BOURGEOIS (Jules) I ☞, Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace).
1891. BOUTILLIER (Louis), propriétaire, Roncherolles-le-Vivier, par Darnétal (Seine-Inférieure).
1874. DUPRÉ (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.
1865. LESOUEF ☞, docteur en médecine, Criquetot-sur-Ouville, par Yerville (Seine-Inférieure).
1893. QUESNÉ (Victor), propriétaire, château de Montaure (Eure).
-

Sociétés correspondantes.

1° En France, en Algérie et en Tunisie.

1868. AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.
1861. ANGERS. — Société d'Etudes scientifiques.
1888. AUTUN. — Société d'Histoire naturelle (Saône-et-Loire).
1868. AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.
1871. BÔNE (Algérie). — Académie d'Hippone.
1871. BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
1893. — Société des Sciences physiques et naturelles.
1886. — Société linnéenne.
1879. CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
1867. — Société linnéenne de Normandie.
1890. CARCASSONNE. — Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.
1883. CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

1903. CHARLEVILLE. — Société d'Histoire naturelle des Ardennes.
1866. CHERBOURG. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.
1909. CLERMONT-FERRAND. — Station limnologique de Besse (Puy-de-Dôme).
1909. CONCARNEAU. — Laboratoire de Zoologie et de Physiologie maritimes de Concarneau (Finistère).
1881. ELBEUF. — Société d'Etude des Sciences naturelles.
1873. EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.
1910. GRENOBLE. — Société dauphinoise d'Études géologiques (Bio-Club).
1877. LE HAVRE. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.
1886. — Société géologique de Normandie.
1865. — Société havraise d'Études diverses.
1899. LEVALLOIS-PERRET. — Association des Naturalistes de Levallois-Perret (Seine).
1888. LILLE. — Société biologique du Nord de la France.
1894. LOUVIERS. — Société normande d'Études préhistoriques.
1865. LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.
1876. — Société linnéenne, 1, place Sathenay.
1890. MARSEILLE. — Société scientifique Flammarion.
1873. NANCY. — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).
1878. NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.
1891. — Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.
1868. NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.
1866. NIMES. — Académie du Gard.
1872. — Société d'Étude des Sciences naturelles.
1848. PARIS. — Institut de France. — Académie des Sciences.

1907. PARIS. — Muséum national d'Histoire naturelle (au Jardin-des-Plantes).
1878. — Société d'Anthropologie, rue de l'École-de-Médecine, 15.
1879. — Société mycologique de France, rue de Grenelle, n° 84.
1879. — Société géologique de France, rue Serpente, n° 28.
1883. PONT-AUDEMER. — Bibliothèque Canel.
1902. RENNES. — Bibliothèque de l'Université de Rennes (travaux scientifiques), Rennes (Ille-et-Vilaine).
1881. ROCHELLE (LA). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.
1865. ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
1870. — Bibliothèque publique de la Ville de Rouen.
1864. — Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.
1897. — Groupe astronomique de Rouen.
1900. — Revue médicale de Normandie, place de la Cathédrale, 6.
1888. — Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.
1884. — Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.
1886. — Société de Médecine.
1873. — Société industrielle de Rouen.
1826. — Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.
- Société libre des Pharmaciens.
1892. — Société normande de Géographie.
1879. SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.
1886. TARARE. — Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire de Tarare (Rhône).

1912. TOULON. — Société d'Histoire naturelle de Toulon (Var). Siège social, Muséum.
1868. TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
1872. — Société d'Histoire naturelle.
1866. TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
1910. TUNIS (Tunisie). — Institut Pasteur de Tunis.
1865. VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.
1861. VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et des Arts.

2° *A l'étranger.*

ALLEMAGNE.

1885. BONN-AM-RHEIN. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück, Maarflachweg, 4, Bonn-am-Rhein.
1866. BRÈME. — Société des Sciences naturelles [Städtisches Museum].
1887. BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.
1864. COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.
1885. FRANCFORT-SUR-ODER. — Naturwissenschaftliche Vereine für den Regierungsbericht.
1891. HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes.
1909. HAMBURG. — Naturhistorisches Museum, Steintorwall.
1874. LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.
1867. METZ. — Académie.
1887. OSNABRUCK. — Naturwissenschaftlichen Verein zu Osnabrück.

AMÉRIQUE.

1912. BERKELEY. — The University California (Californie).
1884. CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

1885. GRANVILLE (États-Unis). — Denison University (Ohio).
1905. JEFFERSON-CITY (États-Unis). — Botanical Garden of
Missouri.
1903. MEXICO. — Sociedade científica « Antonio Alzate » Ob-
servatorio meteorologico. — Centra-Mexico.
1895. MONTEVIDEO (Uruguay). — Museo de historia natural,
1893. NEW-YORK (États-Unis). — Académie des Sciences,
Arts et Lettres.
1862. SAN-FRANCISCO (États-Unis). — Académie des Sciences
de Californie.
1887. WASHINGTON (États-Unis). — Académie des Sciences,
Arts et Lettres.
1887. — (États-Unis). — Institut géologique.
1887. — (États-Unis). — Elisha Mitchell Scien-
tific Society. — Chapel Hill, N.-C.

AUTRICHE.

1875. TRIESTE. — Museo civico di Storia naturale.
1875. — Société adriatique des Sciences natu-
relles.
1886. VIENNE. — Hofmuseum impérial-royal d'Histoire na-
turelle.
1907. — Société impériale-royale zoologico-bota-
nique.
1861. — Société pour la diffusion des Sciences na-
turelles.

BELGIQUE.

1873. BRUXELLES. — Académie des Sciences, des Lettres et
des Beaux-Arts de Belgique.
1877. — Société belge de Microscopie. (Au Jar-
din botanique.)
1886. — Société entomologique de Belgique.
(Musée de l'État.)
1886. — Société malacologique de Belgique.

1866. BRUXELLES. — Société royale de Botanique de Belgique.

1888. — Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie.

1879. LIÈGE. — Société géologique de Belgique.

1866. — Société royale des Sciences.

ESPAGNE.

1907. MADRID. — Real Sociedad espagnola de Historia natural.

FINLANDE.

1875. HELSINGFORS. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

1877. LUXEMBOURG. — Société de Botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

HOLLANDE.

1886. HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

1869. FLORENCE. — Société entomologique italienne.

1875. MODÈNE. — Alla Societa dei Naturalisti e Matematici.

1907. PORTICI (Italie). — R. Scuola superiore d'Agricoltura in Portici.

JAPON.

1897. TOKIO. — Annotationes zoologicae japonenses. (Première École supérieure.)

NORWÈGE.

1888. CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.

1889. — Société des Sciences (Université royale de Norwège).

PORTUGAL

1887. COÏMBRE. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbra).

RUSSIE.

1878. EKATERINENBOURG (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.

1884. MOSCOU. — Société impériale des Naturalistes.

SUÈDE.

1908. UPSAL. — Université de Suède.

SUISSE.

1907. GENÈVE. — Société zoologique de Genève, rue Necker, 2, Genève.

Échanges et abonnements.

LONDRES. — M. DULAU, libraire, 37, Soho Square, London, W., Angleterre.

1894. PARIS. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre-Charron, 35.

1888. MOULINS. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.

1909. M. le Dr H.-H. FIELD, directeur du Concilium bibliographicum, à Zürich-Neumünster (Suisse).

M. le Dr LOTSY, rédacteur en chef du Botanisches Centralblatt, Rijn-en-Schlickada, à Leiden (Hollande).

1903. M. le DIRECTEUR de la revue Le Naturaliste canadien, à Chicoutimy (province de Québec) (Canada).

1904. M. le DIRECTEUR du Musée océanographique de Monaco (principauté de Monaco).

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien adresser à M. Jules LEMASLE, trésorier de la Société, 24, rue du Faubourg-Martainville, à Rouen, les rectifications à faire.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN

	PAGES
Procès-verbaux des séances	5
Examen de la nocivité du Gui au sujet de la demande d'un arrêté préfectoral ordonnant sa destruction dans le département de la Seine-Inférieure, par Emile FOR- TIER	8
Description d'une espèce et d'une variété nouvelles d'In- sectes de l'ordre des Thysanoures (<i>Ctenolepisma Ker- villei</i> et <i>Japyx gigas</i> Brauer var. <i>syriacus</i>) recueillies par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage zoologique en Syrie, par le Docteur Filippo SILVESTRI, professeur de Zoologie générale et agricole à l'Ecole royale supérieure d'Agriculture de Portici (Italie) . . .	14
Description d'une espèce nouvelle de Diptère piqueur (<i>Tabanus Kervillei</i>) trouvée par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage zoologique en Syrie, par Jacques SURCOUF, chef des travaux de Zoologie au Laboratoire colonial du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris	23
Description de cinq espèces nouvelles d'Orthoptères (quatre trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville en Syrie, et une provenant de Perse), par Ignacio BOLIVAR, directeur du Musée des Sciences naturelles de Madrid . . .	31
Diptères nouveaux recueillis en Syrie par M. Henri Gadeau de Kerville, et décrits par le Dr Joseph VILLENEUVE.	40
Description de quatre espèces nouvelles d'Arachnides de l'ordre des Opiliones, trouvées par M. Henri Gadeau de Kerville pendant son voyage zoologique en Syrie, par William SORENSEN	55
Tératologie végétale. Note sur la Synanthie avec prolifération du <i>Digitalis</i> , par E. FORTIER	66

	PAGES
Description d'une espèce nouvelle de Diptère du genre <i>Lomatia</i> Meig. recueillie par M. Henri Gadeau de Ker- ville en Syrie, par le Dr Joseph VILLENEUVE.	73
Espèces nouvelles de Mellifères recueillies en Syrie par M. Henri Gadeau de Kerville en 1908, et décrites par J. PÉREZ (supplément)	77
Description de quatre espèces nouvelles de Crustacés os- tracodes récoltées par M. Henri Gadeau de Kerville pen- dant son voyage en Syrie (avec 32 figures dans le texte), par le Professeur Eugène DADAY de DEÉS	93
Contributions à la Faune des Hémiptères du département de l'Orne. Première liste. Observations recueillies aux environs d'Argentan, par l'Abbé DUPONT, curé de Mont- merrei (Orne)	109
Note sur l'introduction du Sapin pectiné (<i>Abies pectinata</i> D. C.) dans la forêt d'Ecouves (Orne), par C.-G. AUBERT, inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts à Alençon.	117
Liste de Cécidies nouvelles ou intéressantes pour la Nor- mandie, par M.-E. NOURY	131
Compte-rendu de l'excursion à Forges-les-Eaux et ses environs, le dimanche 23 juillet 1911, par M.-E. NOURY.	149
Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1911, par Honoré SAUNIER, secrétaire.	159
Liste générale des Membres de la Société au 31 décembre 1912.	169
Membres décédés en 1911.	178
Liste des Sociétés correspondantes	178



ROUEN. — IMPRIMERIE LECERF FILS.
